LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 45 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 FEVRIER 1951 — PRIX: CINQ SOUS

Les C. f. ont joué un rôle important dans l'évolution de la démocratie

"Après 300 ans d'histoire, le Canada est en train d'atteindre sa complète maturité sous la direction d'un Canadien français," déclare M. G. Rothney.

MONTREAL — L'histoire démontre que les Canadiens français ont exercé "une influence continue en faveur d'une plus grande démocratie dans la vie nationale du pays et il est permis d'affirmer sans crainte qu'ils continueront à jouer ce rôle", a déclaré M. Gordon O. Rothney, professeur d'histoire au Sir George Williams College, dans une causerie prononcée devant les membres d'un club social, au Ritz-Carlton.

Le conférencier a évoqué à larges traits les luttes menées par les Canadiens français en faveur des institutions libres tant sous le régime français que sous le régime anglais, établissant à des dates déterminées les gains et les pertes, ceux-là finissant toujours par l'emporter.

Et il conclut qu'après 300 ans d'histoire, le Canada est en train d'atteindre sa complète maturité politique, sous la direction d'un Canadien français, le très hon. Louis St-Laurent, dont l'appui provient non seulement du Québec, mais aussi des provinces anglaises.

La "génération de l'enracinement"

Le moment est approprié, en cette première année de la 2ème moitié du 20ème siècle, poursuit M. Rothney, de nous reporter aux grandes étapes du passé. Si nous remontons à 1651, il y a 300 ans, nous observons que l'histoire canadienne française venait tout juste de commencer. C'est ce que le chanoine Groulx appelle "la génération de l'enracinement". C'était un petit groupement de pionniers où le riche oisif ne trouvait place. Quelle qu'ait été l'atmosphère en Europe, celle qui prévalait au Canada en était une d'égalité, de démocratie sociale et de résistance aux influences autocratiques de Versailles. Le Canada français était né et il était bien vivant et optimiste, caractéristiques des régions neuves où fleurit la démocratie.

Déjà un peuple avant la conquête

Reportons-nous maintenant à 1751, il y a seulement 200 ans. En Nouvelle-France, les Canadiens étaient devenus un peuple distinct, conscients du fait qu'ils n'étaient pas des paysans sans ressource comme il s'en trouvait en France. Ils dominaient leur propre destinée économique et le savaient. Les plus importants chefs politiques étaient probablement les capitaines de la milice et ils étaient choisis démocratiquement par le peuple dans chaque localité. La démocratie était encore bien vivante en Nouvelle-France, malgré le gouvernement fortement centralisé et autocratique de Louis XV. La situation internationale était, cependant, à peu près la même que celle d'aujourd'hui. La France avait été la plus puissante nation du monde, mais une Grande-Bretagne révolutionnaire, dominée par une nouvelle bourgeoisie ambitionnant la conquête du monde, l'avait provoquée. Les chefs de ce pays s'étaient placés à la tête de l'Eglise, on y persécutait les catholiques et un roi y avait été décapité.

La revanche du fait français

Vers 1851, il y a 100 ans, le pire était survenu. Dans l'intervalle, le pays avait été envahi, le Canada français conquis, et cependant la nation canadienne-française avait non seulement survécu, mais le premier homme à la tête d'un gouvernement responsable fut un Canadien français. En même temps que la conquête britannique, l'avènement de la bourgeoisie s'étendit au Canada. Mais comme l'ont démontré la Proclamation de 1763 et l'histoire subséquente, ce changement n'a servi que les habitants de langue anglaise.

Une lutte s'engagea contre l'oligarchie montréalaise et la dictature de l'Office colonial britannique. Papineau dirigea cette lutte en faveur du nationalisme et de la démocratie avec l'appui de presque toute la population canadienne-française. Des patriotes ont été publiquement pendus en 1838, mais "ils ont triomphé dans l'histoire". Lord Durham recommanda l'élimination de la nationalité canadienne-française. En 1841, on procéda donc à l'unification du Haut et du Bas-Canada en lui imposant un parlement majoritaire anglais en dépit de la prépondérance de la population canadienne-française.

Une fois Papineau en exil, La Fontaine apparut pour mener la lutte en faveur du gouvernement responsable. Il eut également l'appui de presque tous les Canadiens français et d'une minorité de l'élément anglais. En 1848, la victoire était remportée et La Fontaine était au pouvoir. En 1849, l'oligarchie eut recours à Montréal à des émeutes mais LaFontaine se montra digne et ferme et refusa de se servir de la force.

En 1901, des progrès encore plus considérables avaient été accomplis. Non seulement un Etat français avait été établi une fois de plus dans la province de Québec, mais Laurier, un autre Canadien français, était premier ministre du Canada, à la tête d'un gouvernement dévoué au principe essentiellement démocratique de l'autonomie provinciale.

Durant les 2 guerres

Les derniers cinquante ans ont été l'ère des guerres contre l'Allemagne, ou, en d'autres termes, la période de la désintégration de l'Empire britannique. Les Anglais qui avaient émigré au Canada avaient toujours conservé des liens avec leur pays d'origine, et, pour eux, une guerre où les puissances anglo-saxonnes étaient mêlées, était une guerre du Canada. Les Canadiens français toutefois redoutaient ce jeu d'équilibre des grandes puissances et pensaient d'abord au Canada, petit pays qui n'avait rien à gagner aux guerres étrangères. Ils réagirent de la même façon que les citoyens de tout autre petit pays en Europe ou en Amérique. Ils se retranchèrent dans une opposition essentiellement démocratique contre la conscription et tout ce qu'elle représentait de restriction à la liberté individuelle et aux traditions pacifiques du pays.

Cette attitude toutefois ne paraît pas avoir porté atteinte au prestige des Canadiens français. En 1951, le premier ministre du Canada est, une fois de plus, un Canadien français.

Ecoles paroissiales chez les protestants

NEW-YORK — Une campagne lancée chez les protestants il y a quelques années dans le dessein de procurer l'éducation religieuse à l'enfant à l'école même prend des proportions. Il existe maintenant au moins 2,500 de ces écoles aux Etats-Unis et le nombre de leurs élèves est de 150,000. La plupart sont luthériennes.

Les baptistes se proposent d'ouvrir dix écoles confessionnelles à Los Angeles. Ils projettent d'établir une école supérieure. Ils en ont à San Francisco et dans les Etats du Sud.

Les épiscopaux ont ouvert plusieurs de ces écoles depuis quinze ans. Le révérend David C. Colony, de Métairie, Louisiane, récemment élu président de la nouvelle Association des écoles paroissiales épiscopales, annonce que onze nouvelles écoles ont été instituées en Louisiane.

La moitié des élèves de l'école Woodhull, élémentaire et supérieure, de la paroisse St-Gabriel de Hollis, Queens, ne sont pas épiscopaux. Dans cette école l'objectif, conformément à une tendance courante parmi les protestants, n'est pas d'ajouter un cours de religion mais, comme l'a dit un officiel, c'est "d'imprégner tout le cours d'étude de la dimension religieuse dans l'étude de l'homme".

La faiblesse militaire, un encouragement à l'agression

"La faiblesse militaire des Etats-Unis a encouragé l'agression communiste en Corée."

ATLANTIC CITY, N.-J. — Le général George Marshall, secrétaire à la Défense nationale américaine, s'adressant à une réunion de directeurs d'établissements d'enseignement, a déclaré que "la faiblesse militaire bien connue des Etats-Unis a encouragé l'agression communiste en Corée", et a conseillé aux éducateurs de soutenir le projet d'appel sous les drapeaux des jeunes gens de 18 ans.

"Si nous avions eu immédiatement à notre disposition une réserve entraînée qui aurait pu rapidement être mise en ligne, a déclaré le ministre, cette attaque de Corée ne se serait jamais produite. Mais, si elle s'était produite, elle aurait été annihilée depuis bien longtemps."

Le général Marshall a rappelé que l'Amérique a été surprise dépourvue de forces militaires entraînées lors de deux guerres mondiales, et que des années s'étaient écoulées avant que les Etats-Unis aient pu mettre leurs forces en ligne. La génération actuelle a été surprise dans la même situation, il y a six mois, dit-il, mais cette fois elle a dû combattre "pendant la première semaine, et non deux ou trois années plus tard".

"Nos jeunes gens ont payé un prix élevé pour ce récent exemple de négligence nationale, dit-il, ou pour parler plus carrément, ce manque de sagesse et de prévoyance". Soutenant enfin la conscription des jeunes gens de 18 ans, le général Marshall a déclaré que l'appel sous les drapeaux à cet âge les gênerait beaucoup moins dans leurs études que s'ils étaient convoqués plus tard.

Et, a-t-il conclu, l'expérience de cette guerre a prouvé qu'à leur retour, ce sont les anciens combattants qui ont fourni les meilleurs étudiants d'écoles techniques et d'universités.

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — Les débats de la Chambre, la semaine dernière, se sont poursuivis dans un calme relatif. Le débat sur le discours du trône s'est prolongé et la discussion n'apporta rien de neuf, si ce n'est l'habileté avec laquelle les députés ont réussi à présenter des sujets de débats qui n'ont à peu près rien à voir avec les intérêts de la province. La remarque que faisait M. Jacob Benson (Ind., Last Mountain) en disant que les deux premières semaines de la session ont été à peu près nulles en ce qui regarde les intérêts de la province, n'est pas dénuée de fondements. Quelques débats, vendredi dernier, ont su faire monter la température de la Chambre . . . qui eut d'ailleurs le temps de se refroidir en fin de semaine.

Rideau de fer autour de la Saskatchewan

Le parti C.C.F. avoua qu'il se sentait persécuté au Canada. J. Walter Erb (CCF, Milestone) déclara à la Chambre mercredi que la presse, le parti libéral et la Chambre de Commerce s'étaient ligués pour former un rideau de fer à la mode russe autour de la province. Ce boycottage, ajouta M. Erb, consiste à empêcher que les réalisations socialistes en Saskatchewan ne soient connues en dehors de cette province.

M. Erb soutint que le rideau de fer qui entourait la province était tout aussi totalitaire, en principe et en action, que celui qui encercle la Russie. "Si les citoyens des autres provinces connaissaient réellement les grands changements économiques et sociaux qui se sont produits dans la province, ils auraient certainement suivi notre exemple et introduit une législation basée sur la nôtre."

M. Erb lança un défi aux compagnies d'assurance du pays, en leur demandant de répandre la vérité sur le plan d'assurance en vigueur en Saskatchewan, grâce auquel les taux étaient six fois moins élevés que dans les autres provinces.

L'autre speaker, M. McIntosh, ministre des Affaires municipales, expliqua la politique du gouvernement canadien relativement au marché du blé pendant les 5 dernières années. Il expliqua aussi que seule la collaboration assurerait le progrès dans les relations provinciales-municipales. Il ajouta que les recommandations du rapport Britnell seraient mi-

(Suite à la neuvième page)

Ils sont fiers de leur papa . . .



Toute la famille — maman et les 6 enfants — sont heureux et fiers de féliciter papa, M. Emmanuel V. Tomasello, de Milwaukee, qui vient de recevoir le degré de bachelier en philosophie de l'Université de Marquette, Milwaukee. La vignette ci-dessus représente **M. et Mme Tomasello**, examinant le nouveau parchemin, **Victor**, en arrière à gauche (14 ans), **Salvatore** (15 ans), **Antoinette**, à gauche (7 ans), **Marion** (10 ans), **Riihard** (8 ans) et **Vincent** (5 ans). Tomasello, au cours de ses trois ans et demi d'études, soutenait sa famille en dirigeant un service de nettoyage de fenêtres. (NCWC)

Le commerce extérieur du pays dépasse $6 milliards

Les exportations canadiennes aux Etats-Unis sont passées à $2,050,000,000.

OTTAWA — Le commerce extérieur du Canada a dépassé en 1950 pour la première fois le chiffre de $6 milliards. Les achats et les ventes ont augmenté d'environ $500,000,000, soit de $5,783,700,000 à $6,331,300,000, a annoncé dernièrement l'Office fédéral de la statistique. Le plus gros changement fut une hausse d'un demi-milliard dans les exportations aux Etats-Unis.

Les exportations à tous les pays ont atteint le total de $3,157,100,000, soit une augmentation d'environ $100,000,000 sur le total de $3,022,500,000 atteint en 1949. Les importations ont atteint le sommet sans précédent de $3,174,300,000, soit une augmentation d'environ $400,000,000 sur le total, ç$2,761,200,00, atteint l'année précédente.

Cet accroissement des achats a entraîné un déficit commercial de $17,200,000, le premier du Canada depuis 1931. Le déficit de 1950 a eu pour cause principale la forte demande de marchandises au Canada, alors que celui de 1931 était attribuable à la baisse des prix et à la perte des marchés.

Le fait le plus remarquable dans le commerce canadien de 1950 est l'augmentation des exportations aux Etats-Unis de $1,524,000,000 à $2,050,000,000, soit une hausse de 34 pour-cent. Les importations provenant des Etats-Unis ont augmenté aussi mais de 9 pour-cent seulement, soit de $1,951,900,000 à $2,130,500,00. Le déficit commercial du Canada avec les Etats-Unis ne fut donc que de $380,000,000, alors qu'il avait été de $427,800,000 en 1949 et de $918,100,000 en 1947.

Le commerce avec le Royaume-Uni a par contre enregistré une autre tendance. Les exportations furent de $472,500,000, comparativement à $705,000,000 en 1949; les importations furent de $404,200,000, alors qu'elles avaient été de $307,400,000 l'année précédente. La balance défavorable fut donc de $401,800,000 en 1949, à $68,300,000 en 1950.

Une natalité record en France-Reynaud

SEATTLE, Washington — "Ceux qui veulent écrire des articles sensationnels sur la France feraient mieux de vous dire que l'avenir de votre alliée sera aussi grand que son passé, car la natalité française actuelle est plus grande que celle de n'importe quel autre pays d'Europe", a déclaré l'ancien président du Conseil français, M. Paul Reynaud, à propos des articles de presse qui présentent le communisme comme redoutable en France.

M. Reynaud poursuit actuellement sa tournée de conférences à travers les Etats-Unis où il reçoit partout un accueil chaleureux.

Promesse de Howe à la Saskatchewan

REGINA — Le premier ministre Douglas a déclaré qu'il a envoyé à Ottawa une liste de produits que la Saskatchewan pourrait manufacturer en vertu du programme de la défense.

M. Douglas a révélé la teneur d'une lettre envoyée, le 26 janvier, au ministre fédéral du Commerce, M. Howe, disant que la Saskatchewan s'inquiétait de "l'absence à peu près totale" de contrats de la défense dans la province.

Dans sa réponse, M. Howe réclama une liste de produits "d'intérêt particulier à la province" et promit de donner aux départements fédéraux d'achat, l'ordre de "porter une attention tout à fait spéciale" à la capacité des industries provinciales de produire de tels articles.

Mgr Vandry à Charlottetown

QUEBEC — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval, a été le conférencier au collège Prince de Galles, à Charlottetown. Il parla de la "culture française et de la civilisation canadienne".

Au service de l'Eglise



La **Rév. Sr M. Magdalen**, revêtue de son costume de sortie, et la **Rév. Sr M. Vianney**, portant le costume d'intérieur des Home Missionnary Sisters of Our Lady of Tasmania, sont photographiées ci-dessus près de leur couvent, la Maison du Rosaire, à Hobart, Australie. Les religieuses ont tout récemment reçu le décret du Saint-Siège les érigeant en congrégation. A l'aide d'un "couvent sur roues", elles se dévouent dans les régions rurales de Tasmania ou autres districts non favorisés au point de vue religieux. Leur oeuvre principale consiste à catéchiser les enfants. (NCWC)

Les effectifs de l'Action ne cessent d'augmenter en Europe

Une récente enquête révèle que le parti communiste perd continuellement du terrain en Europe.

ROME — Le comité de presse de l'Action catholique italienne a révélé récemment que le communisme perd du terrain à travers l'Europe. Le comité, qui relève de la présidence de l'Action catholique, a obtenu ses renseignements après avoir dirigé une serie d'enquêtes dans les milieux d'Action catholique d'autres pays.

En France seulement, dit-il, le parti communiste a perdu, au cours des deux dernières années, 120,000 membres. Il ne fournit pas, toutefois, de précisions quant au parti communiste italien, le deuxième par ordre d'importance hors du rideau de fer. Le mois dernier, les communistes italiens ont prétendu être au nombre de 2,500,000.

Le comité affirme que les adhésions au parti ont décru, que les syndicats ouvriers communistes ont perdu des membres et que les élections ont attesté une diminution du prestige communiste.

Ce déclin, précise-t-il, a surtout été notable en Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves. Le communisme a aussi enregistré un recul en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne occidentale.

Gains du mouvement d'Action catholique

Concurremment, les adhésions au mouvement d'Action catholique, en partie favorisées par l'Année sainte, se sont accrues. Le comité s'est cependant refusé à fournir des chiffres en disant que les adversaires souhaiteraient posséder ces renseignements.

En 1948, lorsque l'Action catholique italienne a joué un rôle prépondérant dans la défaite communiste aux élections italiennes elle groupait environ 4,000,000 de membres. Les dirigeants du mouvement ont fait savoir que ce nombre a augmenté depuis. Le mouvement d'Action catholique comprend actuellement 54,696,000 adhérents répartis dans le monde.

Les différentes enquêtes menées par l'Action catholique ont révélé les faits suivants:

Suède — Lors des grandes élections municipales de septembre dernier, les communistes n'ont rallié que 4.9 pour-cent du vote en comparaison de 11.2 pour-cent en 1946. En 1948, les communistes avaient des représentants dans les comités exécutifs de 600 unions locales; l'an dernier, ils n'étaient plus représentés que dans 125 des 8,900 comités exécutifs.

Danemark — Aux élections générales de 1950, les communistes n'ont obtenu que 4.6 pour-cent du scrutin au regard de 6.8 pour-cent en 1947. Seulement 7 communistes furent élus tandis que 9 l'avaient été en 1947.

Norvège — Le parti communiste ne comprenait que 9,000 membres en 1950 alors qu'en 1945 il en groupait 45,000. Aux élections de 1949, les communistes n'obtinrent que 5.8 pour-cent du scrutin à comparer avec 11.8 pour-cent en 1945.

Belgique — Aux élections générales de l'an dernier, les communistes n'ont rallié que 4.7 pour-cent du vote, ce qui se compare à 7.4 pour-cent en 1949. Le nombre des communistes au parlement a été réduit de 12 à 7.

France — Le parti communiste a été déserté, ces deux dernières années, par quelque 120,000 de ses adhérents et le tirage du journal communiste, l'"Humanité", a diminué de 600,000 qu'il était en 1946 à 212,000.

Allemagne occidentale — Au cours des élections de Wurtemberg-Bade en 1950, les communistes ont obtenu moins de la moitié des votes remportés en 1946, soit 4.9 pour-cent en comparaison de 10.2 pour-cent. Dans l'Etat de Hesse, les communistes n'ont recueilli que 4.7 pour-cent du vote comparé à 10.5 pour-cent en 1946; en Bavière, 1.9 pour-cent à comparer à 6.1 pour-cent en 1946; en Westphalie, 1.9 pour-cent et 14 pour-cent en 1946; dans le Holstein, 2.2 pour-cent en 1949 au regard de 4.7 pour-cent en 1946.

L'infanterie indispensable pour sauvegarder l'Europe

Importante déclaration du général George Marshall, secrétaire à la défense nationale.

WASHINGTON — Le général J. Lawton Collins a dit que la faillite de la marine et de l'aviation à arrêter seules les communistes en Corée démontre la nécessité d'envoyer de l'infanterie américaine pour aider à défendre l'Europe contre une agression.

Il semble que le Congrès soit maintenant plus favorable à l'idée d'envoyer quatre divisions américaines renforcer les deux qui se trouvent déjà en Europe. On sait que le secrétaire de la défense, le gén. George Marshall, et d'autres chefs militaires ont plaidé cette cause. Le sénateur Walter George, démocrate de Georgie, a dit aux journalistes qu'il juge que le Congrès ne devrait pas essayer de contingenter ces troupes.

Collins a dit aux sénateurs: "Sans des forces terrestres suffisantes, soutenues par une aviation tactique, il sera impossible d'empêcher l'invasion de l'Europe par les énormes effectifs des Etats de police, quelle que soit l'importance des forces aériennes et navales engagées contre les agresseurs".

Collins a cité l'héroïsme des soldats français, turcs et britanniques en Corée comme preuve de son affirmation que les peuples d'Europe occidentale ont la volonté de se défendre.

Argumentant contre le plafonnement des troupes à envoyer en Europe, le général Collins a fait observer que si l'on imposait une limite et qu'on la contremandait ensuite on s'exposerait à faire déclencher une attaque communiste.

La Basilique de N.-D. du Cap

Les travaux de construction au Cap commenceraient dès l'été prochain

Les plans seront soumis au T. R. P. L. Deschâtelets, supérieur général des Oblats, prochainement.

QUEBEC — M. Adrien Dufresne, architecte, s'est embarqué à New-York sur le "Liberté", de la Ligne transatlantique Française, en route pour Rome, où il soumettra à l'approbation du T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, les plans préliminaires de la basilique nationale de la très sainte Vierge, qui doit être érigée au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, près de Trois-Rivières. La nouvelle basilique sera sous le vocable de Notre-Dame du Cap. Si les plans sont approuvés, les travaux de construction commenceront l'été prochain, en l'anniversaire de la grande croisade du rosaire, qui a eu lieu du 1er septembre au 15 octobre 1950, sous la direction de NN. SS. les archevêques et évêques.

Style gothique modernisé

Les plans que l'architecte Adrien Dufresne soumettra au supérieur général des Oblats prévoient la construction d'une basilique de style gothique modernisé, en mesure de contenir 2,500 assistants. 22 autels, dont le maître-autel et les 15 autels des mystères du Rosaire, seront construits dans la nef et 22 dans la crypte.

L'intérieur en béton armé sera revêtu plus tard de matériel acoustique.

Dans le projet de parachèvement, les voûtes seront recouvertes de mosaïque de couleurs représentant les vierges, les confesseurs et les martyrs qui ont consacré leur vie au culte de la Vierge Marie.

L'abside se terminera par une apothéose du dogme de l'Assomption.

Dans la façade principale, un immense arc de triomphe abritera un groupe sculpté où la Vierge remet le Rosaire à saint Dominique et à saint Vincent de Sienne.

Inauguration en 1954

Le R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., supérieur du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, a confirmé la nouvelle du grand projet national des Oblats et a dit que les fondations seront bâties sur le roc solide. Le coût de la construction est estimé à $2 ou $3 millions. L'inauguration aurait lieu en 1954.

C'est en 1854, que la statue miraculeuse de Notre-Dame-du-Cap fut donnée au sanctuaire par l'hon. sénateur Montplaisir.

A l'exception de la madone de la Guadeloupe, Notre-Dame-du-Cap est la seule madone en Amérique qui soit couronnée par le souverain pontife. En 1904, sa sainteté le pape Pie X couronna la madone du Cap et d'inoubliables fêtes s'y déroulèrent sous la présidence de S. Exc. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, délégué du Saint-Père au couronnement dont 1954 sera le jubilé d'or.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

LE FRANÇAIS AUX BUREAUX DES DOUANES

Un lecteur nous fait tenir la lettre qui suit:

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous féliciter de la campagne courageuse que vous faites en faveur du français dans l'Ouest. Je viens aujourd'hui attirer votre attention sur un fait que vous ne connaissez peut-être pas. Saviez-vous qu'il est souvent impossible d'obtenir un mot de français de certains employés des douanes canadiens-français qui se trouvent aux ports d'entrée de Noyes et de Pembina? J'en ai eu l'expérience récemment et certains de mes amis me disent que la même chose leur est arrivée. Est-ce possible que de jeunes Canadiens français qui ont obtenu ces emplois parce **qu'ils étaient de descendance française** puissent agir ainsi? Je trouve une telle façon d'agir tout simplement révoltante . . .

Notre correspondant a parfaitement raison. S'il est vrai que des Canadiens français au service du FEDERAL à Pembina ou à Noyes ne veulent pas parler français, il faut avertir les autorités immédiatement et les faire transférer dans des centres exclusivement anglais. On ne saurait tolérer que ceux qui ont obtenu de tels postes en se servant **d'influences françaises** tournent ensuite le dos à leurs compatriotes.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Pratiquement toute la semaine à la Chambre a été consacrée à l'Education . . . Voilà qui est bien. On se rend enfin compte que la cinquième roue d'une charrette est parfois utile. Pour une fois, le gouvernement et l'opposition se rencontrent, pour reconnaître que, malgré les résultats déjà obtenus, on est encore bien loin d'une solution satisfaisante. Le département de l'Education ne suit certes pas la courbe ascendante du progrès des autres départements, en ce qui concerne l'exploitation de nos ressources naturelles. Si la science continue à devancer l'intelligence, on arrivera peut-être un jour à inventer des machines à penser. Ce serait régler d'un seul coup le problème scolaire.

Mais que de tâtonnements, que d'hésitations devant un programme d'urgence et d'importance nationale. Les ministres nous donnent l'impression d'une foule de profanes, qui tournent éternellement en rond autour d'une énorme bombe qui est tombée du ciel sans éclater. Il s'agit de savoir qui va enlever le détonateur, car la bombe menace d'exploser à chaque instant, causant d'énormes ravages. On discute, on discute et personne ne veut risquer sa peau; un petit doigt, mal placé, pourrait faire éclater l'engin. Il n'y a peut-être plus d'ingénieurs du génie. Seraient-ils tous partis en Corée?

Miller présente son programme

Le lundi 19 février, l'honorable W. C. Miller fit son premier discours depuis sa nomination au département de l'Education. Il nous donna l'impression d'une poule qui a eu la désagréable surprise de voir éclore de ses chers oeufs, de vilains canetons qui, aussitôt s'en furent à la rivière. D'une main elle leur brandit son discours, s'efforçant de faire exécuter les décisions de l'Education, de l'autre, elle menaça l'épervier (Errick Willis) qui fait planer la mort avec sa motion de non-confiance sous le chef que le programme du Gouvernement est une faillite en ce qui concerne l'Education. Il fut un temps où Willis était l'ancien chef de parti de Miller; mais ce dernier, investi l'été dernier de la haute responsabilité de l'Education, ne pouvait plus décemment suivre un chef rebelle à la coalition, jusque dans son repaire de l'opposition, alors qu'il faisait partie du Gouvernement.

Aussi, au lieu de nous présen-

(Suite à la douzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Trois millions de Canadiens de toutes les langues ont rendu un vibrant hommage à Maurice Richard, proclamé par plusieurs comme le meilleur joueur de hockey des temps modernes. Le réseau de langue anglaise de Radio-Canada qui donne presque exclusivement des détails des joutes de hockey des Maple Leafs de Toronto a interrompu pendant quelques minutes ses odes à la gloire des Maple Leafs pour faire entendre à ses auditeurs la courte mais impressionnante cérémonie qui se déroulait au Forum de Montréal, en l'honneur de Richard. Ce geste seul, posé par ceux qui ont déjà placé des considérations de race dans leur appréciation des talents sportifs du Canada, est plein de signification.

En honorant Richard de cette façon on reconnaissait en lui l'athlète numéro un du hockey canadien, l'as superlatif de ce sport sur qui on a tant écrit et sur qui on écrira tant encore. Il y a longtemps déjà que les observateurs impartiaux de la ligue Nationale avaient consacré la gloire de Richard. Choisi régulièrement sur la première équipe des Etoiles de la ligue Nationale depuis la fin de la guerre, il semble que même cette saison, alors qu'il s'aligne avec un club de second rang, que Richard ait encore de grosses chances de se voir attribuer le poste de premier ailier droit de la ligue Nationale. Et cela en dépit du fait qu'il a manqué deux semaines de jeu à cause de blessures.

Belle cérémonie

La cérémonie de samedi soir dernier, à laquelle une foule de plus de 15,000 spectateurs assistait, a probablement été la plus imposante dans l'histoire du Forum. Une autre grande cérémonie avait pris place, au Forum, il y a plusieurs saisons, mais dans des circonstances beaucoup plus tragiques. C'était à la suite du décès d'Howie Morenz, alors que des milliers de spectateurs défilaient devant la tombe de l'immortel as de Stratford, pour lui rendre un dernier hommage. On a voulu rendre hommage à Maurice Richard à une époque de sa vie où il pouvait jouir de cet hommage et c'est sans aucun doute pourquoi la cérémonie de samedi dernier fut si impressionnante.

Richard, qui avait refusé tout d'abord d'accepter cette fête en son honneur si ses co-équipiers n'étaient pas fêtés eux aussi, a été agréablement surpris quand Butch Bouchard s'est approché au centre de la glace pour lui présenter une coutellerie en argent. "Ce service est pour 12 personnes. J'espère que ta famille grandira assez pour que tu puisses t'en servir au complet", lui lança Bouchard, alors qu'une foule enthousiaste applaudissait à tout rompre. Ce geste des coéquipiers de Richard en dit long sur l'estime dans lequel ils tiennent Maurice.

Lindsay le félicite

Après que Maurice eut remercié ses admirateurs dans les deux langues, ce qui est mieux que ce qu'on nous a servi à certains postes de Radio-Canada, on lui présenta une mulitude de cadeaux, dont une automobile superbe, un réfrigérateur pour Mme Richard et d'autres objets du genre, signes tangibles de l'admiration des amis de Richard. Puis, comme la cérémonie tirait à sa fin, Ted Lindsay, des Red Wings de Detroit, quitta le banc des joueurs de ce club et alla donner une fière poignée de main à Richard. Ce geste magnifique souleva de nouveau l'enthousiasme de la foule qui applaudit longuement les deux rivaux, qui grâce à Lindsay posaient un si beau geste.

Le geste de Lindsay avait été imité, en pensée du moins, par des milliers de personnes qui, s'ils en avaient eu la chance eux aussi, auraient été serrer la main de Maurice, qui leur a causé tant de joie par son immense travail sur la patinoire, et par son bel esprit sportif hors de la patinoire. Qui ne se souvient pas de Maurice Richard, visitant un hôpital pour des enfants malades, leur promettant de compter un but pour eux. Mais la promesse de Richard était bien différente des promesses du genre, faites bien souvent pour plaire aux jeunes. Richard, avant de promettre, avait réfléchi pendant plusieurs minutes, puis d'une voix calme et décidé il avait dit: "Oui. Je compterai un but pour vous autres ce soir". Il y avait plus qu'une promesse en l'air de faite ce jour-là, c'était un engagement, bien tenu du reste.

C'est un peu à cause de gestes sportifs semblables à celui-là que Richard est devenu une étoile du hockey, et l'idole de plusieurs générations. C'est parce qu'il a toujours apporté à son travail toutes ses énergies et tout son talent que Richard est devenu le favori de la foule. Retenu, poussé, frappé, assailli, Richard aurait eu souvent raison de se plaindre, de ralentir ses efforts, de refuser même de jouer dans des conditions comme on n'en avait jamais vu avant dans la ligue Nationale. Mais Richard a refusé de se laisser décourager ou intimider. Il est retourné au jeu plus déterminé que jamais de réussir, et bien souvent sa plus douce revanche a été de compter un ou plusieurs buts contre ces mêmes adversaires, comme en fait foi son record de l'an dernier. Tandis qu'il comptait 43 buts, les joueurs chargés de le surveiller durant l'hiver ne parvenaient à compter que 13 fois seulement.

Maurice Richard a été brillant durant les années de guerre, brillant dans les années qui suivirent, et cette saison encore il brille d'un éclat particulier pour les Canadiens de Montréal. S'il était un américain, Richard serait considéré par le monde comme supérieur aux plus grands as du losange, du football et de la boxe. Au Canada, non seulement dans le Québec, mais partout ailleurs maintenant, Richard jouit d'une réputation bâtie sur l'honnêteté de son jeu et de sa personne, sur son courage et son habileté.

Succès du ACR

La soirée en l'honneur de Maurice Richard avait été organisée par un club de "rooters" de Montréal. Ces "rooters", qui sont membres du club ACR (Alouettes, Royal et Canadiens), sont parvenus à amasser plus de $5,000 en moins d'un mois, et la majorité des dons reçus étaient des dons de moins de $5, ce qui prouve que les vrais amateurs ont contribué à cette fête. "Richard n'a jamais demandé à personne de lui organiser une fête", disait M. Jean St-Gelais, président du ACR, "il a même refusé cette fête au début, insistant pour que ses coéquipiers aient eux aussi leur part dans la fête et il a fallu toute l'insistance de ses compagnons de jeu pour qu'il accepte l'idée de cette fête", a ajouté M. St-Gelais à la radio.

Nous avons manqué cette fête en l'honneur de Richard, parce que nous étions retenus au lit avec la grippe, mais nous nous consolons un peu de n'avoir pas fait le voyage à Montréal en songeant que notre présence n'aurait rien ajouté à cette fête, et que Richard nous avait donné dans le passé notre part d'émotions vives. Il ne reste plus maintenant à Maurice qu'à compter plus de buts que Nel Stewart, et tout le monde sera content, du moins ses partisans.

Exit Lamotta

Jake Lamotta, le dur à cuir du Bronx, est sorti de l'arène sur ses deux jambes, à Chicago, mais les observateurs se demandent encore comment il se fait que Jake ait pu tenir le coup devant le puissant Robinson. Les agences de presse nous ont rapporté que plusieurs rédacteurs sportifs avaient été durs avec Lamotta au lendemain de sa défaite. A New-York plus spécialement, on pouvait lire dans plusieurs journaux qu'il y avait longtemps qu'on espérait que le dur à cuir recevrait sa leçon et que personne mieux que Robinson pouvait lui administrer la raclée qu'on lui souhaitait depuis plusieurs années.

Chose certaine, Jake a perdu son titre comme seuls les champions savent le perdre, c'est-à-dire en se battant jusqu'à la limite de ses forces. Jake a été victime d'un meilleur homme que lui et tous les amateurs de boxe souhaitent que Lamotta réalise cela et qu'il n'accepte pas de faire de nouveau face à Robinson. Mais, pour ceux qui connaissent Jake, il ne peut y avoir d'autre alternative qu'un nouveau match avec Robinson, mais cette fois sans limite de pesanteur. Mais, même à deux cents livres, Lamotta ne pourra pas faire mieux qu'il a fait la semaine dernière contre le puissant Robinson, qui d'après nous, pourrait probablement remporter le titre des mi-lourds si on lui donne la chance de combattre pour ce titre.

AVIS D'UNE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR LA PASSATION D'UNE LOI

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de Champion Pipe Line Corporation Limited ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, pouvant acquérir, construire, posséder et opérer des pipe-lines interprovinciales ou internationales pour le transport du gaz et de l'huile ou de tous autres produits liquides ou sous-produits, avec tous autres pouvoirs et dispositions applicables aux compagnies qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins de la compagnie, et avec tous les pouvoirs, droits et privilèges conférés par la loi sur les pipe-lines, et toute autre loi générale sur les pipe-lines et sujette aux dispositions de ladite loi et de toute loi générale.

Daté à Montréal, P.Q., ce 12ème jour de février 1951.

MONTGOMERY, McMICHAEL, COMMON, HOWARD, FORSYTH & KER,
Procureurs des requérants.

Chambre 1700,
Edifice de la Banque Royale,
Montréal, P.Q.

Notice is hereby given that The Ruthenian Greek Catholic Episcopal Corporation, a body corporate having its head office at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, will apply to the Parliament of Canada at the present or next ensuing session thereof, for an Act of the Parliament of Canada amending its incorporating Act, being, 3-4 George V, Chapter 191, changing the name of the said Corporation to The Ukrainian Catholic Episcopal Corporation of Central Canada; limiting the jurisdiction of the Corporation to the Provinces of Manitoba and Saskatchewan and certain parts of the North West Territories, and to carry out such other amendments to its incorporating Act as may be necessary to accomplish the aforesaid objects.

DATED AT OTTAWA, this 20th day of January 1951.

EWART, SCOTT, KELLEY & BURKE-ROBERTSON,
Solicitors for the Applicant.
85 Sparks St., Ottawa.

NOTICE

Under "The Municipal Act" and "The Public School Act" notice is hereby given that By-Law No. 1-51 of the School District of St. Jean Baptiste West will be submitted to the electors of the said School District at the time and place hereinafter described.

The purpose of the said By-Law is to authorize the Trustees of the said School District to create a debenture debt of Eight Thousand Dollars ($8000) for the purpose of building a new school, building (one-room) and purchasing a new school site.

The said debentures shall bear interest at the rate of four per centum per annum (4%) and shall be repayable in ten equalized consecutive annual instalments of $986.33 each, including Principal and Interest at the rate of 4% per annum. The first instalment to be increased or decreased by the amount of interest necessary and the first instalment of $800.47 shall be payable on the 1st day of December 1951 A.D.

The debentures shall be dated July 1st A.D. 1951.

That the vote of the electors entitled to vote on the said By-Law shall be taken on Saturday March 17th A.D. 1951, between the hours of 9.00 o'clock in the forenoon and 5 o'clock in the afternoon of the said day at the following places: The School House of the S. D. of St. Jean Baptiste West, on Part of S. E. ¼ of Section 28 Township 3 Range 1 East.

The Reeve of the said Municipality of Montcalm will attend at the Municipal Office in the said Rural Municipality of Montcalm at Letellier, Manitoba, at 12.00 o'clock noon on the 15th day of March A.D. 1951, and shall, if requested to do so, appoint in writing signed by him, two persons to attend at the Polling Place and also to attend at the final summing up of the votes by the Secretary-Treasurer on behalf of the persons interested in and desirous of opposing its passing.

The Secretary-Treasurer of the said Rural Municipality of Montcalm will attend at the said Municipal Office on the 19th day of March A.D. 1951, at the hour of 12.00 o'clock noon, and will sum up the votes for and against the said By-Law.

Dated at Letellier, Manitoba, this 16th day of February, A.D. 1951.

Bernard AYOTTE, Sec.-Treas.,
R. M. of Montcalm.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 23 FEV.

7.30—Amerique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes et légendes
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 24 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Les refrains que vous aimez
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Radio-Fatima
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 25 FEV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 26 FEVRIER

7.30—Concours des violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Radio-Université
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 27 FEVRIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 28 FEV.

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 1er MARS

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Dimanche prochain, au programme "Les Mémoires du Dr Lambert", vous entendrez un récit dramatique intitulé "Le mort qui tue". Ce mort, c'est le pharaon Toutankhamon dont on a exhumé les restes. Tous ceux qui firent partie de l'expédition d'Egypte sont morts tragiquement. Lord et Lady Skelton seuls survivent. Seront-ils punis? Ils se demandent si c'est l'âme irritée du pharaon qui frappe les sacrilèges . . . ou s'il ne s'agit pas simplement d'un phénomène de suggestion. A ce moment même, une suite d'événements dramatiques vient les jeter dans la stupeur! Ecoutez ce récit dramatique tiré des "Mémoires du Dr Lambert" interprété par d'excellents artistes.

Radio-Université

A Radio-Université, le lundi 26 février, Mme J. B. Rollit continuera la série "Les grands hommes du Canada français". Elle vous parlera d'un grand gouverneur, le comte de Frontenac. Nous tenons à rappeler à nos auditeurs que les textes de cette série "Radio-Université" sont offerts sans obligation à tous les auditeurs qui en font la demande. Adressez vos requêtes à Radio-Université, CKSB, St-Boniface, et nous vous ferons parvenir le texte de ces causeries.

Concours des violoneux

Notre quatrième concours annuel pour le trophée de CKSB décerné au champion violoneux a commencé lundi dernier et se continuera jusqu'au 19 mars inclusivement. Ce concours attire chaque année de plus en plus de concurrents. La mise en ondes et la réalisation ont été confiées à Gaston Tessier et Maxime Désaulniers. Ceux et celles qui seraient intéressés à y prendre part peuvent s'adresser à CKSB, soit par lettre ou en personne.

Radio-Théâtre

Mardi soir prochain à Radio-Théâtre, vous entendrez une pièce intitulée "Jack la Malchance".

Radio-Canada

Nous tenons à attirer votre attention cette semaine sur les programmes de la Société Radio-Canada qui passent en ondes à CKSB. Il y a d'abord "Un homme et son péché" et "Yvan l'Intrépide", qui sont des programmes réguliers, et de plus, il y a "Jardins plantureux", "Causerie de l'Heure Dominicale", "Chronique de France", "Chronique Littéraire", "Les fables de La Fontaine", "Les Forum de l'Heure Dominicale", "Notre français sur le vif", "Match", "L'Ecole des parents", "Courrier de Radio-Parents", "Trois de Québec", et "Le choc des idées". Vous trouverez dans notre horaire des programmes qui paraît sur cette page, le jour et l'heure de l'écoute de ces programmes.

Radio-Fatima

Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion d'avertir nos auditeurs dans notre chronique du nouveau programme "Radio-Fatima" qui passe en ondes tous les jours de la semaine du lundi au vendredi inclusivement, de 5 h. 15 à 5 h. 30 jusqu'à la semaine de Pâques. Cette série de 31 émissions est présentée par le poste CKSB avec l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée dirigée par les Pères Oblats.

Le prochain film français au théâtre Paris

"La femme que j'ai assassinée"

On présentera au Paris, le 1er mars, un film qui est à la fois une comédie dramatique, un roman policier et qui décrit certains aspects sociaux propres à la vie parfois égoïste des "vieux garçons" . . .

Dans une petite ville de France, un groupe de célibataires se réunissent tous les mois chez un ami, pour bien manger et bien boire. Pendant la soirée, le téléphone sonne . . . une femme demande un certain Ramel. François Bachelin lui répond en badinant que Ramel est parti pour l'Amérique . . . la femme est au désespoir . . . François lui conseille de se jeter à l'eau. Cette histoire le trouble, une fois la soirée finie. Il apprend le lendemain qu'une femme inconnue s'est suicidée. Il se fait un problème moral de cet événement qui bouleverse sa vie. Un jour, il apprend d'un ami, Hardouin, que Ramel était un pseudonyme et que lui-même est le père de l'enfant de cette infortunée.

Bachelin finit par trouver la jeune fille et décide de se consacrer à son éducation. Elle finit par épouser un bon camarade à la grande joie de François.

A l'occasion de ses 60 ans, il dit leur fait au groupe de célibataires réunis chez lui.

Le film est une production de Charles Vanel, une de ses meilleures créations. Il est pour "adultes" et les portes du Paris seront ouvertes après six heures.

Charles Vanel tient lui-même le rôle important, avec une excellente distribution d'actrices et d'acteurs, dont Micheline Francey, Margo Lion, Armand Bernard, Pierre Larquey.

On présentera avec ce film un documentaire très intéressant qui s'intitule "Trois chansons sentimentales".

On voudra voir et entendre ce film à portée sociale. On ne le regrettera pas.

Traitement de $15,000 aux chefs d'état-major

OTTAWA — Le cabinet a approuvé des augmentations de traitements de $3,000 en faveur des six principaux dirigeants des quartiers généraux de la défense nationale, a-t-on appris d'informateurs officiels.

Les traitements portés de $12,000 à $15,000 sont ceux du sous-ministre, M. C. M. Drury, du président du comité des chefs d'état-major, le lieutenant général Charles Foulkes, du chef de l'état-major général, le lieutenant général Guy Simonds, du chef de l'état major de l'air, W. A. Curtis, du chef de l'état major de la marine, le vice-amiral H. T. W. Grant, du président de la Commission des recherches pour la défense, M. O. D. Solandt.

Les augmentations sont considérées comme des conséquences de l'expansion du programme de la défense nationale, qui doit coûter au delà de $1,500,000,000 au cours de la prochaine année financière.

Au noviciat de St-Norbert

Notre nouvelle chapelle

Une fois de plus, dans la Congrégation, nos bons frères convers ont fait preuve de leur savoir-faire et de leur total dévouement; grâce à eux le noviciat jouit maintenant d'une magnifique et spacieuse chapelle, digne du divin Maître. Le samedi 10 février, nous recevions de Montréal notre superbe autel liturgique, en chêne, ainsi que nos chandeliers liturgiques, en cuivre et en chêne. La croix, la banquette et le tabouret sont également en chêne. Les tentures ont été faites par "L'Oeuvre des Tabernacles" de St-Boniface. Nos bancs, cependant, ne sont pas encore faits. Ils seront en érable et ce sont nos frères convers qui les construiront durant le prochain mois.

Sur la glace

Le labeur spirituel auquel se livrent les novices ne les empêche pas de s'accorder d'honnêtes récréations. C'est ainsi qu'ils ont pu faire d'excellentes rencontres sur la glace. Le 1er février ils avaient le plaisir d'accueillir le Grand Séminaire de St-Boniface. Nos gentils adversaires ont été remarquables par leur jeu d'ensemble. Malgré un vent du nord, la partie fut chaude... mais elle se termina à l'avantage du noviciat, avec le pointage 9—7. Le mardi gras, le Grand Séminaire nous attendait à son tour et semblait décidé à nous infliger la défaite; cette fois encore, la partie se termina à notre avantage: 9—5.

Nous remercions S. Exc. Mgr G. Cabana qui a daigné nous faire l'honneur de sa présence; nous remercions de même le Grand Séminaire pour la chaude réception qu'il nous fit et nous remercions spécialement MM. les abbés B. Bélanger et Guénette qui ont si gracieusement résolu notre problème de transport.

Le 18 février, les Junioristes de St-Boniface venaient à leur tour nous rencontrer sur la glace. Autre victoire pour le noviciat qui gagna par 8—5.

Çà et là

Les visites se font plus nombreuses qu'à St-Laurent. Tout dernièrement trois Provinciaux nous faisaient l'honneur d'une cordiale visite: le R. P. P. Scheffer, O.M.I., Provincial de la province du Manitoba, le R. P. S. Wachovitcz, O.M.I., Provincial de la province de Ste-Marie de Régina, le R. P. A. Boucher, O.M.I., Vicaire des Missions du Vicariat de Grouard. Beaucoup d'autres Pères et Frères sont venus nous voir et les uns sont demeurés ici à l'occasion de notre fête oblate du 17 février et ont renouvelé leurs voeux avec nous.

Dernièrement, le R. P. Lanctôt, Père Blanc, supérieur de la résidence de St-Boniface, est venu nous entretenir de l'Afrique où il exerça le ministère durant de longues années. Le Révérend Père nous intéressa grandement avec ses films et ses paroles pleines de conviction. A lui toute notre reconnaissance.

P. LECLAIRE, N.O.M.I.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Dimanche prochain vous entendrez un programme réalisé par les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Le 4 mars: le programme est confié à Mlle Denise DeCuypere.

Le 11 mars: Mlle Léontine Landry et M. Norbert Gaboury seront les artistes en vedette.

Le 18 mars: vous aurez l'occasion d'entendre la brillante artiste de chez nous, Mlle Louise Roy.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Les garçons indiens de l'Ecole Résidentielle de Sandy Bay se révèlent habiles joueurs au gouret.

Disons qu'à ce jeu comme pour tous sports, il y a l'adresse et le hasard... En voici la preuve: les garçons de Sandy Bay, après avoir subi une défaite avec la Maison St-Joseph d'Otterburne et remporté une victoire contre le club de St-Pierre, sortent vainqueurs contre les Junioristes. Pourtant les Junioristes battent la Maison St-Joseph par deux fois... et sont vaincus par St-Pierre.

Conclusion presque certaine: les garçons indiens se montrent supérieurs à leurs amis de St-Pierre, Otterburne et le Juniorat de la Ste-Famille.

Prix littéraire catholique à un professeur de McGill

NEW-YORK — Un professeur de l'Université McGill, le Dr Karl Stern, vient de se voir attribuer un des cinq prix Christopher pour un de ses ouvrages, **Pillar of fire**, qui doit être publié d'ici la fin du mois courant. C'est l'histoire d'un de nos contemporains qui retrouve dans l'Evangile une signification à la vie. Ce livre a mérité un prix de $5,000.

Le Dr Stern est directeur des laboratoires neuro-psychiatriques à McGill. Les prix Christopher ont été fondés en 1945 par un missionnaire de la congrégation de Maryknoll, le R. P. James Keller. L'association du même nom est une société sans réunions ni cotisations dont les membres cherchent par des échanges de correspondance à aider à édifier un monde meilleur.

Nouvelles du club "Le Voyageur"

Malgré les froids rigoureux des derniers jours de janvier et du début de février, nos activités ne dénotent aucun ralenti et l'entrain de tous va toujours grandissant. Voici en résumé le compte rendu de nos dernières sorties.

Le 24 janvier — sortie en compagnie des Arramaks et partie de toboggan au parc Polo. Nous étions une trentaine. Dommage que notre petit Marcel n'ait pu prendre part aux glissades en toboggan; nous espérons qu'il est bien rétabli.

Le 31 janvier — les Voyageurs reçoivent la visite des Gais Manitobains et des Scouts. Le goûter nous est offert par M. le Curé. Nous dégustons de l'excellente soupe aux pois préparée par notre secrétaire. La soirée se passe en l'exécution de chants et de jeux divers. 13 Gais Manitobains, 6 Scouts et 15 Voyageurs y prennent part. En l'absence du président, la vice-présidente souhaite la bienvenue à nos visiteurs et les remercie de leur concours apporté pour la sortie de La Guignolée. Nous espérons revoir nos visiteurs dans un avenir prochain.

Le 7 février — ne pouvant avoir de voitures pour notre "Tally-Ho", nous avons fait une marche au chemin Dawson et à la rivière Seine. Les 15 Voyageurs présents se rendirent ensuite chez la secrétaire, 139, rue Archibald, où ils prirent le goûter.

Nos activités d'ici la fin de la saison comprennent: soirée des dames, réponse à une invitation des Arramaks, courses annuelles, soirée-surprise, St-Vital Est et course de 5 milles.

Les courses annuelles du club auront lieu le dimanche 25 février.

Les coureurs concourront pour les trophées suivants: Coupe du cinquantenaire (100 verges); Coupe Charles André (150 verges); Coupe Gornish (Grand championnat); Trophée du 65ème anniversaire (75 verges, pour dames); Coupe Le Bazar (5 milles); Coupe David Joyal (440 verges); Coupe R.-Albert Cusson (course nouveauté); Coupe R.-A. Cusson (assiduité).

(Communiqué)

Nous n'avons pas le droit de porter au compte de nos mérites le bien que nous faisons par attrait. — Cte de BELVEZE.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens) (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration; 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $3.00; Etranger, $3.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de IIe classe, Ministère des Postes, Ottawa

Appel de Pie XII aux écoliers américains

Allocution prononcée le 25 janvier 1951

"Oui, c'est la voix du Saint-Père que vous entendez, nos chers enfants, votre Père de Rome, qui vient une fois de plus cette année vous accueillir et vous adresser un petit message qu'il a pour vous tout seuls. Cette année, nous voulons commencer en vous racontant une histoire. Peut-être certains d'entre vous l'ont-ils lue ce matin avec le prêtre à la messe. Il y avait une fois, il y a très longtemps de cela, un jeune homme qui parcourait à cheval, à grande allure, une route de campagne, quand tout à coup un éclair aveuglant venant du ciel le terrassa. Il tomba de cheval et entendit une voix basse, mais claire: 'Paul, Paul, disait la voix, pourquoi me persécutes-tu?' Et Paul, levant les yeux, répondit: 'Qui es-tu, Seigneur?' Et la voix répliqua: 'Je suis Jésus que Paul persécute' . ... .

"Nos écoliers catholiques savent, nous en sommes sûrs, qui était Paul. C'était le grand apôtre que vous appelez Paul et dont vous célébrez aujourd'hui la conversion. Oui, il a dû être converti parce qu'il n'avait pas toujours été un saint. C'était d'abord un ennemi de l'Eglise et ce jour-là même où il tomba de chaval, il allait arrêter les premiers chrétiens de l'Eglise pour les jeter en prison.

Conversion de Paul

"Mais s'il agissait ainsi, c'est qu'il ne le savait pas, il ne le savait pas lorsqu'il persécutait les fidèles du Christ. Il fut surpris lorsqu'il entendit la voix dire: 'Je suis Jésus que Paul persécute'. Il ne savait pas qu'il persécutait Jésus. Mais il le persécutait, Jésus l'a dit. Aussitôt que Paul le sut, il cessa immédiatement d'être l'âpre ennemi pour devenir l'adorateur ardent de Jésus, l'adorateur d'abord de Jésus puis, parce qu'il aimait le Seigneur, l'adorateur de tous ses semblables. Jésus a souffert et il est mort pour rendre le salut possible à tous les hommes, n'est-ce pas? Paul voulut donc vivre désormais et travailler et souffrir et mourir pour aider tous les hommes à atteindre ce salut.

"Nos chers enfants, malgré votre grand amour de Jésus, vous ne serez sans doute pas appelés à accomplir la dure mission de saint Paul, mais vous voulez quand même donner des preuves de votre amour en faisant quelque sacrifice pour le bien d'autrui. Vous en avez l'occasion aujourd'hui même en répondant généreusement, comme vous l'avez fait par le passé, à l'appel de vos dévoués pasteurs et évêques. Eux savent ce qui est arrivé dans plusieurs parties de l'Europe et de l'Asie. Ils entendent pleurer les enfants et ils sont anxieux de sécher ces larmes. Ils les voient mourir avant que leur heure ne soit sonnée. Ceux qui pourront être sauvés n'auront pas le même amour qui vous est prodigué par vos père et mère. Oh! comme le monde doit leur sembler triste! Et comme l'avenir incertain doit les inviter au péché, à la haine et au désespoir!

Jésus s'adresse à vous

"Et maintenant, n'entendez-vous pas la voix cachée qui parle à votre coeur: 'Mon enfant, mon enfant, pourquoi me négliges-tu?' "Qui êtes-vous, Seigneur?', répondez-vous alors, et la voix reprend: 'Je suis Jésus que tu négliges en la personne de tous les enfants torturés, abandonnés et sans défense du monde'.

"Oh! Je sais qu'aussitôt que vous serez conscients de cette situation, et si vous aimez Jésus, vous vous hâterez de leur venir en aide, nous en avons la certitude.

" 'Mais comment?' direz-vous.

"Eh bien, demandez à vos chères mères et aux religieuses qui, avec une patience infinie, sacrifient leur vie afin de vous enseigner à devenir de bons et loyaux citoyens de votre pays, et elles vous diront comment, à votre manière, vous pouvez contribuer à accroître les fonds d'aide à l'enfance des évêques. Peut-être voudrez-vous vous priver de certaines sucreries ou autres plaisirs, afin de remplir plus rapidement les tirelires.

"Ou encore voudrez-vous vous priver d'une petite douceur ou d'un luxe quelconque, afin qu'un pauvre enfant souffrant du froid puisse avoir au moins un vêtement chaud.

Le carême, période de générosité

"La période du carême commence et l'esprit de sacrifice qui l'accompagne en souvenir de la passion du Christ vous encouragera à la générosité. Mais par-dessus tout, nous vous enjoignons de prier, de prier pour les enfants pauvres et les orphelins. Irez-vous à la sainte messe pendant le carême afin d'offrir le saint sacrifice pour eux? Combien parmi vous iront chaque jour à la sainte communion? Et quand Jésus sera votre visiteur personnel en vous-même, vous lui direz combien vous aimez les enfants de par le monde, et tout particulièrement les innocentes victimes de la guerre cruelle et en témoignage de votre amour, Jésus leur prodiguera son aide.

"Ce faisant, sachez que vous apporterez beaucoup de consolation à notre coeur paternel, oppressé par la douleur et l'anxiété à la pensée de ces petits êtres du Christ.

"Un dernier mot: nous allons vous donner maintenant notre bénédiction, notre bénédiction spéciale apostolique, avec le ferme espoir et la prière qu'elle apportera dans vos âmes et dans celles de ceux qui vous sont chers, les grâces précieuses du Seigneur Jésus, grâces qui, sous la protection de votre bienheureuse Mère Marie, vous éloigneront du péché, raffermiront votre foi et vous encourageront à toujours la professer dans votre vie courante."

Restauration morale

Aux journées sociales tenues récemment à l'Université de Notre-Dame, Indiana, un des conférenciers a présenté un programme en trois points, inspiré des directives de Pie XII, pour établir la réforme morale capable de réparer le mal causé par le libéralisme économique. Au premier plan, l'apostolat laïc, surtout sous la forme de l'Action catholique; au deuxième, une étude intense par le clergé des problèmes sociaux ce qui le préparera à son travail; au troisième, la pratique des retraites fermées pour hommes et femmes, répandue de plus en plus.

Les syndiqués catholiques anglais

Les membres catholiques des syndicats d'Angleterre forment depuis le 1er octobre une fédération nationale, constituée à l'occation de la manifestation qui eut lieu au stade de Wembley, pour célébrer le centenaire du rétablissement de la Hiérarchie en Grande-Bretagne. La nouvelle fédération se substitue ainsi au comité national de liaison. Ses principaux objectifs sont les suivants: 1) encourager et aider tous les catholiques à adhérer aux syndicats et à prendre une part active et un intérêt personnel à l'oeuvre des divers groupes syndicaux; 2) encourager et aider les syndiqués catholiques dans l'affirmation des principes chrétiens et dans leur défense, s'ils sont attaqués; 3) susciter l'organisation de tous les syndiqués catholiques au moyen des sections diocésaines.

Mesure contre la dictature communiste

Un nouveau projet de loi pour enrayer les activités communistes au Canada sera présenté au Parlement d'Ottawa. Rédigé en termes mésurés et précis, il vise la sûreté de notre pays et veut empêcher l'établissement d'une "dictature totalitaire dont la direction et le contrôle relèveraient d'un agent étranger". Qui donc pourrait raisonnablement s'opposer à un tel projet? Comme le rappelait le cardinal Villeneuve dans une grande manifestation où il dénonça le péril communiste et réclama l'intervention de l'Etat: "Salus populi suprema lex esto. Le salut du peuple doit-être la loi suprême". Présentée par un libéral, cette mesure devrait rallier les suffrages nécessaires. Que nos associations en demandent l'adoption.

Les écoles privées en Egypte

L'Association catholique des Ecoles libres d'Egypte, fondée par le R. P. Henry Ayrut, S.J., a voulu célébrer par un congrès général le dixième anniversaire de sa création. Parmi les personnalités présentes, on notait S. Exc. Mgr Albert Levame, internonce apostolique en Egypte, et Mgr Markos II Khuzam, patriarche copte catholique d'Alexandrie.

L'Association se propose de maintenir chez tous les catholiques égyptiens le sens de la responsabilité à l'égard des écoles et de l'instruction, au moyen desquelles le catholicisme doit prospérer en Egypte; elle désire également pouvoir fonder une église, une école et un dispensaire catholiques dans chaque village du Moyen-Orient.

Grâce à l'activité des religieux et des Soeurs, spécialement françaises et italiennes, on put améliorer le niveau religieux des paysans pauvres, les "fellahs".

Au cours de ces dernières années, il fut possible de porter de 52 à 128 le nombre des écoles catholiques et de 3,612 à 11,000 celui des élèves; mais il y a encore beaucoup à faire.

Catholiques de Hollande

Grâce à un grand effort de propagande mené à l'occasion de son jubilé, la Radio catholique hollandaise a fait monter les abonnements de son journal hebdomadaire de 170,000 à 265,102. Un extraordinaire exemple pour les catholiques des autres pays.

Lettre au Rédacteur

M. le Directeur,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Monsieur le Directeur,

Mes plus sincères remerciements pour avoir bien voulu publier dans votre journal la lettre annonçant la grande épreuve que le bon Dieu nous envoyait le 18 janvier dernier.

Depuis que le feu a rasé notre belle salle paroissiale, nous réalisons chaque jour davantage et sa nécessité et toute l'étendue de notre perte.

Heureusement que le simple énoncé de notre malheur a su toucher des coeurs compatissants et généreux. Ce m'est un devoir bien doux de leur dire ici publiquement ma plus vive gratitude.

Les dons déjà reçus nous permettent de caresser dès maintenant l'espoir de reconstruire, mais il en faut des aumônes pour atteindre la somme de quelque $30,000.00!

Sans doute que parmi vos lecteurs il se trouvera encore des âmes généreuses qui voudront imiter le geste très encourageant de ceux qui ont bien voulu nous venir en aide.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments en N.-S. et M. I.

† M. LAJEUNESSE, O.M.I.,
vicaire apostolique du Keewatin.



Billet du vendredi

Le second centenaire de Goethe

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les événements politiques, et l'occupation de son pays par les troupes alliées, sont sans doute responsables du silence dont on entoura le second centenaire de Goethe, l'un des plus grands poètes, non seulement de l'Allemagne, mais de l'univers. Il était originaire de Francfort, où il naquit le 28 août 1749. Ses oeuvres sont si connues que c'est banalité de rappeler même les plus célèbres: **Werther, Faust, Wilhelm Meister,** le second **Faust, l'Elégie de Marienbad.** L'écrivain fut, autant qu'on peut l'être, un genie universel. Il parlait une demie-douzaine de langues, avait étudié les sciences, particulièrement la géographie, l'ostéologie, l'anatomie. Curieux de culture et de civilisation, il s'était enthouisiasmé successivement de la Grèce antique, l'Orient, le moyen-âge, la littérature française, le théâtre et la poésie de Shakespeare. Il voyagea dans maints pays d'Europe, mais surtout en Suisse et en Italie. Napoléon 1er, qui l'admirait totalement, lui décerna un diplôme unique d'humanité. Quand il le rencontra à Erfurt, le 29 septembre 1808, il lui dit simplement: **Vous êtes un homme.** Ce fut un moment de l'histoire que l'entrevue des deux génies les plus représentatifs de l'époque. On ne connaît rien de plus admirable, et de plus émouvant, que l'amitié qui unit Goethe à Frédéric von Schiller, lui aussi l'un des plus grands écrivains de son siècle. Plus jeune de dix ans, Schiller mourut en 1805 et Goethe ne s'en consola point. Il perdait la moitié de son âme. Quel exemple que cette fraternité des deux écrivains, en regard des rivalités, des jalousies, des haines, qui marquent souvent les relations entre artistes.

• • •

Goethe, Johann Wolfgang de son prénom, se fit d'abord recevoir avocat, pour satisfaire au désir de son père, mais il exerça à peine. Il n'avait que seize ans quand il alla étudier le droit à Leipzig, auprès du professeur Boehme, auquel il dit tout de suite qu'il n'avait aucun goût pour les lois, entendant se consacrer aux lettres. Assez mauvais élève, il subit quand même ses examens avec succès, en 1771. Il n'avait que vingt-deux ans. Il ouvrit une étude à Wetzlar, mais pour la refermer et publier son roman **Werther,** inspiré par le tragique suicide d'un de ses compagnons à l'université de Leipzig. L'ouvrage fut traduit dans toutes les langues d'Europe et, devons-nous le rappeler, mis à l'index par Rome. C'est à sa mère que Goethe dut en partie son goût de la littérature. Il était maladif dans son enfance, mais manifestait dès lors de l'esprit créateur et un grand pouvoir d'imagination. Sa mère lui contait de merveilleuses histoires qu'elle n'achevait pas, invitant le garçonnet à leur trouver lui-même une fin et une conclusion. Elle éveilla ainsi son esprit, lui ouvrit le monde du rêve et de la création. Peu après la publication de **Werther,** Goethe écrivit quelques oeuvres de moindre importance et commença la rédaction de **Faust,** l'un des sommets de la littérature universelle. En 1775, au retour d'un voyage en Suisse, il fut l'hôte de César-Auguste, grand duc de Weimar. Ce fut là un tournant dans sa vie. Reçu par la cour et la société de Weimar comme un triomphateur, il y noua de solides amitiés et finit par s'établir au pays, qui fut désormais sa patrie. Il rencontra vers le même temps Christine Vulpius, qui devint sa femme en 1805.

Goethe connut Schiller à Stuttgart, 1779. Leur amitié fut un grand stimulant, pour l'un comme pour l'autre. Ils travaillaient ensemble, se confiant leur projets, s'aidaient l'un l'autre et se critiquaient. Les deux génies en arrivèrent à se comprendre de façon parfaite, bien qu'ils fussent de tempérament et de goût différents. C'est à l'enthousiasme de Schiller que Goethe dut le courage de terminer son **Faust,** dont il n'avait écrit que quelques parties. A Weimar, où le grand duc César-Auguste construisit pour Goethe une spacieuse maison, se dresse aujourd'hui la statue de Goethe et Schiller, en souvenir de l'éternelle amitié des deux hommes. Devenu veuf en 1816, déjà vieux, le poète s'amouracha d'une jeune fille très belle, âgée seulement de dix-sept ans, Ulrica von Levetzof. Il demanda sa main, ne fut pas agréé, et il en conçut un véritable désespoir. S'il avait pu alors retrouver sa jeunesse, comme ce Faust qu'il avait créé! Son aventure lui inspira la fameuse **Elégie de Marienbad,** l'une des oeuvres lyriques les plus élevées de la littérature allemande. Sur la fin de sa vie, Goethe fut très malheureux. Après la mort de Schiller, il perdit successivement tous ceux qu'il avait aimés: sa femme, son ami Herder, sa mère, la duchesse Amélie et le grand duc César-Auguste de Weimar, enfin son fils, en 1830. Il mourut lui-même le 22 mars 1832, après avoir pris froid, une semaine auparavant. Il expira en demandant à son serviteur d'ouvrir la fenêtre, parce qu'il voulait de la lumière. **Licht, dit-il, mehn licht, de la lumière, plus de lumière!**

L'ILLETTRE

Condamnation de revues obscènes

La vigoureuse campagne menée par le Service de presse du diocèse d'Ottawa commence à donner des fruits. Grâce à son travail, un jugement vient d'être rendu contre une revue obscène en vente dans la capitale. Le magistrat Glen a exprimé le regret qu'il n'existât pas dans l'Ontario une censure des publications comme dans le Québec, ce qui rendrait, a-t-il dit, la lutte contre les revues obscènes plus facile.

Modification à Vie Française

Le numéro de janvier-février de cette revue nous arrive avec une toilette un peu nouvelle: caractères plus variés, papier de teinte uniforme. En article de tête, le directeur annonce la reprise de deux rubriques des débuts de la revue: Le Livre du Mois et les Biographies.

Le numéro contient les voeux du président de la Survivance, M. l'abbé Adrien Verrette, et le texte de la remarquable conférence prononcée à la Société Historique de Boston, l'automne dernier, par M. Jean Bruchési. On y trouve aussi des articles de madame Reine Malouin sur Chapman et de M. Marcel Trudel sur la conservation du vieux Québec. La dernière partie de la revue contient la suite de l'histoire de la Louisiane par le R. F. Bernard et une abondante documentation sous les rubriques suivantes: Horizons patriotiques; Voeux opportuns; Mot d'ordre aux Artisans.

La revue Vie Française est la seule revue au Canada qui offre au lecteur une source abondante de renseignements sur les divers groupes français du continent nord-américain.

La Chronique ... Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La mission de M. Pleven aux Etats-Unis a donné des résultats inattendus.

Il ressort des derniers événements diplomatiques internationaux une impression du renforcissement graduel de la solidarité de la coalition atlantique Les rapprochements évidents des deux chefs d'Etat, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, le voyage à travers l'Europe du général Eisenhower, puis en dernier lieu la venue en Amérique du premier ministre de France, M. Pleven, autant de faits significatifs de ces dernières semaines.

La mission de M. Pleven, tout spécialement, a eu des répercussions inattendues. Car elle avait pour but principal de démontrer au monde qu'aucun malentendu n'existe entre les Etats-Unis et la France, malgré certaines craintes justifiées que la politique d'Extrême-Orient de Washington a pu provoquer en Europe. Il fallait surtout dissiper les illusions des militants communistes qui croient certaine la dissolution de la coalition atlantique après les difficultés d'Extrême-Orient.

"La France, a déclaré notamment le président du Conseil, est votre alliée, et pas seulement votre amie des beaux jours: nous sommes vos alliés et nous resterons vos alliés, et nous ne laisserons rien — je dis rien — affaiblir l'alliance qui nous unit. Nous ne tolérerons jamais que l'unité du monde occidental soit rompue par un acte ou une menace quelconque, que cet acte ou cette menace vienne de l'intérieur ou de l'extérieur." Les effets d'une telle déclaration sont faciles à présager. Elle indique sans équivoque que la France défendra sa liberté et celle de l'Europe, et cela, non seulement contre une menace de l'extérieur mais aussi de l'intérieur.

Une aussi ferme attitude de la France a contribué à faire légèrement évoluer les intentions de Washington sur la défense atlantique et le réarmement allemand, sujets de malaises et d'inquiétudes en France surtout depuis de longs mois. D'ailleurs, Washington, en agissant ainsi, ne fait que s'appuyer sur le général Eisenhower qui a déclaré ne pas vouloir commander des "contingents enrôlés de force".

Le réarmement de l'Allemagne occidentale n'est pas, du fait, écarté totalement mais ajourné. On s'acheminerait plutôt vers un réarmement des Etats-Unis et celui des autres puissances atlantiques, thèse appuyée par la politique française.

De toute façon, en tous les cas, le voyage de M. Pleven aura servi à donner au monde l'impression d'une alliance étroite entre la France et les Etats-Unis et une volonté bien arrêtée de la part des nations atlantiques de garder une attitude ferme et résolue en face d'agressions possibles.

Cela n'est pas sans inquiéter Moscou. A tel point que les derniers événements ont provoqué la rupture du long silence de Staline qui accordait la semaine dernière une entrevue au journal communiste **Pravda,** entrevue dans laquelle il tente l'intimidation et la bravade.

Entrevue du maréchal Staline

Le maréchal Staline s'en est tout d'abord pris au premier ministre anglais Attlee, qu'il accuse de mensonges dans ses déclarations au sujet du refus soviétique de démobilisation. "M. Attlee a recours au mensonge, a dit Staline. Il a besoin de représenter la politique de paix de l'Union soviétique comme une politique agressive et la politique agressive anglaise comme une politique de paix, ceci pour tromper le peuple anglais et l'entraîner dans une nouvelle guerre mondiale, organisée par les milieux dirigeants des Etats-Unis."

Staline revient ensuite sur ses propositions de paix et de désarmement qu'il aurait voulu faire à l'O.N.U. et que l'Angleterre a refusées carrément. Au sujet du conflit coréen, Staline émet la certitude que cette guerre se terminera par la défaite des nations occidentales qu'il appelle les nations "interventionnistes". Il prétend que les soldats anglo-américains ne se battent qu'à contrecoeur en Corée, que la décision de l'O.N.U. de proclamer agresseur la République Populaire Chinoise est une décision "honteuse", et que les nations qui dominent à l'heure actuelle l'O.N.U. sont des nations agressives.

Le dictateur soviétique en vient cependant à la conclusion qu'une guerre n'est pas inévitable et que pour sa part l'U.R.S.S. poursuivra sa vaste campagne en faveur du maintien de la paix.

La réaction à l'entrevue de Staline a été immédiate. Washington a déclaré immédiatement qu'elle ne sera convaincue des intentions pacifiques de Moscou que si elles sont prouvées par des mesures de désarmement. Washington estime aussi que la violente déclaration de Staline ne vise qu'à démoraliser le peuple américain, le Congrès et les pays européens, au moment précis où le Congrès étudie la possibilité d'envoyer des troupes additionnelles en Europe.

"L'offensive de paix soviétique" selon Washington, aurait été savamment orchestrée: d'une part, les Soviets et les pays du "rideau de fer" chercheraient, ces derniers temps, à Washington, le contact avec les journalistes étrangers pour insister sur les intentions pacifiques des Soviets et la nécessité de ne pas provoquer l'U.R.S.S. en armant l'Allemagne ou en constituant une armée "américano-européenne".

On décèle en définitive dans l'attitude de Moscou, si ferme puisse-t-elle paraître, un certain ton conciliant qui prouve que le renforcement de la coalition atlantique de ces derniers mois porte ses fruits. Dans ces conditions, la réunion des Quatre aurait peut-être des résultats pacifiants, pourvu que les chefs des nations occidentales ne se laissent pas impressionner par les fanfaronnades de Moscou et qu'ils y apportent la ferme volonté d'opposer un barrage puissant à toute tentative nouvelle d'agression. Pourvu, aussi, qu'ils apportent la ferme volonté de travailler sincèrement à la paix.

A la Chambre ... des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La motion des créditistes en faveur de la conscription pour l'armée de la réserve est rejetée.

OTTAWA — Les Communes viennent d'adopter, après quinze jours de débat seulement, l'adresse en réponse au discours du Trône.

Comme on se souvient, l'adresse en réponse au discours du Trône a été proposée le 31 janvier, soit le lendemain de l'ouverture de la présente session, par le député de Welland, M. McMillan, et, secondée la même journée par le député de Joliette-l'Assomption-Montcalm, M. Maurice Breton.

C'est l'une des premières fois, à notre connaissance, que le débat sur l'adresse est si court. Lors de la dernière session régulière, le débat sur l'adresse avait duré environ un mois. Au cours des sessions précédentes, la période consacrée au même débat était aussi longue.

Le fait que le débat sur l'adresse ait été si court cette année s'explique en partie par l'attitude franche et précise du gouvernement en marge des questions qui auraient pu soulever le plus de débats, notamment celle de la conscription.

Dès le début de la session les chefs exposaient la politique de leur parti sur les principaux problèmes tels que ceux de l'inflation, de l'instruction militaire obligatoire, etc. C'est à ce moment que le premier ministre St-Laurent énonçait en termes qui pouvaient être difficilement plus clairs ce que son gouvernement entendait faire en ce qui concerne la conscription.

La motion créditiste

M. St-Laurent avait alors déclaré que la question de la conscription ne devrait pas devenir un ballon politique, mais qu'elle devrait plutôt être étudiée à son mérite. Le premier ministre avait aussi dit que le gouvernement ne songeait pas pour le moment d'imposer l'instruction militaire obligatoire, et que le service sélectif ne serait nécessaire qu'advenant le déclenchement d'un troisième conflit mondial.

Mais malgré les déclarations précises du chef du gouvernement, les créditistes ont soulevé la question de la conscription. Ainsi, ils ont proposé une motion de non-confiance reprochant au gouvernement de ne pas avoir imposé l'instruction obligatoire pour l'armée de réserve pour service au Canada seulement.

Préposé par leur chef, M. Solon Low, l'amendement créditiste fut débattu pendant presque une semaine aux Communes. L'un des meilleurs discours qui a été prononcé sur la conscription pour service au pays est sans doute celui du général Pearkes, député conservateur de Nanaimo. Les arguments qu'a apportés le porte-parole militaire du parti conservateur en s'opposant à la motion créditiste étaient tels que le gouvernement n'a pas eu le besoin d'expliquer longuement les motifs pour lesquels la motion Low était inacceptable. Le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, s'est levé à la fin du débat sur la conscription pour dire que le gouvernement ne pouvait accepter l'amendement créditiste pour les raisons données durant le débat par le général Pearkes.

Pas de conscription

Quelles sont les principales raisons qu'on a invoquées pour s'opposer à l'instruction militaire obligatoire pour l'armée de réserve?

Notons d'abord que l'amendement des créditistes, s'il ne s'était agi que d'une simple motion de non-confiance, aurait pu être déclaré irrégulier. Toute motion de l'opposition qui implique des augmentations de dépenses gouvernementales ne peut être acceptée et est ordinairement déclarée irrégulière avant même d'être débattue. L'amendement que l'on propose à l'adresse en réponse au discours du Trône est toujours une motion de non-confiance et rien de plus. C'est ce qui explique que l'Orateur ait permis la discussion de la motion Low; même si elle impliquait en dernière analyse une augmentation des dépenses de l'Etat. Car on estime que l'instruction militaire obligatoire pour l'armée de réserve exigerait plusieurs millions additionnels aux crédits déjà énormes que le Canada consacrera pour le réarmement.

Le Canada est déjà engagé dans un programme de réarmement fort considérable. Ce plan triennal prévoit la formation de 40 escadrilles pour le C.A.R.C., la construction d'une centaine de navires pour la marine royale canadienne; et le recrutement d'à peu près une division pour l'armée active. D'après les chiffres fournis par le ministre de la Défense au début de la session, les éléments actifs de ces trois armes s'élèveraient à la fin du programme de trois ans à 115,000. Et à cela, il faut ajouter ce que les industries canadiennes devront produire en vue de répondre à nos obligations internationales découlant du pacte de l'Atlantique-Nord ou de notre association à l'organisme des Nations Unies.

Cela aurait nui ...

Ainsi, il est facile de se rendre compte que le Canada n'est pas en mesure, sans nuire à la réalisation du programme de la défense, de construire de nombreux camps militaires qu'aurait exigé l'instruction militaire obligatoire pour l'armée de réserve. Cette mesure n'aurait pas seulement exigé la multiplication des camps d'entrainement, mais elle aurait aussi nécessité la production en très grande quantité d'équipement militaire, y compris les uniformes, les chaussures, etc. De plus, l'instruction obligatoire pour la réserve aurait nui à la réalisation du programme de l'armée active. Il aurait fallu avoir recours aux officiers de l'active pour entraîner les centaines de milliers de jeunes Canadiens qui auraient été conscrits pour l'armée de réserve. Par ailleurs, les effectifs du C.A.R.C. ne sont même pas suffisants à l'heure actuelle pour exécuter tout le travail qu'on leur réclame. Le nombre des instructeurs dans l'aviation devrait être deux fois et demi plus considérable si on veut obtenir dans trois ans l'objectif de 40 escadrilles.

Les experts en question militaire estiment d'ailleurs que l'entrainement de réserve comme on le fait actuellement doit se poursuivre durant trois ans avant de faire d'un réserviste un bon soldat. A cette époque-là, les dangers de guerre seront, sinon moins grands, du moins pas aussi dangereux pour les peuples.

Service sélectif et guerre

Toutes ces raisons et bien d'autres, les représentants du peuple les ont longuement étudiées pour rejeter la motion créditiste par un vote de 146 voix contre 15. Comme il fallait s'y attendre les dix députés du crédit-social ont tous appuyé l'amendement de leur chef. Quatre députés conservateurs, MM. Green, Harkness, Harris et Hatfield, et un député indépendant de l'ouest, M. Gibson, ont voté avec les créditistes. Tous les autres conservateurs, y compris M. Drew; les CCF et tous les libéraux ont fait bloc pour s'opposer à la conscription pour l'armée de réserve. Dans les milieux gouvernementaux, on dit que l'on ne songe même pas à imposer l'instruction militaire obli-

(Suite à la cinquième page)

A la Basilique

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale pour hommes et jeunes gens aura lieu du 25 février au 4 mars.

Prédicateurs: les RR. PP. Léon Laplante et L.-X. Aubin, C.Ss.R.

Ouverture: le dimanche 25 février, à 7 h. 30 du soir.

Messes: les jours de la semaine, 6 h. (suivie d'un sermon de 15 minutes), 6 h. 45, 7 h. 30 (suivie d'un sermon de 15 minutes) et 8 h. 15.

Sermons: tous les matins à 6 h. 30 et à 8 h.; tous les soirs à 7 h. 30.

Supplique à la sainte Vierge: tous les après-midi.

Confessions: tous les matins, de 6 h. à 8 h. 30, et le soir après les exercices de la retraite.

Au sous-sol: livres et articles de piété — les mercredi et jeudi soirs.

Clôture: le dimanche 4 mars, à 3 h. 30 p.m.

Chant: tous les soirs et le dimanche après-midi, tous ensemble.

Quête: tous les soirs et dimanche après-midi, par les huissiers.

Exposition du T. S. Sacrement: après la messe de 8 h. 15, vendredi.

Paroles de Pie XII: "Les fidèles de Notre temps dégénéreraient de la vertu de leurs ancêtres si, à l'heure où sont déchaînés plus d'un de ces mauvais démons qui ne peuvent être chassés que par la prière et le jeûne (Matt. XVII, 20), et où la mortification est plus nécessaire pour dominer et repousser tant de calamités d'ordre moral et social, ils ne compensaient pas par des oeuvres de pénitence volontaire, harmonisées avec notre époque, ce relâchement du vénérable précepte ancien."

Parties de cartes

Les deux premières parties de cartes de la série ont été un très grand succès: assistance, esprit paroissial, générosité.

A la première, il y avait 87 tables; à la deuxième, 100.

Les organisateurs de la troisième espèrent faire encore plus.

Reconnaissance aux maisons d'affaires qui nous ont donné un prix: Chaput et Frères, Desjardins-McGee, Dufault Sheet Metal, Epicerie Cancade, Pâtisserie Pelland, Bijouterie Stanners, Western Paint Co.

Les organisateurs et organisatrices de la quatrième partie de cartes sont les suivants: MM et Mmes C. Labossière, E. Lacroix, Clément Lafrenière, R. Lalonde, J.-B. Lalonde, E. Lambert, J. Lambert, Adélard Landry, E. Landry, Arthur Lane, Henri Lane, Ant. Lanthier, L. Laplante, G. Laplume, R. Laplume, C. Lapointe, L. Larivière, Alph. Larivière, Gédéon Larivière, F. Laurin, L. Laurin, P. Lavallée, Paul Lavery, J.-D. Leblanc, A. Leclerc, H. Ledoyen, T. Legros, A. Lemay, A. Lemoine, C. Létienne, J. Lecuyer, C. Levasseur, Hector Lévesque, A. L'Heureux, A. Loiselle, L. Lussier, A. Mahé, G. Marcoux, A. Marcoux, Paul Marion, R. Marion, Th. Marion, R. Masserey, A. Michon, M. Montagnon, G. Morier, A.-J. Mousseau, N. Mouillerat, A. Neyron, L. Nault; M. J.-A. Lafrance, Mmes O. Martel et M. Meckling; Mlles M. Laflamme, C. Lambert, A. Landry, Pauline Lavery, Annette Marion, Cécile LeNabat, Ursula Muller.

Retraites fermées

23—26 fév.: Pour dames et demoiselles (Général).

27—2 mars: Hommes (Groupe VI).

2—5: Demoiselles de Holy Cross (en anglais).

6—9: Dames du Groupe III.

9—12: Chevaliers de Colomb.

N.B. — Groupe VI: St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Morris, Fannystelle, Lac du Bonnet, Pine Falls, St-Georges.

Groupe III: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Somerset, Haywood, Mariapolis, St-Léon, St-Lupicin, St-Alphonse, Bruxelles, Swan Lake, Treherne, Holland, Carman.

Une recommandation de haut lieu!

"Bien que nous estimions dignes de louange et dignes d'être favorisées avec toute leur industrie par les pasteurs, puisque Dieu les a comblées de bénédictions, les instructions qui sont données en public à la foule, Nous recommandons surtout les exercices spirituels faits dans le secret ou RETRAITES FERMEES, parce qu'on s'y éloigne plus aisément du commerce des créatures et que l'on y recueille les puissances de son âme pour ne penser qu'à soi et à Dieu dans la contemplation des vérités éternelles" (S. S. Pie XI) (Mens Nostra).

Décès

MME MARIE-M. BEAULIEU

Mme Marie-M. Beaulieu, de 486, rue Aulneau, St-Boniface, est décédée le lundi 12 février à l'Hospice Taché. Elle était âgée de 84 ans.

Elle laisse dans le deuil deux fils, Antonio et Joseph, de St-Boniface; un frère, Jean Doiron, de Québec. Son mari, Louis Beaulieu, est mort depuis 1934.

Le service eut lieu, à 10 h., le mercredi 14 février dans la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Un professeur laisse près de $1 million

CHAMPAIGN, Illinois — Un professeur, dont le salaire n'a jamais atteint $6,000, s'est bâti une fortune de près d'un million de dollars.

Cette nouvelle a été dévoilée par la lecture du testament de l'homme qui a accumulé l'argent, feu George A. Miller. Le disparu a fait don de toute sa fortune à l'Université de l'Illinois.

Miller, âgé de 87 ans lors de sa mort survenue le 10 février, était une figure familière dans les milieux universitaires. Il s'habillait d'une façon simple et mangeait souvent avec les étudiants au caféteria. Même ses intimes ne connaissaient pas l'ampleur de sa fortune.

James G. Thomas, l'avocat qui a préparé le testament, estime la fortune de Miller entre $900,000 et $1,000,000.

Le professeur, un mathématicien, possédait des valeurs industrielles de tout repos et d'entreprises de toutes les parties des Etats-Unis. L'exécuteur testamentaire, M. Marc C. Norton, a déclaré: "Je ne sais pas quelle formule il suivait pour faire ses placements, mais c'en était certainement une bonne".

Artiste invitée



Mireille Grandpierre, 1ère danseuse de l'Opéra de Paris qui sera la vedette, invitée d'honneur, au Café-Concert donné au Collège le 4 mars prochain au profit des Scouts Catholiques de St-Boniface.

Café-Concert

Depuis plusieurs mois déjà, un comité protecteur des Scouts Catholiques de St-Boniface s'est formé afin de venir en aide à cette organisation où nos jeunes gens et nos enfants reçoivent une si bonne formation durant leurs heures de loisirs.

Chers parents, chers amis, ce comité vous invite à venir nombreux au "Café-Concert" du 4 mars, à 8 h. du soir, dans la salle académique du Collège, dont le profit est pour nos Scouts de St-Boniface.

Le programme très varié: chant, musique, danse a été confié à M. Eugène Ragot. Mme Georges LaFlèche dirige la partie musicale, les Scouts donneront une idée de leur talent en interprétant une comédie "La pilule magique" et Mme Mireille Grandpierre, première danseuse de l'Opéra de Paris (prix international de ballet) a bien voulu accepter notre invitation en aidant à faire de ce programme un vrai régal artistique.

Pour finir la soirée, Mme Purcell nous promet un goûter succulent. La vente des billets a été confiée aux Routiers, aux Scouts et aux Louveteaux. Il vous sera donc facile de vous en procurer. Vous pouvez aussi faire la demande de votre billet par téléphone en appelant M. Collette: 201 755.

Donc le 4 mars, à 8 h. du soir, au Collège est un rendez-vous d'amis, n'est-ce pas?

MIREILLE

Qu'est-ce que c'est?

— Un opéra.

D'où vient le titre?

— C'est le nom que porte l'héroïne, Mireille.

Qui a écrit Mireille?

— Charles Gounod, l'auteur de l'opéra "Faust", qui nous a donné également le célèbre "Ave Maria".

Comment se fait-il que Mireille soit si peu connu?

— En France, Mireille est bien connu et joué nombre de fois par année.

Est-ce que Mireille est un opéra intéressant?

— Evidemment! Pourquoi demandes-tu cela?

— Parce qu'on a toujours l'impression que les choses dont on n'a pas beaucoup entendu parler sont peu intéressantes . . .

— Je pourrais te nommer plusieurs autres opéras peu connus en dehors de la France et qui sont sans cesse goûtés de génération en génération par ceux qui les entendent. Franchement, c'est dommage qu'on ne connaisse qu'un si petit nombre d'opéras français! Mais pour revenir à ta question, Mireille est vraiment intéressant!

Aimes-tu les chansons d'amour? Mireille en contient: "O Magali" par exemple. Aimes-tu les choeurs brillants et emportants? Mireille en offre plusieurs. Aimes-tu les beaux décors? Mireille en exige de beaux: pour ne citer qu'un exemple, l'arène des combats de taureaux à Arles. Aimes-tu une trame intéressante? . . . mais voyons, connais-tu seulement l'histoire de Mireille?

— Non! J'aimerais bien l'entendre . . .

(Regardant sa montre) . . . "Oh la la! Il est déjà 4 h. moins 5 . . . et je ne suis pas encore parti. Je serai en retard pour la pratique d'opéra à 4 h. Excuse-moi bien. Je te reverrai et j'aurai le temps de te raconter l'histoire de Mireille. D'ailleurs, il reste encore près de 3 mois d'ici la représentation au Playhouse.

— Quand est-ce que c'est, as-tu dit?

— Le 16 mai . . . Salut, mon vieux!

Décès à 93 ans du doyen des Oblats

MONTREAL — Le R. F. François-Xavier Brodeur, O.M.I., est décédé à la maison de sa communauté, à Sainte-Agathe-des-Monts. Il était âgé de 93 ans et était le doyen de sa congrégation, qui compte quelque 6,000 missionnaires à travers le monde.

Durant son long apostolat comme frère coadjuteur, le défunt s'est particulièrement dévoué aux missions du nord canadien, où il a passé plusieurs années de sa vie, secondant le travail héroïque des missionnaires.

Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion. — VAUVENARGUES.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Intéressante réunion que celle qui nous permit de revoir notre Grand Chevalier. Nous l'aimons bien gros. C'est pourquoi nous lui pardonnons très facilement ses cartes postales, elles témoignent de sa charité fraternelle. Nous lui pardonnons aussi tout autre oubli qui pourrait lui arriver . . . même quand il s'agit du mot de passe. Connaissant son grand coeur nous sommes certains qu'il saura pardonner nos taquineries.

Un homme heureux? C'est le Frère Antoine P. Il ne semble pas aimer la chaise du Grand Chevalier. Il s'est pourtant fort bien acquitté de sa charge de remplaçant. Nous le félicitons du succès des oeuvres dont il s'occupe. Il a fait sa part pour que nos petits gars puissent camper cet été. Digne émule du Grand Chevalier, il fait des voyages, lui aussi.

Nous remercions le Frère "Ti Roule" pour sa belle conférence sur CKSB. L'audition continuelle de postes anglais dans les familles françaises, et l'indifférence de ces mêmes familles vis-à-vis de CKSB, est le gros obstacle à l'action du poste. La famille, forteresse du français, est attaquée par le dedans, et ne prend pas la peine de se défendre. Merci, Frère Roland C. Cette fois-ci nous n'avons que des compliments pour vous . . . C'est dommage.

Bienvenue au Frère Marc . . . Notre Capucin! Nos moines modernes roulent leur pauvreté en "char". Heureusement, c'est l'esprit qui compte. Nous comptons sur lui pour nous en passer un petit peu. Encore une fois, bienvenue, frère.

Bienvenue au Frère André Beauregard. C'est toute une acquisition, à en croire le Frère Jos. Alarie. Etre chevalier, et être de l'Ouest, sont les deux conditions nécessaires suffisantes pour être un homme de valeur, d'après ce même frère. Le Frère André B. les a donc . . .

Bienvenue également au Frère Tardif qui nous est revenu de l'Est. Lui aussi, est un homme de valeur. Le Frère Langevin sait couper les logorlées (comme dans diarrhée) des gens qui disent peu de choses en beaucoup de mots. Nous apprécions la sobriété et l'à-propos de votre langage. Frère Fred Monnin, nous apprenons que vous donnez au Frère Roger Teillet le crédit de ce que nous écrivions il y a 15 jours. Entre Après-Tout et Roger Teillet il y a plus qu'une distinction littéraire. Nous n'aimons pas être confondu avec lui.

Le dimanche 25 février, à 7 h. 30 a.m., au Précieux-Sang, il y aura un déjeuner-communion. Faisons en un succès. M. l'abbé Léo Blais nous écrit pour nous recommander la retraite paroissiale. C'est un item important, sur lequel un chevalier ne doit pas passer à la légère. Allons-y et parlons-en! Les Frères Georges Taburet et Ernest Bourgault ont passé sur la liste de nos malades. Nous leur souhaitons une santé solide dans le plus bref délai.

Mlle Louise Roy chantera au programme des Chevaliers le dimanche 18 mars. Le comité de radio est aux oiseaux. Nous ne le blâmons pas.

Aux réunions, c'est toujours la "même m . . . clique" qui parle. Après-Tout invite tous les membres à se joindre à cette clique, il suffit d'ouvrir sa boîte pendant la réunion plutôt qu'après. Lors de la dernière réunion, quand il fut décidé de trouver un conférencier pour parler du communisme, de très judicieuses remarques furent perdues. Pourquoi? . . . Ces remarques et suggestions, très sensées d'ailleurs, furent proférées en petit comité après la réunion. Vieux "jappeurs", de votre côté faites exprimer vos idées par des plus jeunes de temps en temps. Cela leur aidera à briser la glace. Enfin n'oubliez pas la partie de cartes du 7 mars, et le café-concert des Scouts le 4 mars dans la salle du Collège de St-Boniface.

APRES-TOUT.

Remerciements

La représentation du film Christophe Colomb qui fut donnée au théâtre Plaza dimanche dernier a remporté un grand succès. Nos incères remerciements aux Frères Chevaliers et aux nombreux autres amis qui sont venus assister à ce magnifique spectacle.

G.-E. C.

Mlle Elisabeth Nizan au Cercle Molière

"Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'oeuvre de ses mains."

Ce verset du psalmiste nous est venu à l'idée après la causerie-récital de Mlle Elisabeth Nizan, ancienne sociétaire de la Comédie Française, au Cercle Molière samedi dernier, le 17 février. Et pourquoi? Il y a peut-être plus de raisons qu'il nous soit possible de préciser puisque l'origine des impressions c'est quelque chose de si mystérieux. Disons toutefois que si les cieux et le firmament annoncent Dieu . . . l'homme aussi le fait.

Tous ceux et celles qui ont entendu Mlle Nizan ont été transportés. Ce fut, au dire de plus d'une personne, l'une des plus belles soirées de leur vie!

Dès le début de sa causerie-récital, Mlle Nizan a expliqué son intention de se faire l'interprète et non la critique des poètes fantaisistes de nos jours. Elle nous a dit que le but qu'elle se proposait c'était de nous faire entrer dans le monde du merveilleux et de la fantaisie; de nous récréer et nous faire oublier les temps malheureux que nous vivons. Et surtout, elle a voulu nous indiquer le signe de l'espérance: toutes les beautés qui nous environnent sont un gage de vie meilleure. "La guerre n'a jamais arrêté les fleurs de fleurir ni les oiseaux de chanter", dit-elle.

Après cette introduction, Mlle Nizan nous a lu des vers de Jules Supervielle, Jacques Prévert, Marie Noël, Francis Carco et autres, en plus de quelques pages de Colette et de Jean Giraudoux.

Ici nous éprouvons un regret, celui de nous sentir très inférieure à notre tâche de reporter . . .

Mlle Nizan a littéralement captivé son auditoire, et par sa personnalité et par son art.

Elle est femme, elle est humaine, elle rayonne.

Et puis son art . . . Elle nous a fait rire et pleurer, et une des choses les plus étonnantes, c'est la souplesse avec laquelle elle passe du gai au triste, du comique au tragique. Oui vraiment, son auditoire n'avait pas la même facilité, la même virtuosité d'abandonner un sentiment pour retomber dans un autre. Il y eut bien des sourires mêlés aux larmes . . . et des pleurs étouffés dans des éclats de rire!

Sans faire aucune précision, voici quelques-unes des images que l'artiste a éveillées, d'une façon si admirable, dans nos esprits: La folle envolée de l'hirondelle dans le ciel bleu et sa capture par un aigle se dirigeant vers le soleil; la douceur de la compagnie à deux par un jour de pluie; le bruit des remorqueurs sur la Seine; l'immense solitude que peuvent éprouver deux personnes à la même table, dans une même pièce; les rêves de l'enfant et le manteau féerique dont il revêt certains mots incompris et nouveaux; la souffrance d'un coeur trop plein et qui cependant doit contenir tout entier son amour; le grand bonheur qu'éprouve le jeune homme parce que son amante est fidèle au rendez-vous; le chat noir qui se croit si méchant et menace de troubler bien des repos . . .

Voilà quelques-unes des scènes que Mlle Nizan a suscitées dans nos esprits. Si, avec les années, elles deviennent un peu vagues, un peu décolorées, il n'en restera pas moins une impression très forte, immuable.

Nous associerons la causerie-récital de Mlle Elisabeth Nizan au Cercle Molière avec les couchers de soleil, l'éclat de rire de l'enfant, la magie des frimas, la fraîcheur des pures amours, le miroitement de l'eau et le chant des cloches.

Le docteur J.-J. Trudel, notre président, souhaita la bienvenue à Mlle Nizan en termes très cordiaux. M. le consul de France, le comte Serge de Fleury, la remercia avec une effusion sincère, tout à fait spontanée.

Programme musical

Au programme de samedi soir figuraient aussi Mlle Angéline Casenave et M. Pierre François, une chanteuse et un chanteur invités par Mme G.-M. LaFlèche, qui les accompagnait au piano.

Le Cercle Molière est doublement reconnaissant à Mme LaFlèche de l'encouragement qu'elle donne aux jeunes artistes de chez nous et du plaisir que nous éprouvons à les écouter.

Le programme terminé, les membres du Cercle eurent le plaisir de causer ensemble et de prendre un café. Le succès de cette seconde partie de la soirée était dû à Mme J. A. Tinning et à ses aides. Et pour terminer, disons que tous les membres du Cercle Molière remercient les bons Pères Jésuites de leur avoir donné, encore une fois, l'hospitalité.

Madeleine BERNIER.

Petites Notes

Il y a encore des gens honnêtes

Mlle Marie Vincent, habitant à 441, rue des Meurons, St-Boniface, eut l'agréable surprise de retrouver son sac à main contenant $40, sans savoir qu'elle l'avait perdu.

Employée à l'hôpital de St-Boniface, elle avait échappé son sac avec l'argent, alors qu'elle partait à son travail.

M. C. Desmarais, de 447, rue des Meurons, trouva le sac dans la rue et le remit au sergent de police A.-J. Desautels qu'il rencontra dans l'autobus. Mlle Vincent fut prévenue par téléphone, avant qu'elle ait eu le temps de s'apercevoir que sa bourse lui manquait.

Baptêmes

Le 3 février: David-Douglas, né le 12 janvier, fils de Douglas Beaulieu et de Teresa Suarez. Parrain, Albert Van Belleghem; marraine, Anita Suarez.

Le 4 février: Robert-Ernest-Laurent, né le 16 janvier, fils de Laurent Carrière et de Gladys Kerruish. Parrain, Albert Carrière; marraine, Blanche Carrière.

Le 4 février: Marie-Monique-Marguerite, née le 19 janvier, fille de Romain-Joseph Lanthier et d'Albertine Tétreault. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Tétreault.

Le 4 février: Simone-Marie-Marguerite, née le 21 janvier, fille de Michel Zacour et de Marie Laflamme. Parrain, Edward Neves; marraine, Marguerite Laflamme.

Le 4 février: Gérald-Emilien-Joseph, né le 21 janvier, fils de Dorilla Beaudet et de Rita Sibilleau. Pararin, Emilien Sibilleau; marraine, Solange Charrière.

Le 4 février: Lucille-Rose-Marie, née le 26 janvier, fille de Wilfrid Boily et d'Ida Olivier. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Olivier.

Le 4 février: Joseph-Noël-Jacques, né le 1er février, fils d'Isidore Dandonneault et d'Annette Fournier. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Dionne.

Réceptions en l'honneur de Mme Caillier

A l'occasion du 80ème anniversaire de naissance de Mme Louise Caillier, la semaine du 11 au 18 février a fourni à nombre de parents et amis le plaisir de venir lui offrir leurs hommages. Le dimanche 11 février, Mme André Frey, de 52, Mager Drive, St-Vital, donnait un succulent dîner en l'honneur de la vénérable octogénaire.

Une bourse lui fut présentée de la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. La bisaïeule répondit avec des paroles choisies. Parmi les invités qui se chiffraient à 20 nous remarquions le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., qui, par sa présence, rehaussait ce dîner intime.

Le jeudi 15 février, jour de l'anniversaire de l'octogénaire, Mme Kelvin Turner, de 243, Kingston Row, recevait à un buffet-lunch. Tous jouirent grandement de cette réunion de famille et amis. Un joli corsage lui fut présenté. Les convives, au nombre de 14, se séparèrent après avoir passé une bien agréable veillée.

Le dimanche 18 février, Mme J.-E. Frey, de 996, boulevard Chevrier, Fort Garry, tenait, en l'honneur de sa maman, une réception de 2 h. à 7 h. Nombreux furent ceux qui vinrent présenter leurs voeux sincères à Mme Caillier. Durant l'après-midi, nous eûmes le plaisir d'entendre et d'apprécier de beaux chants appropriés pour la circonstance, par Mme S. Carrabre et Mlle Géraldine Hamilton, accompagnées par Mlle E. Hamelin et W. Hamilton. Parmi les invités nous remarquions le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., M. l'abbé Maurice Cournoyer, M. G. Brunet et M. E. Trottier qui, à tour de rôle, offrirent à Mme Louise Caillier, avec des paroles éloquentes, les voeux de tous. M. J.-E. Frey remercia les invités au nom de la grand-maman.

La table était décorée de fleurs printanières s'harmonisant avec le corsage de l'invitée d'honneur. Mme J.-E. Frey, l'hôtesse de cette fête, recevait à la porte, accompagnée de sa soeur, Mme H. Bédard, et assistée de Mmes K. Turner, D. Brunet et A. Frey et Mlles Julie Labossière et Jeanne Frey.

Soyez humble et vous aurez la douceur. L'humilité rend notre coeur doux à l'endroit des parfaits et des imparfaits; à l'endroit de ceux-là par respect, à l'endroit de ceux-ci par compassion.

S. Frs de SALES.

Au conseil de ville

St-Boniface et la défense civile du Grand Winnipeg

On signifia lundi dernier au Conseil de Ville de St-Boniface, qu'il ne pouvait être question de tergiverser au sujet de l'adhésion de la ville au plan de défense civile du Grand Winnipeg.

L'échevin Louis Léger déclara que le Conseil devra se prononcer pour l'affirmative ou la négative à la prochaine session.

Il retira sa motion, recommandant que $1,650 soient inclus dans l'estimation des dépenses pour le budget 1951, comme contribution de la ville, parce que les membres désapprouvaient la motion, ou avaient le sentiment qu'elle devait être discutée plus tard.

M. J.-B.-T. Hébert, délégué de l'Est du Manitoba pour la société de l'Aide à l'Enfant, demanda au Conseil une somme de $75 par mois, pour le maintien de son local provisoire.

La demande a été soumise à l'étude du comité des finances.

L'achat ou la construction d'un local approprié, coûterait de $15,000 à $20,000, ajouta M. Hébert. De plus, il faudrait un autre $15,000 pour l'entretien et le personnel.

Le coût du projet s'élèverait à $2,400 par année, divisés entre vingt municipalités de l'Est du Manitoba.

On accorda un permis de 6 mois à la firme de réparations des glacières, chassée du Boyd Building par suite du récent incendie, pour s'établir dans l'ancien édifice de la Banque Royale du Canada, coin Provencher et Aulneau.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Section Winnipeg-St-Boniface tenait son assemblée de l'exécutif le mercredi 14 février à la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface. Cette assemblée fut suivie de l'assemblée générale mensuelle. Il y eut bonne assistance et un intéressant programme.

Les présidentes et représentantes des sous-comités furent choisies. En voici le résultat:

Comité de recrutement: Mme Théo. Marius.

Comité de réception: Mme A.-A. Vermander (présidente), Mmes A. Baril, C. Buffet et D. Bélanger.

Comité de récréation: Mme J.-E. DeGagné.

Comité d'hôpitaux: Sanatorium St-Vital: Mme M.-L. Barnabé; Hôpital St-Boniface: Mmes M. Poirier et H. Orieux; Hôpital de la Miséricorde: Mmes M. Martin et V. Ethier.

Ecoles: Sacré-Coeur, Winnipeg: Mme J.-A. Rhéaume; St-Boniface: Mme J.-E. Cossette; Précieux-Sang: Mme J.-C. Lavoie; Ste-Marie, St-Vital: Mme M. Roussin.

Charité de Winnipeg: Mme E. Bélair.

Charité de St-Boniface: Mmes V. Gladu et L. Nault.

Home Welfare: Mme A.-A. Vermander.

Winnipeg Council of Women: Mme A. Baril.

Association des Consommateurs: Mme E. T. Etsell.

Institut des Aveugles: Mme E. T. Etsell.

Grand Conseil des Organisations de St-Boniface: Mmes J.-C. Lavoie, M.-L. Barnabé et A.-A. Vermander.

Les membres de la Fédération qui désireraient assister au concert de Mlle Louise Roy à l'Auditorium, le 13 mars prochain, sont priés de se procurer des coupons pour billets d'admission, à partir du 23 février prochain, à la Bijouterie Stanners, avenue Provencher.

Mme L. Aubin a accepté de prendre charge du "Telephone Bridge" organisé pendant le carême et Mme A.-A. Vermander, du "Whist" à domicile.

Voici un bon moyen pour les membres qui ne sont pas très actifs de faire leur part pour la Fédération.

Vous pourrez commencer dès maintenant pour jusqu'à l'assemblée du 11 avril où les prix seront donnés aux vainqueurs.

Règlement

Bridge — Vous jouez 20 mains, changeant de partenaire à toutes les quatre mains. Les deux premières parties, non vulnérables, comptent 300 et les deux dernières, 500 points. 100 d'honneur **dans une main seulement** ou encore mieux, 150.

On ne double pas.

Veuillez téléphoner le résultat à Mme Aubin — 722 128.

Whist

Vous jouez 20 mains ayant soin de bien marquer vos points et de changer de table à toutes les quatre mains.

L'atout est coeur, pique, trèfle, carreau.

Téléphonez vos résultats à Mme Vermander — 422 148.

Bonne chance et bon succès. Espérons que chaque membre de la Fédération voudra bien organiser sa partie de cartes.

Merci, mesdames.

Rachelle REGNIER, sec.

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 16 février:

Prix d'entrée: Mme N. Wynchuk.

Prix des cinq mains: M. R. Fontaine et Mlle J. St-Pierre, Mme Wm Lalonde, Mme G. Rodrigue, M. Olivier.

Prix de pool: Mme F. Verry, Mme Wm Lalonde, M. N. Wynchuk et Mme D. Gauthier.

Gagnants de la rafle: M. N. Wynchuk, M. P. Corbeil, Mme O'Brien, M. Lajoie (2), M. Wm Lalonde, M. Demeule, Mme Pierson, Mme Morin, M. Morin, M. Krupinski, Mme Pelletier, Mme Fontaine.

Gagnant du tirage du gâteau: M. P. Corbeil.

Liste des donateurs: M. A. Guénette, M. G. Rodrigue, M. D. Boiteau, M. E. Lévesque, M. M. Gagnon, M. F. Gillioz, M. M. Lebrun, M. L. Brodeur, M. J. Pelletier, M. J. Stove, M. O. Fontaine, M. B. Ste-Marie, M. L. Grouette, Pharmacie Leclerc, M. J.-B. Poitras, Pâtisserie Pelland.

Nous remercions tous ces généreux donateurs ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

gatoire pour la réserve. "Quand on aura le service militaire obligatoire, dit un porte-parole du gouvernement, ce sera pour l'active et les conscrits pourront être envoyés en Europe ou ailleurs."

En somme, on voit que si jamais on impose l'instruction militaire générale au Canada, cela voudra dire que le temps est venu de défendre non pas la mère-patrie, mais bien notre propre mode de vie et tout ce que cela implique. Espérons qu'on pourra renoncer à prendre cette mesure, car cela signifie que la guerre pourra être évitée.

Au Festival du Collège de St-Boniface



Le deuxième club du collège, qui jouera au festival du collège le 25 février. 1ère rangée: **Jean-Léon Deschênes, Eugène Hébert, Léopold Dumaine, Edgar Dupont, Pierre-Paul Morin, Jacques Dumas;** 2ème rangée: **Jules Préfontaine, Roger Tessier, Gilles Bernier, Emile Dupas, Léon Laroche, Roger Millier, Maurice Paillé, Léo Verrier, Jean-Paul Guénette, René Arnal** (mascotte), **Roméo Verrier** (entraîneur).

M. Bourque, maire d'Outremont, est l'hôte de la "Pensée Française"

Le mal vient de nous.

"Une chose que je constate, déclare M. le maire d'Outremont, c'est que nous reculons. Au lieu d'être employeurs nous devenons employés. Dans nos écoles, nous prêchons trop que nous avons des droits, et pas assez que nous avons des obligations. Le temps est arrivé où nous devons réagir."

Le jeudi 15 février, le groupement de la Pensée Française recevait, à l'hôtel Marlborough, M. Bourque, maire d'Outremont, en tournée de conférences dans l'Ouest. De nombreuses personnalités, prêtres et laïques, étaient venues donner au distingué visiteur, un accueil chaleureux. M. Brunelle Léveillé, gérant du journal **La Liberté et le Patriote,** présenta le conférencier après le déjeuner. "L'accueil que nous réservons au père de famille, dit-il, n'a d'égal que celui que nous réservons au maire."

Ensuite le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, retraça les principales étapes de la vie de M. Bourque et énuméra ses nombreuses activités sociales.

Monsieur Bourque

M. Bourque se leva et promena son regard sur les convives. C'est un homme grand, bien équilibré physiquement et intellectuellement. Il a l'esprit pratique et réaliste d'un homme qui s'est formé à la dure école de la vie. Aussi, sans ambages, il alla droit au but, trouvant toute la force de sa rhétorique, dans la chaleur sentie de ses convictions.

"Vous êtes intéressés dans la survivance canadienne-française, et vous faites bien; car je me dede si nous prenons réelle-ment la place que nous devrions occuper. A Montréal, quoique plus de 80% de la population soit canadienne-française, nous n'occupons que 15% des postes de commande".

D'où vient notre infériorité?

"Nous négligeons nos enfants, déclara M. Bourque. Dans les écoles nous leur prêchons trop que nous avons des droits, et pas assez que nous avons des obligations. Tout droit implique des obligations. On ne peut rien obtenir de bon de quelqu'un à qui on doit tout".

Il nous parla ensuite de sa vie de famille, de la formation chrétienne qu'il a reçue au foyer qui a toujours été à la base de son succès. Il a commencé par vendre des journaux, mais ce qu'il avait reçu dans son foyer lui a permis de gravir tous les échelons de la société. "Cette formation c'est ce qui nous manque dans nos foyers. Si nous donnions cette formation à nos enfants, nous aurions des gens qui auraient l'étoffe et la volonté d'occuper des postes de commande dans les affaires." Cette lacune se manifeste dans tout le système de notre vie politique et sociale.

Nous récoltons ce que nous avons semé

Nous nous distinguons sur tous les tableaux. "A Montréal, à peu près 90% des délinquences juvéniles se comptent chez nos Canadiens français. On arrête une jeune fille la nuit. La police ne peut pas retrouver les parents qui ne sont pas à la maison, mais dans des clubs et ailleurs... Et le lendemain on vient pleurer devant nous: 'Nous autres qui l'avions si bien élevée!'

"La délinquence juvénile a augmenté, et, toute proportion gardée, plus chez les jeunes filles que chez les garçons. On constate en général que ces délinquences se trouvent surtout chez les jeunes de 16 à 22 ans, et cela dans nos meilleures familles. Pendant et après la guerre ces enfants avaient autour de 8 ans. Les parents travaillaient tous les deux. Les gages étaient bons, mais les enfants n'étaient ni surveillés ni guidés. Aussi aujourd'hui, nous récoltons ce que nous avons semé.

Bureau de placement

"J'ai l'honneur d'être président d'un service de placement des jeunes. Tout d'abord, alors que nous n'avions qu'un centre familial, le but de l'organisme consistait à diriger nos jeunes vers les postes qui se trouvaient vacants. Environ 200 de ces jeunes se présentaient à nous, chaque jour. Nous n'avions alors aucune orientation professionnelle. Où les envoyer? Bon nombre de ceux-ci nous revenaient parce qu'ils n'avaient ni la formation, ni les aptitudes pour remplir ce poste. Nous avons reçu la première année 50,000 jeunes gens, la deuxième 200,000, et maintenant, nous en recevons 2,500,000 par année. Devant une situation de cette envergure, le Gouvernement a pris le contrôle du Bureau de Placement.

Bureau d'Orientation Professionnelle.

"Ce bureau de placement a ajouté maintenant à ses services, l'Orientation Professionnelle. Nous avons tout un corps de spécialistes, psycholoques, psychiatres, docteurs, etc., pour recevoir, rééduquer et diriger le jeune homme vers un emploi où il aura le plus de chances de réussir.

"Il nous arrive un garçon de 16 ans, en chandail, sans caoutchoucs ni cravate, ne connaissant ni la couleur, ni les effets du savon. Il revient le lendemain; nous lui donnons un cours sur la propreté, et sur tout ce qui peut l'orienter vers un emploi qu'il pourrait assumer avec succès. Il finit par entrer dans un bureau ou ailleurs et gagnera peut-être $75 par semaine. Plus tard il occupera peut-être un poste important, alors que nous aurions pu le retrouver dans une prison.

"Toutes les organisations publiques et privées se groupent autour de nous. Nous avons maintenant un organisme qui travaille à Toronto, nous en aurons un autre à Winnipeg dans quelques années.

Toute une éducation à refaire

"J'ai pour principe, continua M. Bourque, de procéder en me renseignant auprès des gens compétents dans leur domaine respectif. Quand je veux un renseignement juridique je cherche un bon avocat. Je vois qu'il y a ici présents plusieurs prêtres, et je suis certain qu'il n'y a personne de mieux versé sur le dogme, que nos bons Pères.

"Mais une chose que je constate c'est que nous reculons: au lieu d'être des employeurs nous devenons des employés. Nous risquons de favoriser le recrutement du communisme par le mécontentement des nôtres, parce qu'ils auront glissé dans le désordre et que nous n'aurons rien pu faire pour les en empêcher.

"Le temps est arrivé où nous devons agir. En plus des choses spirituelles il y a des choses matérielles. Nous avons nos institutions religieuses, nos églises catholiques. Comment allons-nous garder des cadres catholiques si nous ne pouvons pas leur offrir des cadres matériels?

"Nos jeunes gens ne sont plus intéressés à l'avenir. Ils ne veulent pas s'y préparer. 'Je veux une 'job' qui paie, et tout de suite.' Ils préféreront une mauvaise besogne à $35. par semaine sans débouchés, à une autre à $15 par semaine où ils pourraient se préparer un avenir.

Spirituel et temporel

"Le spirituel ne subsistera que dans la mesure où il reposera sur le temporel avec toutes ses réalités et ses concrètes exigences. Si nous voulons conserver nos églises et notre civilisation catholique nous devons donner à nos jeunes, avec le spirituel, le moyen de construire le temporel, et cela, en leur montrant le moyen de faire des affaires. **Le danger n'a jamais été si grand."**

Il n'y a qu'une chose à faire: remanier les programmes de nos écoles, de nos collèges et de nos universités. Il nous faut une éducation et une formation fortes et réalistes pour faire des hommes, des chefs, pour que nous continuions notre héritage, pour que nous, nous occupions notre place.

"Aide-toi et le Ciel t'aidera" écrivait LaFontaine: philosophie que M. l'abbé A. d'Eschambault illustra dans ses remerciements au conférencier par une anecdote de feu Mgr Mathieu de Régina: Un enfant en chaloupe sur la rivière avait chaviré et risquait de se noyer. "Prie saint Joseph"! lui crie la mère sur la grève. Et le père d'ajouter: "Prie saint Joseph, mais nage!"

Prions saint Joseph mais surtout... nageons!

Alliance Française

Le lundi 26 février, à 8 h. 30 du soir, dans la salle des cours du "St. John College", angle Broadway et Hargrave, Son Excellence M. Paul-Emile Naggiar, ambassadeur de France, se fera entendre dans une conférence donnée sous les auspices de l'Alliance Française. L'éminent diplomate est des mieux qualifiés pour parler de la "Diplomatie d'hier et d'aujourd'hui". De fait il a occupé durant les dix années qui ont précédé la guerre des positions de tout premier plan, et cela, dans des circonstances particulièrement difficiles. Il a représenté la France successivement en Chine, en Yougoslavie et enfin en Russie.

C'est dire l'intérêt exceptionnel que présentera sa conférence.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 13 février:

Prix des cinq mains: 1er, Mme M. Fortier; 2ème, Mme M. Cinq-Mars; 3ème, Mme E. Renault; 4ème, Mlle T. Bouchard et M. H. Beaulieu.

Prix d'entrée: Mlle Yvette Grégoire.

Prix de pool: 1er, Mme M. Gary; 2ème, Mlle T. Bouchard.

Tirage: Mmes L. Boissonneault, S. Cardinal, Geo. Sul, M. Breton, A. Laurier; Mlles M. Grouette, Y. Grégoire, T. Bouchard, A. Bellerive, M. Kreitz, A. Paradis; MM. P. Leblanc, A. Dowinski, A. Gobeil, L. Desrosiers, Frère A. Gauthier.

Donatrices: Mmes A. Kreitz, C.-E. Rondeau, Paul Lavoie, R. Arpin, H. Souchon, Geo. Sul, P. Leblanc, G. Boulet, M. Clément, A. Houle.

A tous et toutes merci.

M. Vincent Auriol apprend l'anglais

PARIS — Le président Vincent Auriol, qui doit quitter la France dans quelques semaines pour un voyage en Amérique, prend chaque jour des leçons d'anglais afin de pouvoir dire quelques mots dans cette langue aussi bien lors des entretiens qu'il aura avec les chefs d'Etat que lors des discours officiels qu'il devra prononcer, notamment devant le congrès des Etats-Unis.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

M. le Directeur,

Le ton doctrinal qu'adopte pour nous répondre la Société d'Enseignement Postscolaire ne laisse pas que de nous divertir, sans toutefois parvenir à nous convaincre.

Piquée au jeu par cet échange de vues sur la refrancisation de notre ville et de nos campagnes, lancé dans **La Liberté et le Patriote** par F.M., qui invitait à l'y suivre quiconque serait intéressé à la joute, nous nous étions avisée d'y apporter quelques remarques en vue des modifications qui s'imposent pour rendre à St-Boniface sa physionomie de ville canadienne-française. C'est alors que nous mentionnions incidemment la marquise du théâtre **Paris** qui m'offrait, ce jeudi d'avant Noël, son "All French Program to-night", ne nous doutant guère du remous que causerait notre suggestion ingénue.

Considérant que "du choc des idées peut jaillir la lumière" même si cette affiche du Paris n'est en somme qu'un détail infime dans le problème complexe qui nous occupe, nous ne serons jamais trop unis dans l'étude que nous en ferons, afin d'aboutir à quelque solution salutaire.

Disons que dès la première riposte de la Société d'Enseignement Postscolaire, nous nous persuadions déjà qu'il appartenait au rôle éminemment intelligent et pratique de ladite Société, de donner le ton à nos maisons d'affaires, dans la transformation qui nous préoccupe présentement, en introduisant au **Paris,** le jour des représentations françaises, — puisque le Paris est le point du litige en cours — **l'affiche exclusivement française.**

Qu'on veuille bien se rappeler que c'était là notre réclamation première, et que ce n'est qu'à la fin du dernier paragraphe de notre deuxième lettre que nous sollicitions "au moins la concession d'un texte bilingue".

Si la Société d'Enseignement Postscolaire a cru vraiment que "depuis six mois on peut lire en français, à la devanture du théâtre, une affiche du genre qui a causé tant de joie à Mme Raymond", qu'elle se désabuse. Des témoignages autorisés sont venus renforcer nos expériences personnelles, assurant que **"très rarement"** — pour les uns — ou **"quelquefois"** — pour les autres — on a vu le texte bilingue accroché à la **marquise du Paris...**

Sans doute, Monsieur?... Mademoiselle?... la Société d'Enseignement Postscolaire peut-elle avoir quelque raison qui paralyse en partie ses coudées franches en ce qui concerne ce théâtre de notre ville. Nous serions anxieuse de le savoir — en fille d'Eve que nous sommes — étant donné que les raisons alléguées jusqu'ici ne nous semblent pas suffisantes.

Vous remerciant une fois de plus, cher M. le Directeur, de votre hospitalité, nous signons toujours bien volontiers,

Alice RAYMOND.

* * *

Le 14 février 1951.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, s'il vous plait, de venir tisonner le feu de patriotisme français chez celui qui signe "Un Campagnard" de la Tribune Libre dans le numéro de **La Liberté et le Patriote** du 9 courant.

Ils sont trop peu nombreux, nos campagnards, et ce mot d'encouragement que je viens ajouter (je regrette de dire "pour la première fois") à ceux qui veulent bien soutenir nos campagnards, n'est qu'une étincelle qui pourrait enflammer! Oh! si l'on voulait tous donner cet encouragement si nécessaire à la poussée de dévouement de ce nombre restreint, mais si laborieux envers notre patrie canadienne-française et surtout catholique!

En terminant je voudrais ajouter au signalement de "Campagnard", que si les annonces bilingues ou françaises étaient plus en vogue la tâche de nos instituteurs et institutrices serait plus encourageante, par leur bon exemple; les effets seraient incalculables chez nos jeunes écoliers.

CHARLOT.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Festival du Collège

Dans l'après-midi et la soirée du dimanche 25 février, le Collège de St-Boniface tiendra son FESTIVAL D'HIVER. Des parties de hockey des courses, des attractions sont les item du programme. Parents, venez encourager vos enfants. Amis, venez vous récréer avec nous. (On pourra souper au Collège).

Le club du Collège à Morden

Les Collégiens, qui ont joué de malchance en ces dernières semaines, retrouvèrent leur élan du passé, samedi dernier, dans une partie d'exhibition contre le club local, alors qu'ils déclassèrent leurs puissants rivaux par le compte de 10 à 6.

Nos porte-couleurs se lancèrent résolument à l'attaque et dès la cinquième minute de jeu, ils menaient par 3—0. Les joueurs de Morden, pris par surprise, se ressaisirent assez vite et parvinrent à égaliser le pointage au milieu du deuxième engagement. C'est alors que Bob Lafrenière, inspiré par la présence des siens et les cris de son frère, Ted, déclencha une série d'attaques qui lui valut trois points consécutifs.

La période finale fut marquée d'un jeu très rude. Au début, les Collégiens menaient par 7—4. Roche, l'étoile de Morden, réduisit l'avance du Collège à deux points, mais tit-Marc Pelletier rétablit bientôt la différence initiale en déjouant le gardien de buts. Les joueurs de Morden se rallièrent de nouveau et réussirent à compter leur sixième et dernier point. Dans les dernières minutes de jeu, Marius et Bazin comptèrent de nouveau pour donner au Collège une victoire définitive au grand désappointement des partisans du club local.

Malgré la dureté du jeu, l'arbitre n'infligea que six punitions dont trois à chaque club. Thruston et Verrier écopèrent d'une punition mineure pour avoir failli en venir aux coups. Un peu avant la fin de cette période, Guy Labossière dut quitter la patinoire après avoir subi une brutale mise en échec le long de la bande.

Signalons, en terminant, que tous nos porte-couleurs ont fait belle figure. Il serait injuste de ne pas donner la première étoile à Bob Lafrenière qui, en plus de compter trois buts, fournit quatre assistances. Disons aussi que Denis Joyal et Edgar Dupont, notre gardien d'occasion, surent arrêter les nombreuses montées de nos adversaires.

Une si belle victoire releva le moral des joueurs et des partisans. Et c'est avec confiance qu'ils se rendirent le lendemain soir à l'Olympic.

A l'Olympic

Hélas! les meneurs de la Ligue Catholique devaient se heurter à une grande déception. Une défaite de 8 à 4 les attendait et faisait d'eux les premiers éliminés de la Ligue.

Cette dernière joute fut pleine d'intérêt du commencement à la fin, bien que les Collégiens ne réussirent pas une seule fois à prendre les devants. Ils furent particulièrement menaçants durant les deux premières périodes au cours desquelles ils manquèrent plus de buts qu'il n'en fallait pour s'assurer la victoire.

Au milieu de la troisième période, le pointage était 5—4. A ce moment-là encore, nous étions presque assurés de la victoire, mais le sixième but de Holy Cross et la punition de Denis Joyal firent évanouir tout espoir.

Henri Lemoine et Denis Lambert, la célèbre paire de défenses de Holy Cross, firent un travail magnifique à la ligue bleue et sur les avants. On peut dire qu'avec le gardien de buts, ils sont les responsables de la défaite des Collégiens. Félicitations à tout le club de Holy Cross, en particulier à ces trois héros. Nous souhaitons à ce club bonne chance dans les finales et nous les assurons que plusieurs des nôtres seront là pour les encourager.

Paul BEAULIEU,
Philo II.

Contribution du Canada au plan Colombo

COLOMBO, Ceylan — Le Canada a offert de contribuer la somme de $25,000,000 au plan d'aide Colombo, a-t-on appris. On sait que les nations du Commonwealth ont résolu, par ce plan, d'aider au développement du sud et du sud-est de l'Asie.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Laurent

Construction

La nouvelle école du district Simonet, en construction depuis novembre dernier, est presque achevée. Les entrepreneurs, Chartrand Frères, nous disent qu'elle sera prête à ouvrir ses portes à la gent écolière au mois de mars. Il y a déjà une classe de bien finie et Mlle Norma Lavack est déménagée dans sa classe. C'est une grosse amélioration et les élèves autant que l'institutrice y trouvent du confort.

La vieille école, bâtie il y a déjà plus de trente ans, demandait d'être remplacée.

Décès

La paroisse de St-Laurent vient de perdre le plus vieux de ses paroissiens en la personne de M. Francis Richard, décédé le mercredi 14 février, à l'âge de 92 ans. Il fut inhumé le samedi 17 février. Le service de première classe fut chanté par le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. Brossard, vicaire, et Lafaille, curé d'Abbéville.

Les porteurs étaient Ambroise et Georges McKay (gendres du défunt), Jos. et Patrice Desjarlais (ses petits-fils) et Philippe Chartrand et P. Boudreau.

M. Richard laisse dans le deuil son épouse, malade à l'Hospice Taché, 3 fils, Pascal, William et Baptiste, et 3 filles, Mmes Jos. Desjarlais, Ignace McKay et Ambroise McKay; un grand nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Une foule nombreuse assistait au service. Le chant était dirigé par M. François Gratton; à l'orgue, Mlle Roseline Chartrand.

En voyage

M. François Gratton partait, par avion, dimanche matin, pour Vancouver où son père, M. Georges Gratton, est tombé gravement malade. M. G. Gratton accompagne toujours les RR. PP. Plaisance et Charbonneau dans leur tournée avec la statue de Notre-Dame du Cap. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et à son fils, bon voyage, prompt retour, sain et sauf, à St-Laurent.

Baptêmes

Le 18 février: Joseph-Roger-Florian-Marcel, fils de M. et Mme Gilbert Buors, né à l'hôpital de la Miséricorde, le 10 février. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Buors, grands-parents de l'enfant.

Le 18 février: Francis-Christophe, fils de M. et Mme Louis Boudreau. Parrain, Christophe Chaboyer; marraine, Eliza Desjarlais.

Va-et-vient

Mlle Yolande Combot, de l'école Normale de Winnipeg, passait la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme Jules Desjarlais étaient en visite chez M. et Mme Jules Lambert en fin de semaine.

M. et Mme André Blais et leurs enfants, de Vermette, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Allard, parents de Mme Blais, à l'occasion de leur 42ème anniversaire de mariage, le 17 février.

M. Pierre Durand, de Notre-Dame de Lourdes, qui avait été visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Richaud, de Deer Horn, est arrêté visiter M. et Mme Nap. Dumont, en fin de semaine.



Lorette

Tableau d'honneur pour janvier à l'école Lorette Centre

Grade I: Rachel Jeanson, Lévis Desmarais, Léo Lagacé.

Grade II: Monique Desmarais, Carol Laramée, Caroline Laramée, Robert Pelletier, Joan Petriew, Juliette Jeanson, Paul Jeanson, Georgette Marcoux.

Grade III: Estelle Bourbonnière, Marguerite-Rose Dupont.

Grade IV: Hubert Bohémier, Lorraine Tétrault, Rita Desmarais.

Grade V: Rita Challe, Laurent Desmarais, Lionel Marcoux, James McMurray.

Grade VI: Marie-Rose Bonneteau.

Grade VII: Maurice Therrien, Estelle St-Pierre, Lorraine Major.

Grade VIII: Gérarda Therrien.

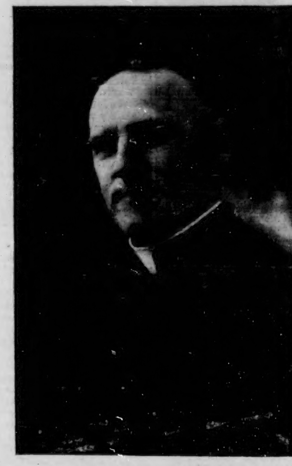
Grade IX: Mary Yestrau.

Grade X: Louise Mirowski.

Grade XI: Simone Manaigre, Carmel Therrien, Irène Désorcy.

Grade XII: Jeannie Funk.

Nommé chanoine



M. le chanoine Georges Dubuc, V.F.

Parmi les importantes nominations annoncées par S. Exc. Mgr Martin, évêque de Nicolet, se trouvait celle de M. l'abbé Georges Dubuc, supérieur du Séminaire, au rang de chanoine titulaire de la cathédrale de Nicolet.

Né à Nicolet en 1906, fils de feu Evariste Dubuc et d'Anny Lemire, M. le chanoine Dubuc est membre d'une famille de 20 enfants, dont 13 sont encore vivants et dont 7 se consacrèrent à Dieu, soit: les RR. PP. Lucien Dubuc, S.M.M., vicaire à la paroisse St-Joseph de Montréal, et Denis Dubuc, O.M.I., curé à Breynat, Alta; M. l'abbé Robert Dubuc, curé de Baldwin, Louisiane, E.-U.; la Rév. Sr Rita-du-Crucifix, des Soeurs de la Providence, économe à l'hôpital de la Rivière-du-Loup; deux autres, religieuses de l'Assomption, sont décédées.

Le nouveau chanoine fit ses études au Séminaire de Nicolet, de 1918 à 1926, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 20 juillet 1930, il fut professeur de rhétorique (1930-31), vicaire à Ste-Agathe, Man., et à St-Norbert, Man., (1931-34), puis successivement professeur, vicaire à la cathédrale de Nicolet, directeur spirituel au Séminaire, aumônier diocésain de la J.E.C. et professeur d'apologétique. En 1949, il était nommé supérieur du Séminaire et vicaire forain.

Félicitations au nouveau chanoine.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Laurette-Anne-Marie, née le 7 février, fille de Raymond Yarjau et de Lucienne Pantel. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Yarjau.

Partie de cartes

La prochaine partie de cartes sera organisée par le district St-Adélard et la partie sud du village.

L'azote augmente les rendements de betteraves

On a constaté qu'une application de 200 à 300 livres de sulfate d'ammoniaque augmente les rendements des betteraves à sucre d'une tonne ou plus à l'acre. Cette constatation a été faite au cours d'un essai de trois ans récemment complété à la Station expérimentale de Lethbridge, Alta.

Elie

MARIAGES

Bremner—Campbell

Le samedi 27 janvier, à Pine Falls, fut célébré le mariage de Mlle Dorothy Campbell avec M. Victor Bremner, de cette paroisse.

Dufresne—McKnight

Le samedi 3 février, en l'église Holy Cross de Norwood, fut célébré le mariage de Mlle Mary McKnight avec M. Georges Dufresne, de cette paroisse. Mme Degagné était dame d'honneur, tandis que M. Arthur Dufresne servait comme garçon d'honneur.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage aux Etats-Unis et à Vancouver. Ils résideront à Winnipeg.

Va-et-vient

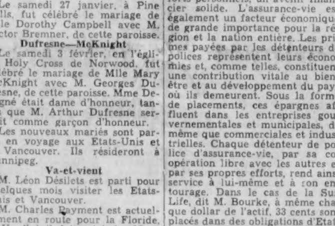
M. Léon Désilets est parti pour quelques mois visiter les Etats-Unis et Vancouver.

M. Charles Rayment est actuellement en route pour la Floride, E.-U., d'où il doit rejoindre M. et Mme Charles Chabot.

Mme Dave Hopkins, accompagnée de son jeune bébé, Colleen, a passé quelques semaines en vacances chez ses parents, M. et Mme David Bremner.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Wilfrid Privé qui est actuellement à l'hôpital.



Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 28 fév.	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 1er mars	Richer	Salle paroissiale	10 h. à midi
Vendredi 2 mars	St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

Expansion remarquable de la Sun Life

MONTREAL — La Sun Life Assurance Company of Canada a émis, en 1950, $441,000,000 d'assurance-vie nouvelle, soit le plus fort montant d'affaires nouvelles enregistré par toute compagnie d'assurance-vie canadienne au cours de cette année; elle a enregistré une augmentation de plus de $68 millions (18.4%) sur le chiffre total de l'année précédente. M. George W. Bourke, président, a annoncé dans le 80ème rapport annuel qui vient d'être publié une nouvelle augmentation des dividendes aux détenteurs de polices, augmentation qui entrera en vigueur le 1er avril 1951. Le chiffre d'affaires de 1950 est le plus fort chiffre enregistré au cours des dernières années et représente un montant de $1,736,000 pour chaque jour ouvrable.

Le rapport de la Sun Life reflète la solide situation de la compagnie et le développement continu de ses affaires et de ses services.

Son actif s'est accru, en 1950, de $70 millions et se chiffre maintenant à $1,597,000,000, dont 3% sont placés dans des obligations d'Etat, de municipalités, de services publics et d'industries.

M. Bourke, dans sa revue de l'année, signala la position de l'assurance-vie dans le monde de demain. L'assurance-vie, dit-il, est unique en ce qu'elle fournit le seul moyen de créer immédiatement un patrimoine pour la protection des personnes dont on a la charge. Le rôle d'une compagnie d'assurance-vie est de fournir son produit et ses services de la façon la plus sûre et au plus bas prix possible. L'institution de l'assurance-vie a bien reconnu ses responsabilités et, pendant des générations, elle a fait honneur à ses engagements en dépit des périodes de guerre, d'inflation ou de crise. En ces jours d'instabilité politique et d'incertitude économique, les compagnies ne relâcheront pas leurs efforts pour mettre à la portée de tous les hommes et de toutes les femmes la possibilité de se créer pour eux-mêmes et pour leur famille, par le moyen de leurs propres efforts personnels, un avenir financier solide. L'assurance-vie est également un facteur économique de grande importance pour la région et la nation entière. Les primes payées par les détenteurs de polices représentent leurs économies et, comme telles, constituent une contribution vitale au bien-être et au développement du pays où ils demeurent. Sous la forme de placements, ces épargnes affluent dans les entreprises gouvernementales et municipales, de même que commerciales et industrielles. Chaque détenteur de police d'assurance-vie, par sa coopération libre avec les autres et par ses propres efforts, rend ainsi service à lui-même et à son entourage. Dans le cas de la Sun Life, dit M. Bourke, à même chaque dollar de l'actif, 33 cents sont placés dans des obligations d'Etat; 44 cents, dans des obligations et des actions d'industries, de services publics et d'autres entreprises commerciales, et 15 cents dans la construction de maisons d'habitation, des installations agricoles et dans des titres municipaux.

Une armée russe de près de 2,500,000 hommes

PARIS — Le journal conservateur bien renseigné, "Le Figaro" publie que la Russie disposait en 1950 de 2,500,000 hommes sous les armes, soit 176 divisions.

Selon ce journal, ces divisions étaient réparties comme suit: 22 en Allemagne orientale; 2 en Autriche; 5 en Pologne; 3 en Roumanie; 49 sur le front occidental russe; 20 sur le front central russe; 21 dans le Caucase; 19 en Asie centrale; 31 en Extrême-Orient (y compris 4 divisions en Mandchourie).

Il ajoute que la police secrète se composait de 600,000 hommes et l'aviation d'autant d'hommes. Il ne fournit pas de chiffres sur les effectifs de la marine soviétique.

Otterburne

Partie de cartes

Comme la précédente, notre dernière partie de cartes fut intéressante et remporta un réel succès. Voici les gagnants:

Prix d'entrée: Mme Jean Saltel et M. Olivier Beaudoin.

Prix de cartes: Mme Fernande Vechek et M. Viateur Carrière.

Tirage, etc.: Mme Edouard Gobeil, MM. Viateur Carrière, Joseph Poirier, T. Besner, Gaëtan Poirier, Toussaint Vermette, Emile Turenne, Jean Saive, Allan McVicar, Gérard Genest, Albert Forest, Antonio Colette, J.-T. Carrière, Omer Poirier.

Liste des donateurs: MM. Lucien Rougeau, $5.00, Hilaire Robidoux, $3.50, Hector Proulx, $3.00, Gédéon Brisson, $2.00, Gérard Genest, $2.00, Fernand Parenty, $2.00, et Mme Marg. Vermette, $2.00.

Programme

Le programme récréatif apporte ordinairement des surprises. Le dernier nous a appris une nouvelle méthode d'extraire les dents et, pour les jeunes qui pensent au mariage, la façon rapide de choisir leur "future".

Félicitations aux acteurs, au diseur, à Pierre pour ses chansons et un merci aux organisateurs de cette soirée ainsi qu'aux donateurs de prix.

La prochaine soirée-partie de cartes aura lieu le 25 février. Remarquez bien la date afin de ne pas y manquer. Les familles qui demeurent dans la partie nord-est de la paroisse sont à nous préparer un beau programme récréatif. Bienvenue à tous.

Pine Falls

Durant le carême, nos parties de cartes hebdomadaires ont lieu le dimanche: ainsi nous pouvons servir un goûter.

La paroisse a reçu en don, à la soirée du 11 février, la jolie somme de $101.45, et à celle du 18, la "plus jolie" somme de $206.00.

Les gagnants du 11 février furent: prix d'entrée, Mme Yvonne Coulombe; 1er prix des cartes, tiré au sort entre Mme François Lafrance et Mme Norman Trudel et gagné par cette dernière; prix des messieurs, M. Norman Trudel; prix de consolation, Mme J. Vincent et M. A. Lamy; Mlle Juliette gagna une jolie lampe et M. A. Moquin, de jolis chandeliers.

Le 18 février, les premiers prix de cartes allèrent à Mme Lucien Désilets et à M. Antoine Berthelette; ceux de consolation, à Mme Eusèbe Dean et à M. Emile Nadeau, et celui d'entrée à Mme Régis Rheault. Une boîte de chocolats fut gagnée par M. B. McKee — celui-ci l'ayant remise, elle échoua ensuite à M. Armand Mousseau. La boîte d'épiceries gagnée aussi par M. B. McKee fut également redonnée et alla ensuite à Mme Albert.

Çà et là

La petite Claire Désilets, pensionnaire à l'Institut Collégial St-Joseph, passe quelques semaines chez elle pour cause de maladie.

Le jeudi après-midi 15 février, à l'occasion de la fête de sa petite Rachel, Mme Joseph Bouthillier recevait les petits amis de cette dernière et leurs mamans. Il y eut chapeaux de toutes formes, ballons, jeux et, pour terminer, un délicieux goûter.

Baptême

Le 18 février: Marie-Thérèse-Rolande, fille de Rhéal Therrien et de Réjanne Thibeault, née le 6 février. Parrain et marraine, Roland et Alma Thibeault.

Avis important à tous les fermiers

L'hon. F. C. Bell, ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, conseille aux fermiers de faire faire un essai de germination de tout le grain qu'ils ont l'intention de semer.

Comme les facilités pour faire ces essais ne sont pas disponibles, on incite les fermiers à les faire eux-mêmes chez eux.

Mettez 100 grains dans un pot à fleurs ou une boîte en fer blanc; recouvrez-les d'un pouce de terre et maintenez le tout humide; gardez-les dans un endroit chaud pendant la journée, et la nuit dans un endroit plus frais. Dès que les germes commenceront à sortir, comptez combien il y en a de bons et vigoureux.

La germination de 65 à 85 est satisfaisante. La quantité de semence doit être proportionnée à la germination.

Il est important de faire l'essai de germination après que la semence est sèche.

Le grain qui a été très gelé peut germer, mais il ne conviendra pas comme bonne semence. Plusieurs germes peuvent être faibles ou malformés.

Ceux qui achètent des grains de semence doivent s'assurer qu'ils ne sont pas durs ou humides.

GRAIN DUR OU HUMIDE

On conseille aux fermiers de vérifier tout le grain qu'ils ont en entrepôt en insérant une barre de fer à différents endroits dans la remise pour voir si le grain a été chauffé ou est pris en pain.

Si l'on s'aperçoit que le grain a été chauffé, il faut:

1. Le transvider dans d'autres remises et l'étendre en couches aussi minces que possible.
2. Le faire passer dans une machine "éventail" pour le maintenir frais et sec.
3. Faire usage d'un séchoir à grain. L'expérience nous montre qu'il faut employer de l'air chaud. On peut obtenir les plans pour faire un séchoir soi-même en s'adressant au "Extension Service", Département de l'Agriculture.
4. Pour plus de détails, voir votre Représentant Agricole.

De retour en classe après 50 ans

Fort Garry inaugura l'ouverture d'une nouvelle école, l'école St-Avila no 1, le samedi 17 février. C'est une école à deux salles de classe qui remplace la vieille école qui, après 43 ans, a fini son temps avec les ravages de l'inondation.

Pour la cérémonie d'ouverture, M. Alphonse Champagne, âgé de 65 ans, lot 118, chemin Pembina, et sa soeur, Mme Amanda Levasseur, 63 ans, qui habite de l'autre côté de la route, sont retournés bien sagement en classe pour assister à la première leçon. Ils avaient fait leurs classes, en 1896 dans la vieille école située à la même place, et depuis ils avaient été les deux seuls à habiter dans la localité.

Comme les élèves d'aujourd'hui, ils avaient été en classe dans une maison privée avant que la première école fut construite; de même avant l'ouverture de l'école St-Avila, les élèves allaient en classe dans une maison de villégiature aménagée à cet effet.

Parmi les hôtes de l'ouverture se trouvaient des membres du Département de l'Education, M. A. A. MacDonald, commissaire officiel, et les membres du Conseil de Fort Garry.

L'école, bâtiment d'un étage sans sous-sol, est chauffée à l'huile, déclara l'entrepreneur, Georges Trottier. Ainsi, la répétition de l'inondation de 1950, qui a apporté trois pieds d'eau sur le plancher de la vieille école, laisserait à sec celui de la nouvelle.

Prix Christopher au Dr Karl Stern

NEW-YORK — Le Dr K. Stern, professeur de psychiatrie et directeur des laboratoires de psychiatrie de l'Université McGill, a remporté l'un des 5 prix Christopher de 1950 pour son livre intitulé "Pillar of Fire", qui vient de paraître en librairie. Ce prix est d'une valeur de $5.000.

Dans son livre, l'auteur raconte l'histoire d'un homme de notre temps qui découvre le sens de la vie dans les Evangiles.

Le Dr Stern a reçu son prix au cours d'une réception en l'honneur des cinq lauréats, des mains du R. P. James Keller, missionnaire catholique, qui fonda cette organisation en 1945.

Les marchés

21 FEVRIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	29.50— 31.50
Moyens	28.50— 29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	29.50— 31.50
Moyens	28.50— 29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.50— 29.50
Moyennes	25.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.00—$32.50
Bons	30.00— 31.50
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$24.50—$25.50
Moyennes	22.00— 24.00
Taureaux	
Bons	$26.50—$28.00
Ordinaires	20.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.50—$31.00
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$22.00—$23.00
Ordinaires	18.00— 21.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$21.00—$22.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$34.00—$34.00
Grade "B-1"	33.60— 33.60
Grade "B-2"	33.35— 33.35
Grade "B-3"	32.75— 32.75
Grade "C"	32.50— 32.50
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.37
A, moyens, la douz.	.35
Poulettes	.29
Grade B	.30
Grade C	.25
Beurre	
De crémerie, la liv.	.69

Les obligations

21 FEVRIER

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	101.20—101.80
3eme emprunt de la Victoire, 3%	101.20—101.80
4eme emprunt de la Victoire, 3%	100.25—101.00
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.25
6eme emprunt de la Victoire, 3%	99.67—100.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9eme emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.75—98.25
2¾% — 15 déc 1966 (C)	94.00—95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.75—103.25
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	107.2	109⅞	114.4	112.2	114	113.2
C.W. no 3	102	104⅝	106.2	107	108.6	108
Fourrage no 1	98	100⅜	102.2	103.2	105	104.2
Fourrage no 2	98.4	99⅛	100.6	101.4	103.2	102.4
Fourrage no 3	93.6	96⅜	98	98.6	100.4	99.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	163	164.4	165.4	166.2	167.4	167⅝
C.W. no 3, 6 rangs	161	162.4	163.4	164.2	165.4	165⅝
Fourrage no 1	150.4	152	153	153.6	155	154⅝
Fourrage no 2	147.2	148.4	149.4	150.2	151.4	151⅛
Fourrage no 3	138.4	140	141	141.6	143	143⅛
SEIGLE—						
C.W. no 2	191	193⅞	195⅝	198	208.2	216.2
C.W. no 3	186.4	189⅝	191⅞	193.6	203.6	211.6
C.W. no 2 rej.	177	179⅝	181⅝	183.6	193.6	201.6
C.W. no 4	181	182⅝	183⅝	187.6	197.6	205.6
Ergot	175	177⅝	179⅞	181.6	191.6	199.6
Sur voie net	191	193⅞	195⅝	198	208.2	216.2
AVOINE—						
Mai	102.6	105⅝	107	107.6	109.4	108.6
Juillet	93⅞	95⅜	96.2	96.6	99	99⅞
Octobre	86⅞	90⅜	91.2	91.6	93.4	94⅛
ORGE—						
Mai	153	154.4	155.4	156.2	157.4	157⅝
Juillet	144.6	146⅞	147⅝	148⅜	150.2	152⅛
Octobre	132⅞	136	137⅞	138.2	140⅞	141
LIN—						
Mai	545	541.6	540.6	536	534.6	529
Juillet	525	524.4	521	516.4	515.6	510.4
Octobre	471	473	473	475⅛	470	470
SEIGLE—						
Mai	196	197⅝	199⅜	201.6	211.6	219.6
Juillet	192.6	195.6	198	200.2	210.2	217.6
Octobre	189	192	193⅜	194⅛	204⅛	210.2





LA NOUVELLE BUICK 1951 offre la boîte de vitesses automatique Dynaflow comme équipement régulier sur la série Roadmaster et comme équipement facultatif à coût additionnel sur la série Custom. Après une absence de trois ans, la Buick marque son retour au Canada avec des carrosseries complètement nouvelles, une grille nouvelle qui cède avec le pare-chocs pour réduire la possibilité de dommage, le célèbre style Riviera nouveaux modèles, des freins nouveaux, un choix de deux nouveaux moteurs "Fireball" plus puissants et de nombreuses caractéristiques mécaniques. La Buick pour 1951 offre une variété de modèles, y compris un transformable et deux transformables à "toit fixe". On voit ici la Buick Riviera Roadmaster transformable à "toit fixe".

AU MANITOBA

Laurier

Gouret

Il nous fait réellement plaisir de constater que notre jeune équipe de gouret nous fait de plus en plus honneur.

Le mardi 13 février, elle rencontrait à Gilbert Plains l'équipe locale. Les "Laurier Juveniles" sortirent victorieux avec un pointage de 15 à 2.

Le samedi 17 février, une autre joute intéressante eut lieu à Virden pour les "playdowns" du Manitoba. Après une lutte des plus captivantes, les "Laurier Juveniles" l'emportaient sur les "Virden Juveniles" avec un pointage de 4 à 3. Les points se comptent comme suit: Ken Downey 2, Martin Christie 1, Ernest Manko 1. Font partie du club de Laurier: Guy Lapointe, Yves Callarec, Lionel Smith, P. Callaghan, N. Deremiens, F. Smith, Glover, Pineau, Christie, Downey, Fusehoyak et Jordon, gardien de buts.

Disons qu'ils ont un excellent promoteur (coach) en la personne de M. Adélard Lafrenière, de Letellier, qui d'ailleurs n'est pas un étranger parmi nous, étant déjà venu à plusieurs reprises, remplacer comme chef de gare. Il est très populaire parmi les jeunes qui reconnaissent en lui un bon chef d'équipe et qui, en bon chef, sait se rendre à Laurier pour accompagner nos jeunes dans leurs agapes.

Un autobus spécial avait été loué pour transporter nos joueurs à Virden, et une quarantaine de personnes qui les accompagnaient. Ils nous revenaient dimanche, à 4 h. du matin, fatigués, mais heureux. Félicitations et encouragements à nos jeunes qui remercient sincèrement les personnes qui les ont accompagnés.

Sympathies

Nous offrons nos plus vives sympathies à M. Joseph Molgat et à sa famille à l'occasion du décès, à Ste-Rose du Lac, de sa soeur, Mlle Anna Molgat, venue de France il y a trois ans.

Baptême

Le 10 janvier: Rose-Marie-Velda, fille de Jean Dupré et de Jeanne Bourdin. Parrain et marraine, Albert et Yvonne Dupré, frère et soeur de l'enfant.

Guides d'orphelins coréens



Un membre de l'équipage de l'USS Eldorado monte la garde tandis qu'une religieuse indigène de l'Ordre de St-Vincent de Paul se prépare à évacuer les bambins de son orphelinat pour les conduire en sûreté, dans le sud de la Corée, loin des lignes de front. (NCWC)

Saint-Eustache

En visite

M. Clément, de St-Boniface, accompagné de son fils et sa fille, était en visite chez M. et Mme Napoléon Bernardin.

Mme Robert, d'Aubigny, était en visite chez ses parents, M. et Mme Josaphat Ménard.

Mlle Florence Carignan, de St-Pierre, était en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Carignan, pour la fin de semaine.

Gouret

Le mardi soir 13 février, les "Tigres" se rendirent à Poplar Point pour une partie de gouret où la victoire fut cédée à Poplar Point.

Le petit club d'école, les "Alouettes", se rendit à Roland pour une partie de gouret contre Elm Creek où il remporta la victoire par le pointage de 8 à 4.

Ste-Anne des Chênes

Divers

Notre bon Père curé, le R. P. L. Laplante, accompagné du R. P. L.-X. Aubin, prêche actuellement la retraite du carême à la basilique de St-Boniface. Nous leur souhaitons un entier succès.

Mariage

Le samedi 3 février, en l'église de Ste-Anne des Chênes, Mlle Yvonne Maurice, présidente locale de notre J.A.C., s'unissait par les liens du mariage à M. Roland Freynet, gérant de notre magasin coopératif. Accompagnait sa fille au pied des autels, M. Philias Maurice, tandis que M. Arthur Freynet, de La Broquerie, servait de témoin à son fils.

Figuraient à titre de garçons et filles d'honneur, MM. Gérard Freynet et Louis Maurice, Mlles Clémence Maurice et Hermine Freynêt, tous frères et soeurs des mariés.

Les cantiques furent très goûtés. M. Léo Freynet chanta l'"Ave Maria" de Schubert et le "Panis Angelicus", tandis que la chorale des Enfants de Marie exécuta les autres cantiques. Mme Langill touchait l'orgue. Le Rév. Père Vicaire officiait.

La réception qui suivit à la salle paroissiale réunit de nombreux parents et amis. On s'y réjouit chrétiennement.

Puis les nouveaux mariés employèrent les quelques jours de congé qui leur étaient accordés, à visiter des parents.

Aux nouveaux époux, qui bientôt viendront augmenter le nombre de nos foyers chrétiens, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Noces d'or

Le lundi 19 février, deux des pionniers de la paroisse de Ste-Anne, M. et Mme Bériault, entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants et d'un grand nombre d'amis, faisaient monter vers le ciel leurs actions de grâces en remerciement des cinquante années de vie conjugale chrétienne et heureuse que Dieu venait de leur donner. Une messe solennelle, chantée par le R. P. L. Laplante, curé, eut lieu à 10 h. En une brève allocution, le célébrant nous dit la grandeur et la beauté du mariage chrétien et présenta les voeux des paroissiens aux heureux jubilaires. La chorale des hommes, dont M. Maxime Bériault, fils des jubilaires, avait la direction pour la circonstance, exécuta le chant. M. et Mme John Benoit assistaient le vieux couple à la renovation des promesses du mariage.

A la salle paroissiale, une réception suivit la messe. M. John Benoit présenta le toast à la santé Benoit porta le toast aux jubilaires. Puis, M. Honoré Bériault lut une magnifique adresse, chantant les vertus des vieux jubilaires.

Puis on se sépara, souhaitant aux héros de la fête encore de nombreuses années de vie pour l'édification et le bonheur de tous.

Omission

On a oublié, dans la relation des noces d'or de M. et Mme St-Mars, de mentionner que Mme St-Mars a une troisième soeur religieuse qui vit encore, la Rév. Sr Valade, des Soeurs Grises, qui est dans la 58ème année de sa profession religieuse.

Décès

Le mercredi 13 février est décédée à l'hôpital de St-Boniface, Mme Wilfrid Boivin (née Maud Connelly), âgée de 54 ans. Mme Boivin vivait au milieu de nous depuis quinze ans, estimée de tous, nous donnant le spectacle de la vraie femme du foyer, se sacrifiant totalement pour les siens. Elle a vu venir la mort, et chrétiennement, elle l'a acceptée.

Mme Boivin laisse dans le deuil outre son époux, M. Boivin, 5 enfants, Raymond, Doreen, Irma, Norma et William.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Woodridge

M. Alphonse Meurrens, de St. Catharines, Ont., a passé une semaine en visite chez ses parents, M. et Mme Alexandre Meurrens. Il a également rendu visite à son frère et à sa belle-soeur, M. et Mme Pierre Meurrens.

Mlle Léa Vandal a passé quelques jours en visite chez des amies à Marchand.

Mme Cope, de Raymond, Alta, a passé quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Napoléon Gosselin.

Mlles Yvonne et Julienne Grouette, de Marchand, ont passé une semaine en promenade chez M. et Mme Arthur Vandal.

Tableau d'honneur à l'école

Grade X: Mary Happychuk.

Grade IX: Hilda Vandal, Elsie Pohoretsky, Rachel Chatel.

Grade VIII: Thereza Rumple, Mary Rumple, Annie Happychuk.

Grade VI: Jemmie Gems, Simone Guilbault, Shirley Beckman.

Grade V: Orise Gauthier, Edward Gems.

Grade IV: Mavis Lempen, Helen Lapusniak, Elizabeth Happychuk, Lillian Pohoretsky, Germaine Girouard, Raymonde Girouard.

Grade III: Kenneth Harrison, Morris Gems, Annie Dargis, Doug. Huppé, Claudette Fontaine.

Grade II: Marleen Berkman, Frederick Dupas.

Grade I: Johnny Rumple, Yvonne Marquette, Florence Charrette.

Aux fermiers qui veulent de la bonne semence

L'honorable F. C. Bell, ministre de l'Agriculture, incite fortement les fermiers dont les récoltes ont été endommagées par la gelée l'automne dernier, de reviser leur approvisionnement de semence et de voir dès maintenant à trouver de la bonne semence pour le printemps prochain.

De plus, l'honorable ministre ajoute qu'en raison des conditions défavorables de l'automne dernier: récoltes tardives et pluies, gelée hâtive, etc., ainsi que la congestion des élévateurs, le manque de wagons de transport, et la grande quantité de grain en mauvais état détenue encore par plusieurs fermiers, il est difficile d'évaluer exactement les approvisionnements de grain.

En faisant un estimé des stocks de semence de 1951, le ministre de l'Agriculture fit ressortir les points suivants:

1. La nécessité de faire un essai de germination sûr. (Ceci peut se faire à la maison en mettant 100 grains de semence dans un pot, et en les recouvrant de terre).

2. Le blé qui a gelé peut germer, mais il ne fera pas de la bonne semence — plusieurs germes seront faibles et malformés.

3. Il est parfois difficile de reconnaître, à l'apparence seulement, l'avoine et l'orge qui ont gelé.

4. Le Département de l'Inspection de la Commission du Grain rapporte que presque la moitié du lin est humide et dure. De plus, de grandes quantités de ce grain ont gelé, ce qui a causé une pauvre germination.

5. Assurez-vous que la semence que vous achetez n'est pas humide.

6. Les fermiers qui ont en mains de la semence humide ou dure devraient l'étendre pour la faire sécher. Autrement, la germination et les qualités de maintien en souffriront.

Mon Guide au Cinéma

Cinéma	
At War With The Army	II
I'd Climb the Highest Mountain	II
Pagan Love Song	II
Under the Gun	II
Singing Guns	II
Girl's School	II
Harvey	II
Sidewalks of London	II
Major Barbara	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Saint-Claude

Soirée d'amateurs

La grande soirée d'amateurs, sous les auspices des Commis Voyageurs Canadiens Associés, si longuement attendue, eut finalement lieu le samedi 17 février. A 8 h. du soir, la salle paroissiale était comble d'une assistance d'environ 560 personnes.

Le programme qui devait débuter à 8 h. fut retardé d'une demi-heure, car le poste CJOB ne pouvait nous accorder notre heure sur les ondes, de 10 à 11 h., tel que prévu et la radiodiffusion fut remise à une heure plus tard, soit de 11 h. à minuit.

Le maître de cérémonies, M. F. Birchennal, fut présenté à l'auditoire par M. Paul Martin. Le programme fut immédiatement mis en marche et l'orchestre Tougas, de Haywood, se présenta premièrement sur la scène. Ensuite vint 4 petites demoiselles: Janice Parker, Evelyne Magne, Lorraine et Patsy Deshayes, qui chantèrent une chanson. Le 3ème concurrent fut M. Louis Arbez qui chanta "La mer". Comme il y avait eu beaucoup de votes de vendus avant la soirée, les résultats étaient affichés en avant sur un tableau et ceci contribuait à stimuler les assistants à voter pour maintenir leur amateur favori en première place, ou encore parmi les 10 premiers, pour leur assurer la faveur de jouer sur les ondes de CJOB.

Comme 4ème présentation, on entendit l'orchestre Philippot, qui semblait être déjà pas mal populaire, à considérer le rang qu'il occupait sur le tableau. L'orchestre Philippot fut suivi par M. Abraham Schellenberg, instituteur à l'école Bell, qui exécuta un morceau de piano avec grande adresse.

M. Victor Deshayes se présenta ensuite avec son violon qui lui a déjà valu, les années précédentes, le premier prix à Rathwell et à Notre-Dame de Lourdes, dans de tels concours.

Mlles Teichroeb se firent ensuite entendre dans un chant. Puis, un jeune artiste, le petit Jackson, exécuta un morceau de musique à bouche. Mme René Martel, 9ème concurrente, chanta "La vie en rose". Elle fut suivie par Mlle Rose Rey avec son accordéon. Celle-ci figurait aussi en tête sur le tableau.

Pendant ce temps, les commis voyageurs, qui étaient venus au nombre de 16, circulaient dans les allées et recueillirent les votes de l'auditoire. A tout moment, les noms sur le tableau étaient changés de place, selon l'argent voté, et l'intérêt des assistants devenait de plus en plus enthousiaste.

Ensuite vinrent les élèves de l'école Bell qui chantèrent en choeur; puis, M. Henri Hince, violoniste, qui tenait lui aussi un rang enviable au tableau. Il était visible, à cet instant de la soirée, que la lutte finale serait entre l'orchestre Philippot, M. Henri Hince, Mlle Rose Rey et les 4 fillettes.

Les trois concurrents suivants furent Mlle Jeannette Boivin dans un chant, l'orchestre Hague et Mlle Evelyne Dubois dans un chant. Après l'exécution de chaque concurrent, comme il y avait encore du temps avant l'émission de CJOB, le maître de cérémonies rappela sur la scène les artistes pour lesquels on misait $5.00. Puis vint la "pièce de résistance" — M. Cliff Gardner, annonceur régulier de CJOB, se présenta sur la scène déguisé en bouffon et exécuta une pantomime pendant que la chanson mimée était jouée sur disque. Les gestes, les grimaces étaient tellement bien exécutés à point que pendant un moment bien des gens furent dupés. Ce fut un tel succès que M. Gardner fut rappelé sur la scène à 5 reprises.

Finalement, à 11 h., le programme fut mis sur les ondes et les 12 concurrents ayant remporté le plus de votes eurent l'honneur de se faire entendre au poste CJOB. C'étaient: 1er, l'orchestre Philippot; 2ème, Mlle Rose Rey; 3ème, Lorraine, Patsy, Janice et Evelyne; 4ème, Henri Hince; 5ème, Louis Arbez; 6ème, l'orchestre Tougas; 7ème, Mme R. Martel; 8ème, le choeur de l'école Bell; 9ème, l'orchestre Hague; 10ème, les 3 soeurs Teichroeb; 11ème, Jeannette Boivin; 12ème, M. Victor Deshayes.

M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire à St-Claude, prononça quelques mots de remerciements bien choisis, premièrement en français et ensuite en anglais. Il remercia l'Association des Commis Voyageurs d'être venue à St-Claude ainsi que pour le travail magnifique qu'elle accomplit pour la prévention de la tuberculose dans le Manitoba. Il remercia aussi les gens pour avoir contribué si généreusement à cette cause.

Le maître de cérémonies termina ensuite la soirée en remerciant très chaleureusement les paroissiens de St-Claude.

Durant l'heure d'émission par le poste CJOB, le téléphone installé à la salle pour l'occasion était constamment en opération, des appels venant des auditeurs du programme à la radio. Des votes ont été envoyés de Winnipeg, St-Boniface, Elm Creek, Miami, Teulon. Aucun vote ne fut téléphoné de St-Claude car la reception du poste CJOB était très défectueuse. Le résultat complet du concours, des recettes de la soirée, etc., vous sera donné la semaine prochaine.

Le poste CJOB annoncera les 3 gagnants, avec le nombre de votes obtenus, samedi soir, entre 10 et 11 h., ainsi que le nom du gagnant du radio. Soyez aux écoutes.

Ouverture de la nouvelle crémerie

Cette semaine eut lieu l'ouverture de la nouvelle crémerie moderne de M. Louis Bazin (la vieille crémerie ayant brûlé jusqu'au sol le 10 mars 1950). Le premier bidon de crème fut vidé avec pompe et cérémonie, mettant les machines automatiques en marche pour la première barrattée. Les employés semblaient être à leur aise, ayant à faire un minimum de travail manuel, le tout étant contrôlé avec des boutons électriques. Les fermiers de St-Claude, en général, ainsi que beaucoup de fermiers des alentours, sont plus qu'enchantés de voir la crémerie en marche, car le système de retour des bidons vides, ainsi que le paiement de leur produit, sera bien plus rapide que lorsqu'il fallait expédier ailleurs.

Nos félicitations à M. Bazin pour sa contribution à l'amélioration de notre village.

Çà et là

M. Ghislain Rocan est le nouveau propriétaire de la boutique électrique de M. Pierre Martin. Le radio raflé au concours d'amateurs, samedi soir, était donné avec les hommages de M. Rocan.

Le R. P. Joseph Radaz est à l'hôpital de St-Boniface pour traitements. Nous lui souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour parmi nous.

M. Marcel Danault et sa famille sont maintenant résidents de St-Claude, M. Danault étant à l'emploi de M. Lionel Tétrault.

M. Douglas Brown remplace temporairement M. Charles Vermette sur la voie ferrée.

Il est intéressant de noter que pendant le mois de janvier nous n'avons pas eu de décès dans la paroisse. Ceci est un fait très rare, car il faut remonter jusqu'en 1939, alors que dans le mois de janvier de cette année il n'y avait pas eu de décès.

Partie de cartes

Dimanche prochain, il y a aura une partie de cartes organisée par le quartier nord du chemin de fer du village, au profit de l'église. Venez en grand nombre passer une soirée récréative et amusante.

L'agriculture dans le Nord canadien

Comme preuve de la grande variété des conditions agricoles au Canada, la sous-station de Whitehorse située à Mile 1019, Territoire du Yukon, signalait au début de décembre que le soleil avait disparu derrière la chaîne de montagnes pour ne réapparaître qu'en janvier.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Mme Marcel Piché est revenue de Montréal où elle a passé quelques semaines. M. et Mme Philias Latreille (cette dernière soeur de Mme Piché) l'ont accompagnée jusqu'à Ponteix et y ont passé quelques jours. Ils continuèrent leur voyage jusqu'en Californie.

M. et Mme René Privé sont allés à Lebret pour assister à l'ordination du R. P. Robert Chatelain, neveu de M. Privé.

Nos félicitations et meilleurs souhaits au Père Chatelain, que nous considérons comme l'un des nôtres puisqu'il est né à Ponteix.

Mlle Douville, garde-malade résidant à Ottawa, visite ses parents, M. et Mme Emery Douville; sa soeur et son beau-frère M. et Mme Charles Gauvin.

M. et Mme James Davey, de Geraldton, Ont., ont passé 14 jours chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Gédéon St-Cyr. M. Davey a visité plusieurs Etats du sud, tandis que Mme Davey a pris un cours de coiffeuse à Minneapolis. Ils vont visiter des parents à Régina et Sintaluta, Sask., en retournant chez eux.

Pré-C.J.C.

La Croisade des plus jeunes tiendra ses élections de dirigeants à l'occasion de la communion mensuelle du 4 mars.

Nous félicitons Marcel Chorel, président, Rita Levasseur, vice-présidente, et Liliane Gervais, secrétaire, pour le travail accompli au cours de la première année d'existence de ce mouvement dans la paroisse.

Elections

M. André Dubourt fut élu syndic pour remplacer M. Jean Stringer, sortant de charge, après un mandat de trois ans. Les deux autres marguilliers sont MM. Donat Liboiron et Willie St-Cyr.

J.E.C.

La J.E.C. du couvent est à résoudre le problème des lectures. L'enquête est déjà lancée et nous attendons les résultats.

Merci à Mlle Noëlie Palud, de St-Boniface, pour nous avoir fourni ce programme jéciste si pratique.

Nous recevons aussi régulièrement les programmes jacistes. Ils nous rendent bien service!

A l'hôpital local

Patients enregistrés du 6 au 13 février:

Ponteix: Mmes Lumina Legault, Kataryna Zawievucha, Albina Bédard, Thérèse Cyrenne (née une petite fille), Germaine Blanchard, Marie Ortman; Mlle Mariane Orr; Richard Bonneville, bébé Marie-Lorraine Carignan.

Aneroid: M. Heat, Mme Helen Gammée.

Hazenmore: Mme Gerhard Achter.

Cadillac: Mmes Sidonie Lacasse (né un petit garçon), Giaudia L'Abbé.

Lac Pelletier: bébé Yvonne St-Denis.

Frenchville: Mme Clémence Goddu.

Beaver Valley: Mme Doreen Kane (né un petit garçon).

Séance

Le dimanche 18 février, la C.J.C. offrait une séance en la salle paroissiale. Sans mentionner plusieurs représentations qui méritèrent un rappel des artistes, les 2 pièces principales furent un drame intitulé "Ils ne sont pas si méchants que ça" et une comédie, "Le protégé de tante Eulalie".

Permettez-nous de souligner la présence de 3 nains qui durent exécuter une danse très artistique: les rires de la foule firent les frais de l'accompagnement musical.

Ce programme sera répété en avril pour les amis des paroisses voisines qui savent si bien nous témoigner leur encouragement.

Lac Pelletier

Mme A. St-Pierre est partie pour Montréal au chevet de sa mère, Mme Bereau, sérieusement malade. Elle est partie d'ici par avion jusqu'à Swift Current, et de là elle prenait le train pour Montréal. Nous souhaitons à Mme Bereau un prompt rétablissement.

Mme Achille St-Denis a fait transporter sa petite fille à l'hôpital de Ponteix. Elle y passa quelques jours. Vu la condition des chemins, elles allèrent et revinrent par avion.

Mlle Cécile Métivier est partie à Régina suivre son cours de garde-malade chez les Soeurs Grises.

M. Napoléon Rémillard est sorti de l'hôpital de Ponteix, il est revenu par avion chez son fils, Cléophas, à Neville.

Juge à la Cour d'Appel en Saskatchewan



S. H. le juge E. M. Culliton, récemment nommé à la Cour d'Appel de la Saskatchewan, est photographié ci-dessus en compagnie de **Mme Culliton,** peu après avoir prêté son serment d'honneur, le samedi 10 février dernier. (Cliché Leader-Post)

Debden

Service anniversaire

Le vendredi 9 février eut lieu, en notre église, le service anniversaire de feu Mgr J.-E. Joyal, P.D. S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., exprima son vif regret de ne pouvoir y assister.

Le mauvais état des chemins a aussi retenu le R. P. E. Paquette, O.M.I., qui devait remplir la fonction de diacre. M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire, fut le célébrant et M. l'abbé Gérard Fortier chanta l'absoute. M. l'abbé Louis Belleau, curé, touchait l'orgue et prononça un court mais très touchant sermon dans lequel il fit l'éloge de celui qui, pendant tout près de 30 ans, nous prodigua les secours de notre sainte religion. Une foule nombreuse remplissait l'église.

Décès

Le mercredi 7 février, après une longue maladie, s'éteignait chez ses parents M. Réal Chrétien, fils de M. et Mme Omer Chrétien. Il était âgé de 18 ans.

Le service funèbre fut chanté le samedi 10 février, à 10 h., par M. l'abbé A. Paradis. Une bonne assistance de parents et d'amis était présente.

Les porteurs étaient: MM. Lucien, Paul, Narcisse et Roland Chrétien, tous cousins de M. Omer Chrétien, et M. Louis Pouliot portait la croix.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

Partie de cartes

Le dimanche 11 février, un groupe de dames, sous la présidence de Mme O. Duquette, avaient organisé une partie de cartes qui remporta un profit net de $76.00.

Les gagnants des divers prix furent les suivants: 1er prix des dames, Mlle Lumina Cyr; 2ème prix, Mme Georges Blain; consolation, Mme Henri Bilodeau; 1er prix des messieurs, M. H. Lukan; 2ème prix, M. Maurice Cyr; consolation, M. J.-B. Blais.

Pour les enfants: 1er prix, Aimé Duquette, et consolation, Médard Demers.

Pour le jeu de Canasta, les premiers prix furent décernés à Mme Lionel Courchêne et à M. Glorien Couture, et les prix de consolation à Mlle Cécile Jean et à M. Lionel Courchêne.

Nos malades

A l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert: Mme Ovide Lajeunesse, Mme Emile Couture, Mme Raoul Lajeunesse, M. Emile Houde et Edouard Beaulac, enfant de M. Roland Beaulac.

A l'hôpital Victoria, de Prince-Albert: Viviane Doucet, enfant de M. et Mme C. Doucet.

Visiteurs

Sont venus visiter parents et amis: Mme Joseph Filteau, de Los Angeles, Cal.; Mme Joseph Tremblay, de Vancouver, C.-B.; M. F.-A. Doyon, de Domremy.

Hoey

Organisation

On parle beaucoup du mouvement "Union des fermiers" dans notre localité. C'est que la majorité des fermiers font partie de cette Union. Reste à la minorité d'y songer et de prendre une décision. Rappelons-nous que "l'union fait la force".

Willow-Bunch

M. et Mme Gustave Poirier, de Joliette, P.Q., ont eu le bonheur de recevoir la visite de leur fille, Corona, (Mme Roland Ducharme), de Willow-Bunch, qui visita également sa soeur religieuse, la Rév. Sr Marie-Rita; ses cousines, les Rév. Srs Jean-Gérard et Gérard-Majella; ses frère et belle-soeur, M. et Mme Isaïe Poirier, de Joliette. Elle fut la marraine du poupon de ces derniers. Mme Ducharme visita aussi ses autres parents de Joliette, St-Cléophas, St-Gabriel, Montréal, et des Etats-Unis. A son retour chez ses parents, à Joliette, son autre soeur, Cécile, est venue la rejoindre. Mme Ducharme est de retour chez elle.

Forget

Noces d'or

M. et Mme Elias Privé ont célébré le 50ème anniversaire de leur mariage le 8 janvier. Le dîner à cette occasion fut servi chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme Michel Privé, qui, ce même jour, célébraient leur 18ème anniversaire de mariage.

M. A. Chapdelaine proposa la santé des jubilaires qui reçurent de nombreux messages de félicitations et plusieurs cadeaux. Tous leurs enfants et petits-enfants étaient présents.

Leurs nombreux amis de Forget et district profitèrent de l'occasion pour leur offrir leurs félicitations et leur souhaiter encore de longues années.

Va-et-vient

Mme M. Moreau et son fils, de Californie, étaient en visite chez M. et Mme D. Chapdelaine.

Plusieurs de nos jeunes nous ont quittés pour l'hiver: Tony Marchand, pour l'Ontario; Roger Chapdelaine, pour la Colombie-Britannique; André et Aimé Chapdelaine, pour Winnipeg; Paul Paquet et Lionel Guillemin, pour le Manitoba.

Bonnes vacances à Mlle Rolande Guillemin, de la Colombie, de passage chez ses parents.

Mlles Jeanne et Léa Chapdelaine ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Dollard

M. et Mme Jean-Paul Larose, de Ferland, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Robert Desautels.

M. Léon Lambert est allé à Régina pour soins médicaux.

Mme Robert Stévenot est allée chercher son petit garçon à Régina. Ce dernier était à l'hôpital depuis plusieurs semaines et est en bonne santé.

Mme A. Ritchot, de St-Boniface, est en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Auger.

Saint-Hubert

Baptême

Le 8 février: Ludger-Hubert-Albert, fils de M. et Mme Albert Poncelet. Parrain, M. Emile Gatin, grand-père de l'enfant; marraine, Mme Rosa Fortier, de Timmins, Ont., tante, remplacée par Mme Emile Gatin.

Nos malades

M. Marcel Beaujot est à l'hôpital de Broadview depuis une semaine.

M. André Dunand est toujours au même hôpital.

Çà et là

M. Prosper Couronné s'étant engagé dans l'armée comme parachutiste est depuis plusieurs semaines au camp Borden.

M. et Mme Octave Brûlé sont allés passer quelques jours à Lebret, chez leurs parents. Mme Brûlé a ramené avec elle son petit frère, Alcide.

Le 9 février eut lieu à la salle paroissiale l'assemblée générale des membres de la Caisse populaire de St-Hubert. Un rapport détaillé paraîtra prochainement dans cette chronique.

Assemblée des contribuables

Le 16 février eut lieu à l'école l'assemblée générale des contribuables de l'arrondissement scolaire de St-Hubert.

L'assistance était beaucoup plus considérable que celle des années précédentes et plusieurs questions importantes furent discutées.

M. Gérard Brûlé, commissaire sortant de charge, fut réélu sans opposition.

Saint-Brieux

Partie de cartes

Le dimanche 4 février avait lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par Mme Gaston Rallon, ainsi qu'une vente de tartes.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: au whist, 1er prix, Mlle Emma Creurer et M. Ferdinand Rouault; 2ème, Mlle Yvette Coquet et M. Alain Fagnou. Mme Bachand et M. Bernard Tétreault furent les heureux gagnants au bridge.

Un merci sincère aux dames ainsi qu'aux personnes qui sont venues faire de cette soirée un succès.

Curling

MM. Thomas, Harold et Robert Lefebvre et Bernard Tétreault sont partis pour Prince-Albert afin de jouer dans le "Bonspiel" annuel.

Va-et-vient

Le samedi 10 février, un groupe d'acteurs de Pathlow nous donnèrent une comédie intitulée "The Campbells are Coming". En plus des nôtres, on remarquait Mlle Dorothy Popple, MM. Pierre Legatt et Hubert Gallays.

MM. Arsène Gallays, Thomas Lefebvre et Antoine de Goesbriand sont revenus d'un court séjour à Régina.

M. Pete Baran nous a quittés la semaine dernière pour Excelsior Springs, Missouri, pour traitements médicaux.

Mme Dan Lefebvre, de Prince-Albert, est en visite chez sa fille, Mme Baran, pendant que M. Baran est en voyage.

MM. Gustave Baudais et A. Comeau sont de passage pour quelques jours.

Mlle Hélène Lasczko, de Windsor, Ont., était en visite chez ses parents.

Baptêmes

Le 5 février: Joseph-Roger, fils de M. et Mme Louis Sauvé.

Le 5 février: Edwin George Johann, fils de M. et Mme Frank Buettner.

DECES

Mme J. Godart

Le samedi 11 février s'éteignait pieusement à la demeure de son fils, Marcel, Mme Julie Godart à l'âge de 83 ans.

Belge d'origine, elle était venue en Saskatchewan avec son époux, qui l'a précédée dans la tombe il y a 6 ans, et leurs enfants. Tout d'abord, ils demeurèrent à Esterhazy, dans le sud de la province, et vers 1912, ils vinrent prendre du terrain à St-Brieux.

Faisant peu de bruit elle a fait le bien dans son entourage. Profondément chrétienne elle a souffert avec résignation à la volonté de Dieu sa longue maladie.

Mme Godart laisse dans le deuil son fils, Marcel, sa belle-fille et ses quatre petits-enfants. En Belgique, elle compte une fille, son gendre et quelques petits-enfants, dont l'un est médecin.

Mme P. Douelan

Dimanche s'éteignait pieusement Mme Philomène Douelan, épouse de feu Jean Douelan, qui est décédé en 1947. Agée de 83 ans, Mme Douelan a joui d'une bonne santé jusqu'à l'été dernier; depuis elle a dû se résigner à séjourner à l'hôpital.

Avec elle disparait une autre famille pionnière de St-Brieux. Venue à St-Brieux au premier temps de la colonie, la famille Douelan s'établit sur la ferme où elle demeura jusqu'en 1938. Alors M. et Mme Douelan se retirèrent au village où s'écoulèrent leurs vieux jours.

Mme Douelan laisse un fils, André, demeurant à Montréal, sa belle-fille et deux petits-enfants; à St-Front les enfants de sa fille, décédée depuis longtemps.

La journée de l'A.C.F.C.

VICTOIRE

Percepteurs: MM. Rodolphe Beaulac, Paul Bonneau, Eugène Delisle (fils), Léonce Duret, Philippe Duret, Raoul Duret, Eugène Durette, Philippe Gervais, Henri Voisin.

$5.00: Raoul Duret.

2.00: Jack Collins, Eloi Duret, Léonce Duret, Alphonse Durette, M. l'abbé A. Paradis, RR. SS. de la Providence, Arthur Tremblay.

1.00: Léo Beaulac, Marcel Beaulac, Raoul Beaulac, Raymond Beaulac, Rodolphe Beaulac, J.-A. Bonneau, Paul Bonneau, Eugène Brassard, Gustave Brassard, Joseph Brassard, Elodien Campagna, Albert Charpentier, Casimir Charpentier, Georges Charpentier, Walter Charpentier, Eugène Delisle (père), Eugène Delisle (fils), Charles Doré, André Duret, Mlle Eugénie Duret, Guy Duret, Philippe Duret, Willie Duret, Léonide Durette, François Francoeur, René Francoeur, Philippe Gervais, M. Lalonde, Sam. Legros, Pitre Pelchat, Gérard Pelletier, Eustache Poirier, Léo Préfontaine, Ludger Préfontaine, Thomas Savard, Gilles Tremblay, Guy Tremblay, Henri Voisin.

.60: Léo Tremblay.

.50: René Bonneau, Gérard Boutin, Ovila Comtois, Gérard Francoeur, Henri Labonté, Hervé Lefrançois, André Proulx, Fernand Watrin.

.25: Raymond Bonneau, Lorenzo Desjardins, Olivier St-Pierre.

Total: $64.35

(Versé 104% de l'objectif)

WAUCHOPE

Percepteur: M. Francis-J. Bernuy.

$5.00: Emile Bernuy, Charles Quennelle.

2.00: Mme Anne-Marie Quennelle.

1.00: Louis André, Francis Bernuy, Georges Bernuy, Louis Chouinard, J.-B. Claude, Georges Colleaux, J.-L. Cousin, Pierre Cruyweis, Clovis Delalleau, Fernand Delmaire, Henri Delmaire, Mme Ida Delmaire, Jean Gaudet, Joseph Gaudet, Joseph Gervais, Alexandre Kenler, Albert Laval, Edmond Laval, Hervé Leblanc, Joseph Lemée, Joseph Lenouail, Marc Lenouail, Marcel Lenouail, Mlle Marguerite Mansuy, Mlle Marguerite Quennelle, Mlle Marie-Thérèse Quennelle, Michel Quennelle, Alphonse Rogg, Emile Rogg, Georges Rogg, Gérard Rogg, Mme Arsène Sylvestre, Lucien Sylvestre, Pierre Sylvestre, M. l'abbé A. Turgeon.

Total: $47.00

(Versé 118% de l'objectif)

St-Isidore de Bellevue

Contribution globale: $91.25

(Versé 114% de l'objectif)

BELLEGARDE

$5.00: Henri Bauche, Filles de la Croix, Mlle Lucie Martine.

2.00: Louis Bauche, M. l'abbé P.-E. Béchard, Mlle Rolande Bissonnette, Wilfrid Cop, René Freçon, Albert George, Alphonse George (fils), Jean George, Joseph George (fils), Laurent George, Georges Gervais, Mlle Louise Henrion, Gilbert Mahin, Félix Martine, Marcel Martine, Romuald Moisson, Fernand Petit, Ovila Poirier, Albert Sylvestre, Arthur Sylvestre.

1.00: Alphonse Aimé, André Aimé, Mlle Germaine Audette, Georges Bauche, Gilbert Bauche, Albert Belisle, Joseph Blésy, Mgr Jules Bois, Aug. Brisebois, Killien Brisebois, Arthur Bourgeois, Souverin Bourgeois, Toussaint Bourgeois, Emile Cop, Eugène Cop, Henri Copet, Lucien Dauvin, Mlle M. David, Mlle Sidonie Doneux, Mme Jules Garnier, Lucien Garnier, Joseph Gauthier, Alphonse George (père), André George, Armand George, Arthur George, Ed. George, Emile George, Gérard George, Mme Henri George, Joseph George (père), Lucien George, Maurice George, Paul George, Mlle Agnès Gofflot, Jules Gofflot, Maurice Lamotte, Dr C. Lelaidier, Albert Lévesque, Omer Lévesque, Alphonse Magotiaux, Edmond Magotiaux, Firmin Magotiaux (père), Firmin Magotiaux (fils), Georges Magotiaux, Mme V. Magotiaux, Norbert Martin, Jean Martine, Joseph Martine, Georges Monin, Narcisse Monin, Arthur Moreau, Clément Moreau, Léon Moreau, Maurice Moreau, Arthur Nolin, Marthe O'Reilly, Armand Paulhus, Charles Paulhus, Cyrille Paulhus, Lucien Paulhus, Stan. Paulhus, Gilbert Perreaux, Jean Perreaux, Léon Perreaux, Louis Perreaux, Prosper Perreaux, André Petit, David Poirier, Denis Poirier, Percy Poirier, Rosario Poirier, Alex. Renard, Alphonse Revêt, André Revêt, Arsène Revêt, Auguste Revêt, Gaston Revêt, Julien Revêt, Albert Roussel, Antoine Roussel, Salomon Roussel (père), Salomon Roussel (fils), Trefflet Roussel, André Sylvestre, Mme Fabien Sylvestre, Félix Sylvestre, Mme Francis Sylvestre, Gabriel Sylvestre, Joseph Sylvestre, Lucien Sylvestre, Maurice Sylvestre, Omer Sylvestre, Régis Sylvestre, Vital Tinant, Eloi Wilvers, Henri Wilvers, Jean Wilvers, Paul Wilvers, Alex. Wolensky.

.50: Gérard Paulhus, Jean Poirier.

.25: Mlle Joséphine Demetz.

Total: $156.25

(Versé 156% de l'objectif)

MEYRONNE

Percepteurs: Mme L. Girardin, M. Raymond Girardin.

$1.00: Chrysanthe Barsalou, Joseph Bouvier, François Brière, Emile Brisebois, Gérard Brisebois, Trefflé Brisebois, Mme Yvonne Cafferty, Félix Courier, Louis Fournier, Louis Girardin, Raymond Girardin, Albert Jetté, M. l'abbé A. Knauff, Arthur Laplante, Léo Lareau, Albert Marcotte, Marcel Monette, Ulric Monette, Albert Parent, Edouard Parent, Mme Edmond Philibert, Religieuses de Jésus-Marie, Louis Roy, Paul Ste-Marie, Arthur Thuot, Ernest Turgeon, Charles Van Eslande, Joseph Voyer.

Total: $28.00

(Versé 93% de l'objectif)

LAFLECHE

Percepteurs: MM. Eugène Bachelu, Jules Minne, Armand Palmier, Clément Périgny, Georges Phaneuf, Edgar Piché.

$6.00: Clément Périgny.

5.00: Adrien Belcourt, Filles de la Croix, M. l'abbé A. Gravel.

2.00: Eugène Bachelu, Edmond Bilodeau, Alfred Clermont, Albert Desmarais, Camille Dewulf, Edgar Piché, Fortunat Poliquin.

1.00: Maurice Bachelu, Raymond Belcourt, Théobald-H. Bourassa, Albert Brière, Clovis Brière, Joseph Charlebois, Roger Clermont, Honoré Dumélie, Emile Forgues, Mlle Anna Gauthier, Fred. Hervieux, Albert Jacque, Maynard Kuckarts, Achille Laflamme, Maurice Leblanc, Edouard Marasse, Joseph Martineau, Jules Minne, André Palmier, Joseph Palmier, Raoul Palmier, Joseph Périgny, Maurice Périgny, Sam. Périgny, Mme Amédée Piché, Félix Tétrault, Arthur Thibodeau, Maurice Verbeke.

.50: Fidèle Cantin, Mme René Liefooghe, Mlle Eva Lizée, Mlle Claire Morin, Mme Ernest Verbeke.

Total: $65.50

(Versé 101% de l'objectif)

ST-HUBERT

Percepteurs: MM. Hubert Boutin, André Dartige, Emile Gatin, Arsène Smeets.

$5.00: Hospice Jeanne d'Arc.

3.00: R. P. Joseph Bordet, F.M.I.

1.00: Albert Beaujot, Mme Félicien Beaujot, Beaujot Frères, Léon Beaujot, Victor Beauregard, Hubert Boutin, Mme Maurice Boutin, Georges Brûlé, Gérard Brûlé, Octave Brûlé, Jean Cottin, Michel Cottin, Frédéric Couronné, Mme J. Couronné, Paul Couronné, Prosper Couronné, Mme Daigle, Joseph Dartige, Jean Decelle, André Dumonceau, André Dunand, Mme F. Dunand, Frank Flick, Fred Flick, Gérard de la Forest, Emile Gatin, Mme Arthur Gérard, Raymond Gérard, Clément Istace, Robert Istace, Lucien Jeannot, Francois Jordens, Wilfred Jordens, Paul Mullie, Raymond Mullie, Constant Nicolay, Albert Poncelet, Joseph Poncelet, Olivier Praud, Rémi Praud, Joseph Sage, Arsène Smeets.

.75: Paul Jordens.

.50: Mme J. Belhumeur, André Dartige.

Total: $51.75

(Versé 100% de l'objectif)

JACKFISH

$5.00: M. l'abbé J.-A. Coursol.

4.50: Anonyme.

2.00: Henri Bru, Joseph Bru.

1.00: Damase Arcand, Emile Arcand, Eugène Baillargeon, Paul Baillargeon, Arthur Barry, Wilfrid Beaudoin, Hervé Belland, Aimé Blanchette, Armand Blanchette, Arthur Blanchette, Louis Blanchette, Charles Bru, Clément Bru (père), Georges Bru, Mme Henri Bru, Paul Bru, René Bru, Claude Cadrain, Eudore Cadrain, Léonard Cadrain, Benoit Cadrin, Donatien Cadrin, Eugène Cadrin, Paul Cadrin, Elphège Carignan, Edouard Carrière, Joseph-N. Carrière, Louis Corbeil, Mlle Béatrice Coursol, Frank Cyr, David Dion, Régis Duhaime, Alphonse Dupuis, Denis Esquirol, Elie Esquirol, Henri Esquirol, Thomas Ferron, Edmond Gagné, Mme Joseph Gérard, Adrien Hamel, Charles Hamel, Léo Lacoursière, Honoré Lavigne, Joseph L'Heureux, Moïse L'Heureux, Pierre L'Heureux, Robert L'Heureux, Mlle Georgette Nault, Léo Pollard, Albéric St-Amant, Gérard St-Amant, Mme Joseph St-Amant, Louis-P. St-Amant, Steeves Sulatisky.

.50: Albert Baillargeon, Lionel Blanchette, Paul Blanchette, René Blanchette, Clément Bru (fils), Armand Cadrain, Roland Carrière, Médard Corbeil, Emmanuel Delisle, Dassise Duhaime, Marcel Ferron, Roger Ferron, Omer Gagné, Dassise Héon, Fernand L'Heureux, Henri L'Heureux, Médéric L'Heureux, Lucien Lessard, Herménégilde Malenfant, Isidore Nolin, Alban St-Amant, John Weber.

.25: Mme Joseph Dion, Léonidas L'Heureux, Wilfrid L'Heureux, Georges Mannix, Arthur Nolin, William Nolin.

Total: $80.00

(Versé 100% de l'objectif)

BATTLEFORD-NORD

Liste supplémentaire

$2.00: Joseph Bellavance.

1.00: Léo Manègre.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Dumas

M. O. Legault se rendit à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Lucien Bauchêne et leurs enfants rendirent visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Giroux, de Whitewood.

M. et Mme Jean Charles et leur petit garçon, Denis, allèrent visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Longman, de Maryfield.

M. Joseph Savary prend soin de William Bauchêne pendant l'absence de M. et Mme L. Bauchêne.

M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants rendirent visite à M. et Mme Emile Baudu, de Vandura.

M. Henri Filteau a fait l'acquisition d'une belle automobile Mercury.

M. Emile Blaise est allé à l'hôpital de Kipling pour un examen médical.

Naissance

M. et Mme George Simpson (née Louise Boulet) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Glen Norman, le 12 février, à l'hôpital West Hill de Toronto.

Ferland

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier à l'évêché de Gravelbourg, était en visite au presbytère, ainsi que chez M. et Mme Joseph Couture.

M. Valmore Couture est allé visiter des parents et amis à St-Jean-Baptiste et Winnipeg, Man.

Mme Aristide Fournier est allée visiter son mari, patient à l'hôpital de Régina.

M. et Mme J.-B. Couture, ainsi que M. et Mme Antonio Turgeon, sont allés visiter leur mère, Mme Ludger Couture, malade à Ponteix.

M. Achille Palmier, de Laflèche, était de passage ces jours derniers chez M. et Mme Joseph-Ed. Chabot.

M. et Mme Charles-Henri Fournier sont les heureux parents d'un garçon, né le 16 février à l'hôpital de Mankota.

St-Victor

Le 28 janvier eut lieu l'élection d'un syndic. M. Léo Delorme fut élu par acclamation. Le nouvel ordre des syndics est le suivant: MM. Léo Isabelle, Rosario Lanoie, Léo Delorme.

Les chemins sont fermés par la neige; notre postillon, M. Léo Laberge, nous fait venir le courrier par avion d'Assiniboia. C'est un événement extraordinaire.

Noces d'or

Le dimanche 11 février, M. et Mme Conrad Ducharme célébraient leur 50ème anniversaire de mariage. Il y a eu, à cette occasion, une agréable veillée de famille. Etaient présents: M. le curé F. Ducharme, M. et Mme S. Ducharme, M. et Mme Léo Delorme, M. et Mme H. Beauregard, M. Gérard Rodrigue.

M. Marcel Vaudrin est parti à Moose Jaw étudier le métier de soudeur.

M. et Mme Hervé Boutin, mariés récemment à Winnipeg, sont en voyage de noces dans le sud des Etats-Unis. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Gilles, enfant de M. et Mme L. Collin, est revenu de l'hôpital de Régina où il a passé près d'un mois.

M. et Mme J.-B. Boutin ont quitté St-Victor et sont retirés à Assiniboia. Bien que nous regrettions leur départ nous leur souhaitons de se plaire dans leur nouveau milieu.

Wolseley

Mariage

Le mercredi 31 janvier dernier, en l'église de Wolseley, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, bénit le mariage de Mlle Dorothy Louise Magel, fille de M. et Mme John Magel, avec M. Paul Dureault, fils de M. et Mme A. Dureault, tous de Wolseley.

La mariée, accompagnée de son père, était vêtue d'une longue robe de satin avec empiècement de dentelle, encolure montante et longues manches se terminant en pointes de lis. Son voile bordé de dentelle était retenu par une coiffure Juliette garnie de perles. Son bouquet était composé de roses rouges.

Les fille et garçon d'honneur étaient les soeur et frère des mariés, Mlle Marion Magel et M. Léo Dureault.

Une réception intime eut lieu au domicile des parents de la mariée, suivie d'une joyeuse fête à la salle du village.

M. et Mme Paul Dureault résident sur une ferme dans le district de Wolseley.

M. et Mme P. Dureault
(Cliché Leader-Post)

Léoville

Incendie

A la fin de décembre, un terrible incendie détruisait le théâtre et le magasin général, propriétés de M. Roméo Laberge. Avec beaucoup d'efforts et de travail volontaire on a pu sauver la propriété avoisinante de M. Alfred Bouchard. Les murs subirent quelques dommages.

Mariage

Le mariage de M. Léon Painchaud avec Mlle Mae Francis eut lieu dans notre église le lundi 5 février. M. S. Campbell et Mlle Martha Francis étaient garçon et fille d'honneur.

Va-et-vient

M. Victor Fontaine, de St-Boniface, Man., M. et Mme Albert Brunet, M. Gaspard Fontaine, de St-Joseph, Man., étaient récemment de passage chez M. et Mme Alphonse Laventure.

M. et Mme Henri Frenette, d'Eldred, sont venus chez M. et Mme Louis Riel.

Mme A. Cyr et M. Wilfrid Cyr étaient en visite chez M. et Mme Zénon Lepage, récemment.

M. et Mme Victor Bouchard visitèrent M. et Mme Alfred Bouchard.

M. et Mme Arthur Poulin sont allés à Saskatoon, pour affaires.

Naissances

Marie-Jeanne-Rita, fille d'Alphonse Rouillard et de Jeanne Lavoie. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Rouillard.

Marie-Alice-Léa, fille de Gérard Bruneau et de Thérèse Crossland. Parrain et marraine, Georges et Alice Crossland.

Marie-Denise, fille d'Edmond Henri et d'Adrienne Paquette. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Paquette.

Bellegarde

Baptême

Le 13 février: Marie-Délisca-Yvette, née le 5 février à l'hôpital d'Antler, fille de M. et Mme Joseph Martine (née Laurence Paulhus). Parrain et marraine, M. et Mme Armand Paulhus, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Durant la semaine du 11 février, M. et Mme Paul Wilvers ont passé quelques jours à Winnipeg, pour affaires.

M. François Moreau est revenu de Régina le 15 février. Il demeure chez son gendre, M. Gilbert Mahin.

Mlle Cécile Bourgeois et son frère, Albert, sont en visite chez leurs soeurs et frère de Storthoaks.

M. l'abbé Paul-E. Béchard a été à Régina pour la réunion du comité de direction de l'A.C.F.C. Il est revenu samedi.

Les "bombardiers" Poirier et Magotiaux sont revenus de leur campagne pour le pétrole.

Nos malades

Notre bon Mgr Bois, malgré sa grande faiblesse et ses crises de coeur fréquentes et douloureuses, dit sa messe tous les matins avec la ferveur qu'on lui connait. Il s'intéresse à ses paroissiens et leur prépare chaque dimanche de savoureux sermons.

Patients à l'hôpital de Redvers: M. Jules Cop, Mlle Georgette Wilvers, M. Emile Magotiaux; à l'hôpital d'Antler: Mmes Henri George, Elise Kenler et Roussel. A tous ces patients nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Trefflé Roussel et Mlle Louise Henrion sont revenues de l'hôpital.

Succès de l'un de nos fermiers

M. Henri Bauche a gagné le 1er prix provincial et le 1er prix régional pour l'orge. Il a été invité à Régina au banquet donné en l'honneur des champions du concours.

Missionnaire jésuite délivré des Russes par des Esquimaux

ANCHORAGE, Alaska — Un aumônier jésuite de l'armée américaine, dont la tête a été mise à prix par les Russes, se propose de retourner à quelques milles de l'île soviétique d'où il échappa aux Russes en 1938.

Le capitaine-aumônier Thomas Cunningham, s. j., stationné à la base aérienne d'Elmendorf, a raconté au journal d'Anchorage "49th Star" comment il réalisa son évasion.

Ce chapelain que des centaines d'Esquimaux connaissent sous le nom de "Father Tom" dans les parages du détroit de Behring, projette de retourner à l'île Petite Diomède, situé à 3 milles de l'île soviétique Grande Diomède, quand sa période de service militaire sera terminée.

Ce missionnaire jésuite arriva en 1938 à l'île russe lorsque son embarcation en peaux chavira près de sa paroisse insulaire alaskaine.

Des soldats soviétiques l'arrêtèrent et un tribunal militaire le déclara coupable d'espionnage.

Des Esquimaux appartenant à sa paroisse dans l'île Petite Diomède enfoncèrent le toit de la hutte où le père jésuite était détenu et tinrent les gardes russes en respect jusqu'à ce qu'il eût atteint une banquise où il fut accueilli par le reste du groupe esquimau.

Après son évasion, il apprit que les communistes offraient 2,000 roubles pour sa capture.

Le R. P. Cunningham, qui a passé 16 ans en Alaska, fit rapport de son évasion aux autorités militaires en 1938. Il explique qu'il ne publia pas son aventure parce qu'il ne voulait pas être cause de frictions entre les Etats-Unis et la Russie.

Cérémonie nuptiale à Régina



M. l'abbé G. J. Schachtel bénit récemment le mariage de **Mlle Mary Mabel Lacina**, de Régina, avec **M. Michael J. Heney**, de Calgary, en l'église du St-Sacrement de Régina. Les nouveaux époux résident à Calgary. (Cliché Leader-Post)

Mariage Jones—Campbell



Le mariage de **Mlle Mary Therese Campbell**, fille de M. et Mme Michael Campbell, avec **M. Robert F. Jones**, fils de M. et Mme William Jones, tous de Saskatoon, fut célébré en la cathédrale St-Paul de cette ville récemment. M. l'abbé J. S. Robinson officia à la cérémonie. M. et Mme Jones résident à Saskatoon. (Cliché Star-Phoenix)

A quoi serviront les digues et les levées?

Au printemps de 1950, la vallée de la rivière Rouge a subi l'une des plus terribles inondations de son histoire. Les dommages se sont élevés à plusieurs millions. A-t-on fait quelque chose pour prévenir le retour d'un pareil désastre? Surtout, a-t-on été à la source de ce fléau? Cette rivière vient du Dakota, où les champs sont cultivés à l'ancienne mode, sans tenir compte des pentes, sans rien faire pour retarder les eaux et les absorber. La terre vierge a été épuisée par des récoltes successives, depuis des années et des années, sans que jamais rien ne soit fait pour refaire l'humus, qui seul est capable d'absorber les fortes averses. N'a-t-on pas peur que la situation empire de plus en plus, à moins d'une grande sécheresse?

Ecoutez une simple histoire. La même année 1950, dans l'état de l'Oklahoma, les 9 et 10 mai, dans deux vallées voisines, il est tombé, lisez bien, (car, c'est à peine croyable et pourtant officiel) 15 pouces et 58 centièmes de pouce de pluie, en trente-six heures (36 h.). Il en était tombé 12 pouces entre midi et 5 heures et demie, le même jour, le 10 mai.

Retenez bien ces chiffres.

Dans la vallée du Owl Creek, le Service de la Conservation du Sol, (S.C.S.) comme ils disent là-bas, avait commencé ses travaux, qui consistent surtout dans la plantation d'arbres et l'établissement de pâturages permanents, à la tête des rivières, avec de place en place quelques digues pour arrêter les gros abats d'eau et irriguer les terrains. Les travaux n'étaient pas encore tout à fait terminés. Cependant, malgré cette énorme quantité de pluie, tombée en si peu de temps, aucune digue n'a été rompue, on n'enregistra aucune perte de vie, aucune ferme n'éprouva de dommage.

De l'autre côté, dans la vallée de la Washita, les ingénieurs de l'armée avaient construit de grandes digues, établi des lacs immenses, au coût de quarante-six millions pour la "Fort Gibson Dam" et cinquante-quatre millions pour celle qui forme le lac Texoma.

C'est très beau de construire des digues, d'établir des réservoirs. Mais il faudrait penser également à l'ensablement, au limon qui se dépose au fond de ces lacs, quand on ne fait rien pour arrêter l'érosion des terres. Cette érosion est énorme chaque année, et les ingénieurs n'avaient pas pensé à ce phénomène inévitable, quand les terres sont dénudées et sans humus comme sans herbages.

Ce n'est pas qu'il soit tombé plus de pluie de ce côté-ci que de l'autre. Au contraire. Dans le même espace de temps, il n'est tombé que de 9 à 14 pouces et demi dans la vallée de la Washita, tandis que dans celle du Owl Creek, il en est tombé 15 pouces et 58 centièmes.

Mais, dans les lacs établis par les ingénieurs de l'armée, les dépôts de sable et de limon surélevaient déjà le fond, dans certains endroits de 15 à 20 pieds, et en réduisaient d'autant la capacité.

Résultats: d'un côté, aucun dommage, aucune perte de vie. De l'autre côté, dix-neuf pertes de vie et cent vingt-sept millions de dommage ($127,000,000) aux propriétés. Pas étonnant, rien qu'à la digue de Fort Gibson, on a estimé que l'eau se précipitait à cent quarante mille (140,000) pieds cubes à la seconde.

Je pourrais vous parler aussi de ce qui a été fait dans la vallée de la Muskingum, affluent de l'Ohio. C'est très instructif, mais c'est une autre histoire, et ce sera pour une autre fois, si le bon Dieu m'en laisse la force.

A bon entendeur, salut!

Jules BOIS, ptre,
curé de Bellegarde, Sask.

La Grande Unité Scolaire de Régina Est no 20

La Grande Unité Scolaire de Régina Est no 20 a tenu son assemblée budgétaire les 8 et 9 février derniers, à Régina. Des représentants des municipalités rurales étaient invités à prendre part aux discussions du budget. Les municipalités rurales de Qu'Appelle Sud, Edenwold et Chester étaient présents.

Le bureau de direction de l'Unité présenta son budget pour 1951, montrant un revenu estimé à $273,000.00 et des dépenses se chiffrant à $271,000.00. Le taux du "mill" demeure le même que celui de 1950, i.e.: rural, 18; urbain, 20.

Le budget montre que $21,700.00 seront dépensés en réparations et constructions. Ceci inclut une nouvelle école d'une classe pour le district scolaire de Niderland et une maison pour instituteurs remplaçant celle récemment détruite par un incendie.

Les salaires et augmentations de salaires des instituteurs se sont chiffrés à $169,000.00.

Le bureau de direction de la Grande Unité a décidé de faire les recherches nécessaires en ce qui regarde une police d'assurance contre les accidents qui pourraient survenir aux élèves et instituteurs de chaque école de la Grande Unité.

Des soumissions seront demandées pour le nettoyage et la réparation des toilettes septiques et caustiques des écoles de la Grande Unité.

Le bureau a confirmé la nomination de Mme M. Mund comme institutrice de l'école Monodale, poste laissé vacant par la résignation de Mme Helfrick.

L'Espagne jugée une aide précieuse à la défense atlantique

OTTAWA — M. C.-T. Richard, libéral de Gloucester, a déclaré récemment aux Communes que l'Espagne devrait être acceptée comme partenaire par les 12 puissances du pacte de l'Atlantique.

L'Espagne est le premier pays qui a combattu le communisme, et c'est un pays chrétien. On peut déplorer les méthodes de Franco, mais elles ne sont pas pires que celles d'autres pays.

La reconnaissance de l'Espagne par les pays occidentaux rendrait plus grande la solidarité de l'Amérique du nord et de l'Amérique du sud parce que la plupart des pays de l'Amérique du sud considèrent l'Espagne comme leur mère-patrie.

M. Richard dit que le Canada devrait avoir un représentant diplomatique au Vatican, non parce que c'est le siège de l'Eglise catholique romaine, mais parce que le pape est le souverain d'un Etat indépendant.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

res à l'étude à la convention de l'Association des Municipalités rurales en mars prochain.

$9,000,000 de profits

La vente de boissons a rapporté à la province $9,000,000 de profits durant l'année 1950. Ce rapport amena les députés libéraux à exprimer l'opinion que le gouvernement devrait payer des taxes aux municipalités sur les magasins qui lui appartenaient; ce serait là une façon de faire profiter les municipalités d'une partie des profits réalisés.

2ème motion de non-confiance

Une deuxième motion de non-confiance, présentée sous forme de résolution, et stipulant qu'il était regrettable que le gouvernement négligeât de vendre aux fermiers des terres de la Couronne vacantes, fut introduite devant la législature par B. L. Korchinski (L., Redberry).

Les terres en question sont louées pour une période de 33 ans sans que le fermier puisse les acheter. Ceci, de proclamer M. Korchinski, est injuste à l'égard des fermiers. L'opposition accusa aussi le gouvernement de favoritisme en louant ces terres aux membres du parti C.C.F. L'accusation fut niée par M. Douglas. M. V.-P. Deshayes (L., Melville) appuya la motion de non-confiance, disant que les vétérans devraient avoir le droit de les acheter, s'ils le désiraient.

Ce débat fut passablement mouvementé. Des accusations indirectes furent lancées par l'opposition sur le sujet "d'infiltration" communiste un peu partout dans les rangs de la société. On fit même allusion qu'il pourrait s'en trouver dans les rangs du parti au pouvoir. M. Douglas exigea une rétraction de M. Korchinski qui avait lancé cette remarque. Ce dernier s'y soumit.

Rapport du ministre de l'Education

Le ministre de l'Education, M. W. S. Lloyd, donna un rapport extensif et à peu près complet de l'administration de son département. Il exposa, avec son éloquence coutumière, les graves problèmes auxquels la province devait faire face en matière d'éducation et donna réponse aux critiques dont son département avait été l'objet.

Il expliqua que la réouverture de l'école normale de Régina se ferait si l'on prévoyait qu'il y aurait assez d'étudiants pour suivre les cours. Il craint, cependant, qu'il n'en soit pas ainsi, et croit que pour le moment, les deux écoles de Moose Jaw et de Saskatoon répondent aux besoins. M. Lloyd souligna que la Saskatchewan, avec moins de revenus pour chaque élève, faisait preuve d'un plus grand effort en matière d'éducation que le Manitoba et l'Alberta. En raison de la centralisation de leur population, ces deux provinces n'avaient à maintenir, chacune, qu'à peu près la moitié des écoles de la Saskatchewan. "Notre province, dit-il, a plus d'écoles rurales, moins d'élèves par école, et par conséquent, moins d'argent pour faire fonctionner chaque école. Le recrutement des instituteurs était aussi plus difficile à la campagne. Le seul moyen de faire face au problème du manque d'instituteurs serait d'augmenter leur salaire."

Octrois augmentés

Les octrois provinciaux aux écoles ont été augmentés de $4,500,000 au cours des 6 dernières années. Les réparations qui s'imposaient dans certaines écoles n'ont pas permis d'utiliser ces sommes entièrement pour augmenter le salaire des instituteurs; cependant, d'assurer le ministre, on s'efforce de remédier à la situation.

M. Lloyd souligna que le livre "World of Today" n'était plus un manuel de classe pour le IXe grade, mais qu'il continuerait d'être un livre de référence.

M. Lloyd parla aussi de la construction d'un certain nombre de nouvelles écoles, surtout dans le nord de la province. Ces constructions, dit-il, ont nécessité des octrois plus élevés aux municipalités dans lesquelles elles se font. Il nia que les écoles qui ne faisaient pas partie des Grandes Unités recevaient moins d'aide que les autres.

En terminant son intéressant rapport, M. Lloyd souligna le travail d'éducation professionnelle poursuivi grâce à des emprunts accordés aux élèves qui n'avaient pas les moyens de payer leurs études. Jusqu'à date, 1,028 étudiants ont reçu de l'aide par l'entremise de ce fonds d'emprunt.

Saskatoon, Sask.

Au Collège St. Thomas More

Club d'éducation

Le jeudi 15 février, le Club d'éducation tenait une de ses réunions bimensuelles. Le R. P. E. J. McCorkell, supérieur général des Basiliens, agissait comme conférencier et invité d'honneur. Cette soirée offrait aux élèves de l'Ecole Normale et à nos "éducateurs" l'occasion d'entendre encore une fois cet excellent prédicateur qu'ils avaient tant apprécié lors de la retraite. La partie sérieuse de la soirée fut suivie, selon une coutume agréable, par un goûter délicieux et un peu de divertissement. Plusieurs jeunes essayèrent leur agilité et souplesse dans quelques quadrilles, tandis que notre virtuose, Jake Volk, fournissait la musique avec son accordéon endiablé, et Oswald Clarkson dirigeait les danseurs.

Déjeuner de communion

Cette semaine, Bernice Rogers présentait aux membres du Club Newman non pas un ingénieur, mais notre "voisin", un puissant psychologue, qui demeure tout à côté du Collège St. Thomas More. Apparemment, cette science est très en vogue parmi nos jeunes car la salle était comble ce matin-là. M. MacMurray discuta surtout le problème de la douleur; problème qui comporte une grande signification et un grand intérêt en médecine et en philosophie, ainsi qu'en psychologie. Sans prétendre résumer cette brève conférence, je voudrais mentionner quelques points développés par notre savant invité. Plusieurs d'entre nous apprenaient pour la première fois qu'il était possible de faire disparaître toute sensation de souffrance dans un membre tout en conservant l'expérience du toucher et du mouvement. Le docteur MacMurray nous donna plusieurs détails de ses propres recherches sur un patient, une jeune fille de 22 ans, qui n'avait jamais connu ce phénomène de la douleur. Evidemment, nous envions tous cette jeune demoiselle qui n'endure pas les tourments qui sont notre lot après une brûlure ou une égratignure. Mais il semble que cet état embrasse aussi plusieurs désavantages, car la personne ainsi affligée n'apprend qu'indirectement à éviter les dangers à son corps, tels qu'une épine, une flamme, un coup, etc. Le Dr MacMurray nous illustra graphiquement les réactions physiologiques de cette personne à un bain d'eau chaude, d'eau glacée, à un choc électrique, à un exercice musculaire, et les réactions de ces mêmes stimulants dans le système de personnes normales.

Craignant peut-être de nous ennuyer par une discussion si technique, le Dr MacMurray ne se permit pas d'élaborer trop longuement sur les divers aspects de ses études. Toutefois, je suis sûr que la plupart de ses auditeurs auraient préféré attendre plus longtemps pour diner afin d'approfondir davantage cette question. Cette causerie contribua certainement à fortifier et à augmenter l'enthousiasme de nos étudiants pour ce sujet passionnant.

Opérette

Dimanche soir, une foule immense de jeunes s'entassait dans l'auditorium trop étroit du Collège pour assister à l'éclatante "première" de l'opérette "The Magic Fluke", présentée par la "Maison de Flegel". Peut-être est-il un peu présomptueux pour un figurant dans cette tragi-comédie de vous en faire le récit. Toutefois, puisque je n'occupais qu'un rôle secondaire, je ne crois pas avoir de préjugés ni pour ni contre et je prétends être capable de vous en faire un rapport objectif.

Voici en quelques mots l'histoire de ce drôle de drame. Le Prince (joué majesté par Benny Wolff) s'est amusé avec tant d'énergie durant son cours qu'il a négligé ses études. Les examens venus, Helen Flegel, qui personnifie une Princesse charmante, mais faible et innocente, comme toute "Coed", implore les secours des amis du Prince, son fiancé. Ceux-ci saisissent un magicien, sinistre et ambitieux (Joe Kot) et extorquent de lui un breuvage bizarre qui transforme le Prince au cerveau un peu "bloqué" en un génie formidable. Toutefois, l'effet de cette drogue n'est qu'éphémère et le Prince gaspille presque tout son temps à l'auberge à célébrer. Alors, lorsqu'il doit écrire l'examen, il ne peut qu'en compléter la moitié avant de redevenir ignorant et médiocre. Le sorcier, profitant de la curiosité de la féerique Princesse, l'incite à boire un mélange qui produit une trance où elle déteste son Prince et adore le magicien. Le professeur arrogant et vaniteux (présenté par Ron. Hyslop) permet au Prince d'écrire un autre examen. Le sorcier est encore forcé de préparer avec son alchimie un nouveau breuvage mais les étudiants le soupçonnent de fourberie. L'Idiot avale le liquide louche. Avec éclat et tonnerre il est changé en un jeune homme brillant et beau (rôle rempli avec aisance par Nick Markewich). Celui-ci découvre la fraude du sorcier, secourt la Princesse, permet au Prince d'obtenir son degré et le couple royal vit heureux pour toujours dans son royaume.

Comme de raison, ce n'est pas l'intrigue qui compte dans cette pièce, mais le libretto composé sur divers airs d'opéras. Aussi Bill Flegel, auteur de ces vers, à la fois poétiques et spirituels, sait adapter son style aux mélodies qu'il connait et apprécie tant. En plus, Bill dirige les artistes et occupe un rôle assez important, celui du philosophe, qu'il interprête avec gravité et maitrise. Bill Maxwell, également talentueux, donne l'introduction et fait le commentaire entre les actes avec tant d'habileté qu'il éclipse presque l'opérette même. A part cela il compose la musique pour un des chants et remplit un des rôles mineurs.

Je pourrais écrire longuement sur les qualités de chaque acteur-chanteur, mais, faute d'espace, je dois me limiter à quelques remarques et énumérer tout simplement les noms. Carl Yaskowich, un peu gêné mais plein de promesse, joue le rôle d'un étudiant de médecine; son "grand" frère, Léo, se fait passer pour un écolier chinois. Lambert Schneider, toujours timide, se fait musicien bruyant et plein de bravoure. Pat MacNelly interprête le rôle d'un théologien ascétique, Paul Hoenmans celui d'un astronome rêveur, Larry Salomon celui d'un historien érudit, tandis que Jos Flynn est un poète un peu biberon. Jack Hammond n'ose chanter de peur de trop fausser mais sa physionomie et ses gestes parlent avec éloquence. Al Hermanson, comme l'Idiot, distrait l'auditoire lorsqu'une faiblesse de mémoire menace un des personnages. Il est sensé être muet mais il excite les bravos de l'auditoire par ses grimaces et ses singeries inimitables. Frank Schneider, qui incarne un président pompeux et orgueilleux, remplit avec ampleur un des "petits" rôles mais s'attire, dès qu'il apparaît sur la scène, un applaudissement général. Stan Kutz est presque caché par ceux qui l'entourent mais il apparait toujours pour débiter ses lignes. Louis Salembier se tient dans l'arrière-plan et aide avec entrain au choeur (il a dû refuser le rôle principal à cause de ses lourdes études). Maxine Totzke, de College Inn, remplace admirablement tout un orchestre et nous accompagne fidèlement au piano, à travers nos erreurs et nos oublis. Enfin votre "humble serviteur" ne fricassa qu'une seule de ses quatre lignes dans son interprétation d'un esthétique et romantique dilettante de l'art classique.

Marcel LEBLANC.



POUR VOUS, MESDAMES



Merveilleuse invention pour les personnes alitées



Un nouvel appareil, très satisfaisant et pratique, vient d'être mis en usage par le "Club d'Outre-mer" de la Croix-Rouge canadienne. Il s'agit d'une machine qui projette sur le plafond d'une pièce toute matière à lecture, ce qui est un grand avantage pour les patients couchés dans leur lit . . . et d'un grand réconfort pour ceux qui doivent y rester de longues périodes de temps. Ici, on voit une patiente qui bénéficie de cette merveilleuse invention. Pour tourner la page? Elle n'a qu'à presser un bouton qui se trouve sous sa main.

Faisons gaiement pénitence

"Pénitence, pénitence!" nous dit-on pendant le Carême. Il faut faire jeûne et abstinence, mais on peut très bien manger d'une façon succulente, si la cuisinière est tant soit peu habile. Car il s'agit de faire revenir souvent le poisson, les oeufs et les mets au fromage sur la table familiale, mais en variant les recettes. En voici quelques-unes que vous apprécierez.

L'omelette

Que nous faut-il pour faire une bonne omelette pour deux personnes?

1) un bon feu;
2) une bonne poêle;
3) une grosse noix de beurre que nous diviserons en deux;
4) des oeufs frais (4 pour 2 personnes) et une pincée de sel et de poivre.

Je dis: bon feu; ce peut être le gaz, l'électricité ou tout autre foyer de chaleur, mais de chaleur vive.

Nous ajouterons une cuillerée d'eau froide, de lait ou de crème pour deux oeufs, ceci pour aider au mélange de l'albumine qui, en réalité, ne fait que s'émulsionner, son mélange absolu étant impossible à obtenir.

Le jaune est la partie la plus nourrissante de l'oeuf, il contient moins d'eau que le blanc et moins d'albumine, mais par contre, une forte proportion de graisse et d'hydrate de carbone qui n'existent pas dans le blanc. Il se coagule à une chaleur inférieure au blanc.

Nous mélangeons les oeufs, l'eau, le lait ou la crème, le sel, et le poivre à la fourchette, et sans exagération.

Nous mettons le beurre ou le saindoux, qui le remplace, dans la poêle.

Nous chauffons.

Le beurre devient légèrement blanc, ou si nous employons de la graisse, elle fume. **Attention!** C'est le moment de verser de **haut** et **rapidement** notre mélange dans la poêle.

Ayons à côté de nous la moitié du beurre que nous avons réservé et, en main, une fourchette ou une palette souple. La couche inférieure se solidifie rapidement, nous la soulevons afin qu'une autre partie, liquide, vienne prendre sa place et se coagule à son tour.

Nous continuons ce petit jeu, plus ou moins longtemps, suivant que nous désirons une omelette baveuse ou bien cuite.

Dès que l'omelette est à point, nous n'avons pas une minute à perdre, vite, soulevons-la et mettons dans la poêle le petit morceau de beurre réservé qui va lui donner du brillant et nous aidera aussi à glisser l'omelette sur le plat. Il y a là, un petit tour de main à attraper: il ne faut glisser que la moitié de l'omelette et, d'un coup sec, secouer la poêle en la soulevant afin que la seconde moitié se replie sur la première; aidez-vous de la palette pour débuter.

Si vous vous appliquez à suivre point par point cette recette, vous arriverez rapidement à un très bon résultat.

Votre omelette sera, j'en suis sûre, aussi appréciée que celle de la mère Poulard, célèbre dans le monde entier, pour ses merveilleuses omelettes dorées.

Conservation du poisson

Si vous ne pouvez consommer le jour même le poisson que vous venez d'acheter, commencez par le vider et le nettoyer avec soin, puis plongez-le dans une petite quantité d'eau bouillante bien salée. Laissez-le jeter deux ou trois bouillons, puis retirez-le du feu.

Vous pouvez le laisser dans cette eau quarante-huit heures sans qu'il se corrompe, car il tombe au fond du vase lorsqu'il est froid et le sel le recouvre.

Si vous devez le garder plus de deux jours, remettez-le sur le feu en ajoutant un peu de sel et une feuille de laurier-sauce.

Le royaume de bébé

Un petit enfant, mais c'est ce qu'il y a de plus beau au monde! Et, puisque ce grand bonheur vous est promis, vous ne sauriez trop tout préparer, tout prévoir, pour que, lors de sa venue, rien ne manque au cher petit être qui attend tout de vous. Pour vous être utile, voici quelques coneils.

N'omettez pas d'aérer dans la journée la pièce où l'enfant vit, sous prétexte qu'il fait froid. Couvrez-le suffisamment, en veillant à ce qu'il ne puisse se découvrir, puis aérez largement. Vous découvrirez l'enfant lorsque, la fenêtre étant refermée depuis un moment, la pièce aura repris une température normale.

• • •

Pour faire le ménage, passez l'enfant dans une autre pièce. Il ne serait pas sain de le laisser au milieu des poussières que l'on met toujours un peu en mouvement, même lorsqu'on utilise les moyens les plus modernes.

• • •

Si vous laissez Bébé jouer au soleil sur la pelouse cet été, n'oubliez pas de protéger sa tête par un grand chapeau léger: elle est sensible.

• • •

Sous prétexte de montrer à vos amis cet enfant qui est le plus beau du monde, ne le laissez pas prendre et embrasser.

Ne le prenez pas non plus dans votre lit.

• • •

N'usez des culottes en caoutchouc que pour le voyage ou une obligatoire visite. Il serait malsain de laisser l'enfant pendant des heures dans l'humidité, sa peau si tendre aurait à s'en plaindre. D'ailleurs, un enfant bien éduqué est vite propre.

A ceux et celles qui ne peuvent pas jeûner

Nous faisons les propositions suivantes:

Le dimanche, entendez au moins une fois la parole de Dieu. Soyez des premiers, auprès de la chaire du prédicateur du Carême.

Assistez à la messe sur semaine, tous les jours si vous le pouvez; sinon deux ou trois fois pendant la semaine. Si, pendant le cours de l'année, vous assistez à la grand-messe une fois par mois ou une fois par trimestre, pendant le Carême assistez-y tous les dimanches. — Si vous ne pouvez réellement pas entendre la grand-messe, soyez à celle où se donne une courte instruction.

Les jours de semaine, et tous les jours, faites une lecture, d'un quart d'heure au moins, dans un livre de piété, dans une Vie de Saint.

Bornez-vous, pendant tout ce saint temps, aux réunions de famille les plus intimes, les plus simples. Pas de soirées. Pas de diners. N'invitez point. Déclinez toutes les invitations que vous recevez, — non pas une, mais toutes, à commencer par celles qui, dans un autre temps, vous seraient les plus agréables.

Réductions sur votre table. Réduisez, diminuez, supprimez. Rapprochez-vous du seul nécessaire. Quel bien cela fera à votre âme et . . . à votre corps aussi!

Ne ménagez pas vos aumônes en faveur de quelques bonnes oeuvres ou des pauvres.

Si vous tenez cette conduite, vous aurez fait votre Carême, ou, au moins, quelque chose qui rappelle le Carême.



ON NE PLEURE PAS ASSEZ

Nos larmes ne servent pas seulement à extérioriser notre dépit ou notre tristesse; ce liquide possède des éléments nécessaires pour combattre certains microbes. Mais l'humanité ne pleure pas assez au gré des savants qui voudraient pouvoir recueillir des tonneaux de larmes afin de se livrer à des expériences qui, déjà, ont été couronnées de succès. Que faire? On a bien essayé de faire pleurer les hommes, mais recueillir les larmes est chose malaisée. Aussi la science s'est-elle adressée ailleurs, si l'on peut dire: en Russie, notamment, l'on s'est aperçu que le suc de certaines plantes possédait les même caractéristiques que les larmes et qu'il combat avec succès des quantités de bacilles.

Sachons combattre le feu

par Hélène CHAGNON

Que d'enfants et d'adultes périssent dans l'incendie de leur demeure, très souvent à la suite de négligences impardonnables.

Il n'y aurait pas tant de pertes de vie par le feu si l'on observait les règles élémentaires de la prudence et si l'on était mieux renseigné sur la manière de combattre l'élément destructeur dès que l'on constate sa présence.

Comme "il vaut mieux prévenir que guérir", il faut redoubler de précautions.

Prévenir l'incendie

Ne laissez jamais les enfants seuls à la maison; ne connaissant pas le danger, ils pourraient mettre le feu. Ne laissez pas les allumettes à leur portée, mais déposez-les en un endroit élevé, et de préférence dans une boîte métallique afin que les souris non plus ne puissent les atteindre. Surveillez aussi les jeux des enfants, surtout lorsqu'ils s'amusent hors de la maison, dans un garage, un hangar, etc. Donnez-leur une crainte "raisonnée" du feu en leur expliquant les ravages qu'il peut causer.

N'utilisez pas de liquides inflammables près d'un poêle ou autre foyer, comme cela se pratique trop fréquemment. Ne quittez jamais votre maison sans vous assurer qu'aucun mégot n'a été laissé sur un meuble ou que vous n'avez pas oublié d'enlever la prise de courant de votre fer à repasser. Que de désastres sont attribuables à ces simples négligences!

Les tuyaux de poêle en mauvais état, les cheminées défectueuses, les cendres chaudes déposées dans des boîtes de bois ou de carton, causent encore de nombreux incendies chaque année.

Fumer au lit est aussi une habitude déplorable dont il vaudrait mieux se débarrasser.

Toute installation électrique défectueuse devrait être réparée sans retard par un ouvrier compétent et non par un amateur qui ne possède pas à fond les secrets du métier.

Combattre l'incendie

Quand, en dépit de toutes les précautions, un incendie éclate, ne vous affolez pas, restez calme afin de dominer la situation. En attendant l'arrivée des pompiers, mettez en oeuvre tous les moyens dont vous disposez. Fermez la conduite du gaz et interceptez le courant électrique. Munissez-vous d'une lumière portative et essayez d'identifier la nature du feu. Même s'il y a de la fumée, n'ouvrez pas les fenêtres: l'air nourrit le feu. Protégez vos voies respiratoires en mettant devant votre nez et votre bouche une serviette imbibée d'eau froide. Avancez en rampant, la fumée est moins dense près du sol, sauf si l'incendie a lieu dans une cave.

FIAT!

Seigneur, à vos desseins, j'abandonne mon être;
Qu'il soit entre vos mains l'immobile instrument,
Qui n'a d'autre vouloir que celui de son maître
Et se laisse, par lui, guider aveuglément.

Je vous livre mon corps, je vous livre mon âme;
Je veux vivre pour vous, avec vous et en vous,
Et si je trouve dur ce que mon Dieu réclame,
Je veux dire, pourtant, mon Fiat à genoux.

Oui, je sacrifie tout à votre amour de Père,
Mes rêves les plus chers, toutes mes ambitions
Et j'accepte, Seigneur, avec un coeur sincère,
De ne jamais goûter à vos consolations.

Que mon occupation soit pour l'heure présente;
Confiante en l'avenir, oubliant le passé,
Que l'unique désir de ma jeunesse ardente
Soit de me conformer à votre volonté.

Et si parfois, Seigneur, sous le coup de l'épreuve,
Mon pauvre coeur blessé faiblit sous le fardeau,
Donnez à votre enfant une ardeur toute neuve
Pour continuer toujours son chemin le front haut.

C'est alors, ô mon Dieu, qu'en ma faiblesse extrême
Je compterai sur vous pour diriger mes pas;
J'ai besoin d'un appui jusqu'à l'heure suprême,
Restez auprès de moi, ne m'abandonnez pas!

(Auteur inconnu)

Le Courrier de Louise

Q.—Veuillez, chère Louise, me dire (a) ce que vous pensez et ce qu'on doit penser d'une mère de famille qui fume devant ses enfants? (b) Que doit-on penser d'une jeune fille qui fume et qui cherche à faire fumer ses amies qui n'en ont pas encore pris l'habitude et qui rit d'elles si elles refusent une cigarette?

(c) Un jeune homme aurait-il tort de cesser de fréquenter une jeune fille parce qu'elle fume? (d) Un homme exagère-t-il en demandant à sa femme d'abandonner cette habitude? Mille mercis. — J'AIME A BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—(a) De nos jours un très grand nombre de femmes fument. Ce n'est pas l'usage de la cigarette qui est condamnable, mais son abus. Une personne peut, en fumant trop, nuire gravement à sa santé. De plus, un grand nombre de personnes oublient qu'il y a "temps" et "lieu" pour toutes choses. Elles fument partout et n'importe quand sans se soucier d'incommoder les gens qui les entourent.

Une mère de famille qui fume ne pourra que très difficilement empêcher ses enfants de fumer plus tard. Il me semble que si une femme tient à fumer, elle devrait se contenter de le faire rarement afin de n'en pas contracter l'habitude.

(b) La jeune fille, qui veut faire fumer ses amies, veut simplement montrer à celles-ci qu'elle est à la mode. Il ne faut pas en faire de cas, et agir selon son goût personnel.

(c) Tout dépend du caractère du jeune homme et de ses convictions à ce sujet. Parce qu'une jeune fille fume, cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas honnête ou qu'elle ne fera pas une bonne femme, mais si ce jeune homme a horreur d'une femme qui fume et qu'elle ne veut pas abandonner cette habitude, ils feraient mieux de se séparer, en effet, car ils ne s'accorderaient probablement pas sur bien d'autres points plus tard.

(d) Si une femme fume plus qu'il n'est bon pour sa santé, son mari n'exagère pas en lui demandant de cesser. S'il le fait seulement pour faire le "maître", il n'a certainement pas raison. Loin de là.

• • •

Q.—Pourriez-vous me donner un moyen d'enlever des taches de rouille sur une robe de laine blanche. Merci beaucoup. MARIE.

R.—Ces taches s'enlèvent difficilement à la maison. Je vous conseillerais de confier votre robe à un dégraisseur commercial. Ces maisons ont toutes les facilités et tous les moyens les plus sûrs pour faire ce genre de travail.

• • •

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire quel âge il faut avoir, et quel grade il faut avoir terminé avant de pouvoir s'engager comme hôtesse à bord des avions. Merci.—YEUX BRUNS.

R.—Comme je le disais dans le Courrier, il vous faudra écrire à Air-Canada (TCA), Département du personnel, Winnipeg.

• • •

Q.—Quelques mots pour vous demander où je pourrais me procurer des pièces françaises: drames et comédies. Je vous remercie de tout coeur. DEUX YEUX BRUNS.

R.—Je crois qu'en vous adressant à la Société des Gens de Lettres de France, à M. Louvigny de Montigny, rue Daly, Ottawa, vous auriez les informations nécessaires au sujet de ces pièces.

• • •

Q.—Je viens vous demander, chère Louise, si vous pouvez me dire quel jour était le 13 octobre 1921.

J'aimerais aussi avoir votre opinion sur ce point:

J'ai invité 3 personnes à venir jouer aux cartes chez moi. Deux sont arrivées à l'heure dite. Quant à la troisième, comme elle n'arrivait pas et qu'elle demeure assez près de chez moi, je suis allée voir ce qui la retenait à la maison. Elle ne venait tout simplement pas, parce que des voisins étaient arrivés chez elle.

Veuillez me dire ce qu'elle aurait dû faire? Il me semble qu'elle aurait dû s'excuser auprès de ces voisins et se rendre chez nous. Elle nous a fait manquer une partie de cartes qui était organisée d'avance, pour plaire à des gens qui, en somme, ne s'étaient arrêtés qu'en passant.

Je me suis déjà trouvée dans une semblable situation et je me suis excusée auprès de mes visiteurs imprévus et leur ai demandé de revenir un autre soir, en en fixant la date immédiatement. Ai-je bien fait? Merci beaucoup. UNE IGNORANTE.

R.—Laissez-moi d'abord vous dire que, même si l'on s'imagine ignorante, on ne doit jamais se désigner comme telle. Votre lettre indique d'ailleurs, que vous êtes tout autre.

Vous avez très bien agi dans la situation où vous vous êtes trouvée lorsque la visite inattendue est arrivée alors que vous aviez promis de sortir. Votre amie a commis une faute en vous faisant manquer votre soirée. Il est certain que quand les gens arrivent chez des amis à l'improviste, ils doivent s'attendre à être désappointés assez souvent. Un coup de téléphone donné avant le départ épargne bien des contrariétés.

Le 13 octobre 1921 était un jeudi.

• • •

Q.—Je suis de la campagne et j'aimerais savoir si vous pouvez me donner le nom d'un bon spécialiste pour la tête et un autre pour l'estomac. Je suis malade et ne connais pas de médecins à la ville. RECONNAISSANTE.

R.—Il ne m'est pas permis de recommander des médecins ou des produits, mais en consultant les annonces de notre journal vous y verrez les noms de plusieurs médecins qui sauront vous traiter, ou vous envoyer chez les spécialistes dont vous auriez besoin.

• • •

Q.—Récemment, je fus marraine pour la première fois. On m'a toujours dit que le parrain donnait un cadeau à sa compagne. Le monsieur en question, qui est très à l'aise, ne m'a rien offert du tout. Des amies prétendent qu'il m'a fait un affront. Ont-elles raison? Moi, je l'ai trouvé "chiche", c'est tout! Merci.—MARRAINE.

R.—Le parrain offre un cadeau à la marraine, certainement. Autrefois, il faisait un cadeau assez important. Aujourd'hui, il peut se contenter d'une boîte de chocolat, ou, si le coeur lui en dit, d'une belle paire de gants.

Votre monsieur ne connaissait peut-être pas cette coutume. De toute façon, il n'y avait pas cause de vous croire insultée. Vous avez bien fait de ne pas y prêter attention.

LOUISE.

Le bonheur conjugal

Un psychologue a défini les cinq conditions indispensables au bonheur conjugal.

1. **Le calme.** Les personnes trop nerveuses ou aisément excitables risquent de faire chavirer souvent la barque du ménage ou de la détourner de sa course. Au contraire, celles qui savent contrôler leurs nerfs ont l'art de temporiser et en outre elles préfèrent le bonheur dans la quiétude.

2. **La délicatesse.** Ce n'est pas la mièvrerie ou l'obséquiosité. Pour être heureux en ménage, il faut savoir respecter non seulement les opinions de l'autre mais aussi comprendre ses défauts et ses faiblesses, ne pas l'écraser sous des critiques incessantes.

3. **La coopération.** Pas de bonheur dans un ménage où chacun entend faire à sa tête et n'accepter aucun conseil. Le mariage est une association et non la tyrannie de l'un sur l'autre. S'il n'y a pas de coopération réelle, c'est qu'il n'y a pas d'amour profond.

4. **L'équilibre.** Les personnes bien équilibrées peuvent certes avoir des opinions bien nettes sur la politique ou d'autres questions. Mais elles ne prétendent pas courber tout le monde sous leurs idées et traiter de haut ceux qui sont d'avis contraire.

5. **La propreté.** Propreté morale, qui doit inspirer tous les actes de la vie.

L'épouse du bourreau

Il s'agit d'un fait authentique, paraît-il, mais nous allons le donner sous forme de conte.

Il y avait une fois un homme de justice, non pas un juge, un avocat, un huissier, ou même un simple constable, mais un exécuteur des hautes oeuvres, ce qu'on appelle communément un bourreau. Son nom, c'était Gorlot.

Il n'y avait pas plus chicanier que Gorlot à vingt lieues à la ronde. Toujours grognant, tempêtant, faisant une mine de verglas, jamais un mot aimable pour personne, même pour ceux qu'il allait pendre. Enfin, pour être bref, c'était un homme à trouver des nuages dans un ciel parfaitement pur, des rides à un jeune et frais visage, des taches à la blancheur immaculée du lis. Il aurait même cherché des torts au bon Dieu.

Ce nommé Gorlot que tout rebutait s'était hasardé de prendre femme, et par miracle, il lui en était tombé une qui était douce comme une pelure d'oignon.

La pauvre femme, voyant le caractère détestable de son mari, se donna plus de peine pour lui cuire de la joie au logis qu'une autre en eût pris pour l'encorner. Mais sans égard pour la complaisance qu'elle mettait à lui obéir en toutes choses, cet animal d'homme rechignait continuellement et n'épargnait pas plus les coups à sa femme qu'un débiteur ne ménage les promesses à ses créanciers.

Ce traitement incommode, pour ne pas dire plus, persistait malgré la conduite angélique de la pauvre femme, si bien qu'elle fut contrainte, ne pouvant s'y habituer, de référer la chose à ses parents.

Ils décidèrent d'intervenir.

Mais le mari déclara que sa ménagère était complètement dépourvue de sens, qu'il n'en recevait que déplaisir et qu'elle lui rendait la vie très dure. Elle le réveillait pour des riens, la nuit, disait-il; elle ne venait pas lui ouvrir la porte quand il arrivait et le laissait à la pluie et à la gelée.

Rien n'était à l'ordre dans la maison. Elle ne prenait aucun soin de son linge; il manquait toujours des boutons à ses habits, etc., etc.

La femme répondit à ces faussetés en montrant les habits de son mari; tout était bien propre, bien raccommodé, bien pressé. Puis, elle fit visiter la maison, pièce par pièce, montrant à tout le monde que l'ordre et la propreté régnaient partout.

Alors, Gorlot se mit à dire qu'il était très maltraité, sous plusieurs rapports. Pour énumérer, il parla du diner qui n'était jamais prêt, ou s'il l'était, la soupe était froide, la viande sèche et fade, pas de sauce, rien pour en relever le goût; les cornichons étaient gâtés; il rencontrait des cheveux dans le rôti; la nappe sentait le vieux et lui ôtait l'appétit; enfin elle ne lui donnait jamais rien qui fût à son goût.

La femme étonnée se contentait de nier avec énergie ces étranges accusations.

—Ah! tu vas nier, menteuse, dit-il. Eh bien! j'invite tout le monde à diner ici pour midi! Vous verrez si je n'ai pas raison. Si elle peut me servir une fois selon mon bon vouloir, je conviendrai que j'ai tort en tout ce que j'ai avancé; je ne lèverai plus la main sur elle; plus que ça, je lui céderai les culottes, c'est-à-dire le commandement de la maison!

—Oh! mais alors, s'écria la femme tout heureuse, je serai reine et maîtresse!

Il faut dire ici que cette histoire se passait à la campagne où nos gens possédaient une maison d'été.

Donc, ce fut tel qu'entendu.

Mais le mari exigea que le dîner fut servi dehors, dans la cour, pour créer plus d'embarras à sa femme qui, ayant à trottiner de la table à la maison, se trouvait plus exposée à manquer de diligence.

La bonne ménagère se donna corps et âme à sa besogne. En un rien de temps, un excellent repas fut préparé et la table fut dressée dans la cour à l'ombre d'un gros saule, endroit qu'avait choisi le mari; une table mise avec soin, un goût qui eût fait honneur à la cuisinière d'un évêque; il ne manquait rien. La femme y jeta un dernier regard pour bien s'assurer que tout était à sa place. Elle jugea qu'une couple de pommes de plus dans un plateau donnerait encore plus d'éclat et exciterait davantage l'appétit. Elle courut à la maison, plus vive qu'une abeille, car midi allait sonner et les dineurs n'étaient pas loin.

Prit-elle trente secondes, une minute? Disons une minute? Temps assez court, mais pas assez cependant pour éviter un malheur. En effet, un oiseau fendit les airs; son bec débordant de provision pour sa nichée laissa échapper une mignonne chenille qui tomba sur la nappe immaculée, au beau milieu de la table.

Midi sonnait. Les convives s'approchaient de la table. La pauvre épouse qui les avait précédés d'un instant faillit tomber morte de désespoir en apercevant la malencontreuse bestiole qui s'agitait sur la blanche nappe. Elle fit mine de ranger prestement un plateau dont le pied était creux et en couvrit l'importune visiteuse.

—Venez! . . . Prenez place, mes amis, dit-elle rougissante et se retournant vers son monde.

A la vue d'une table si bien mise et des plats appétissants, chacun félicita l'habile ménagère, excepté le diable de mari qui resta sombre, renfrogné, sourcils froncés, grommelant, vérifiant, cherchant la moindre petite saleté pour en assommer son épouse. Cette dernière se mit à lui dire, tout heureuse de pouvoir le défier, protégée qu'elle était par ses parents:

—Voilà, monsieur, votre repas bien chaud, bien préparé, le linge bien blanc, les salières pleines, la vaisselle bien nette... Que manque-t-il? Que cherchez-vous! Que voulez-vous? Que vous faut-il?

—Des chenilles! . . . dit-il avec colère.

La ménagère écarta vivement le plateau et répondit:

—Mon ami, en voilà!

En voyant cela, le mari resta bouché, archi-bouché, pensant que le diable était passé du côté de sa femme.

Mais pour le coup les parents lui donnèrent tort.

Puis, ils lui chantèrent pouille, l'accablant de reproches comme grêle.

Depuis ce jour, le nommé Gorlot vécut très bien en paix avec sa femme. Et cette dernière, à la moindre équivoque, au moindre froncement de sourcils de son mari lui disait:

—Veux-tu des chenilles?

Alfred ROUSSEAU.

Le charme du rire

Rire, c'est charmer. Et le rire est un magnifique élément de séduction. Il est possible que certaines femmes hautaines, froides, tristes, inspirent de grandes passions. Mais écoutons de quelles voix, même les indifférents, disent d'une jeune fille: "Elle rit toujours". Quelle approbation, quel remerciement à celle qui semble venue pour transmettre la joie de vivre!

Mais savoir rire est un art. Il y faut des dispositions, en avez-vous? En général, le rire facile est un signe de vitalité, de santé, d'équilibre et c'est sans doute pour cela qu'il plaît tant. De plus, Mme de Genlis a pu dire: "Le rire bien franc et bien naturel vaut mieux pour les enfants que tous les médicaments du monde".

Votre façon de rire

Votre rire doit avoir l'air spontané: "Un rire forcé n'a plus de charme". Aussi, en étant attentive aux formes que prendra le vôtre, sachez ne pas le "composer" de façon apparente. Il vaut encore mieux rester un peu "froide" que "rire faux", "rire jaune" ou avoir un rire artificiel.

Le rire doit vous embellir: votre bouche rit. C'est évidemment sur elle d'abord que l'attention est attirée. Voyez donc les quelques conseils que nous vous donnons ci-après. Ils vous aideront à avoir de jolies lèvres, à montrer de jolies dents. Mais si la nature vous a défavorisée sur ce point, et que vos moyens ne vous permettent pas de recourir à un grand spécialiste, n'oubliez pas qu'il y a plusieurs façons de rire.

Si vous ne vous rendez pas compte des défauts de votre rire, demandez à de bons amis.

Essayez alors de modifier du mieux possible ce rire. Mais, en tout cas, il vous est toujours facile d'en modérer les "éclats" et de le rendre moins bruyant.

Votre rire doit être "intelligent". Pour cela, il faudra que vous soyez vous-même vraiment intelligente et que vous cultiviez le plus possible votre esprit.

Ainsi vous comprendrez rapidement les mots d'esprit, vous ne rirez pas "après" tout le monde, ou "avant". Vous rirez plus volontiers aux plaisanteries "fines" qu'aux grosses. Vous ne serez pas de ceux qui éclatent de rire au moment le plus émouvant d'un spectacle et qui font dire d'eux: "Quel être stupide!"

Enfin, et surtout, votre rire doit être partagé. Le plus grand attrait de la personne qui rit, c'est de détendre, de faire rire aussi, de rendre heureux ceux qui l'entourent.



La première fileuse de soie artificielle

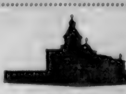
A Sevrières-de-Briord (Ain), est décédée, le 12 novembre dernier, à l'âge de 83 ans, Mme Claude Subit, née Marie Dimet, originaire de Charette (Isère).

En 1888, le comte de Chardonnet, maire de Charette, qui avait inventé la soie artificielle quelques années auparavant, à Gergy (Saône-et-Loire), apprenait lui-même à la jeune Marie la manière de filer le nouveau textile. Il avait fait aménager, pour cela, une salle dans le laboratoire de son château du Vernay-de-Charette, où étaient préparés les collodions. C'est là qu'à deux reprises la fileuse échappa à la mort lorsque se produisirent des explosions et un incendie du bâtiment d'où elle fut retirée évanouie au moment où ses cheveux commençaient à brûler.

En 1889, elle épousait le jeune Claude Subit. Afin de préparer les futures fileuses, le comte de Chardonnet les faisait venir tous deux dans son nouvel atelier de Paris, puis les envoyait, en 1892, diriger la filature de la première usine de soie artificielle aux Prés-de-Vaux de Besançon où, là encore, incendies et explosions n'occasionnèrent heureusement que des dégâts matériels.

L'an dernier, avec son mari, âgé de 87 ans, l'ancienne fileuse avait eu la joie de célébrer, au milieu de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses noces de diamant dans une cérémonie qu'avaient rehaussée de leur présence des représentants des autorités diocésaines, départementales et municipales, M. le comte de Boisgrollier, petit-neveu du comte de Chardonnet, ainsi que M. Thomann, directeur délégué des textiles artificiels.

Mme Claude Subit était membre de la Ligue féminine d'Action catholique.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Cours général
(High School)
du Département d'Education et de l'Association d'Education du Manitoba

Notre professeur

Le Frère Sarto Phaneuf naquit à St-Denis-sur-Richelieu, au diocèse de St-Hyacinthe, dans la province de Québec.

De haute taille, notre professeur possède de grands airs et des manières nobles. Tout dans sa personne inspire le respect et montre un esprit élevé.

Son front haut et bien développé, ses yeux vifs et clairs, sa tête chauve, dénotent un caractère solide et une intelligence supérieure.

Voilà en quelques mots les principaux traits de cette personnalité distinguée, traits qui lui permettent de charmer et de captiver tous ceux qu'il rencontre.

Bien que jeune encore, notre professeur possède déjà une carrière assez remplie. N'a-t-il pas à son crédit onze années passées en Chine? Oui, pendant sept ans, le Frère Phaneuf enseigna à la jeunesse chinoise tandis que les autres années s'écoulèrent à l'ombre des murs d'un camp d'internement lors de la dernière guerre.

Revenu au Canada au printemps de 1947, notre professeur profita d'un repos bien mérité de six mois pour refaire sa santé grandement avariée par le régime d'oignons et de fèves soya qui constituèrent le menu quasi quotidien du camp.

En janvier 1948, le Frère Phaneuf s'inscrivait à l'Université Catholique De Paul de Chicago afin de terminer ses études interrompues par son départ pour la Chine en 1930. Là encore il travailla avec toute l'ardeur que nous lui connaissons et en juin 1949, il obtenait son Baccalauréat en Philosophie suivi en 1950 de la Maîtrise en Education.

A nous reviennent maintenant le bonheur et la chance de l'avoir pour professeur. Sérieux et dévoué, il sait rendre son enseignement clair et vivant; rien de surprenant si nous n'avons pas trop de difficultés à faire nos devoirs le soir.

Enfin, dans le but de nous rendre le séjour au pensionnat moins pénible, le Frère Phaneuf sait se départir à l'occasion de son sérieux habituel pour nous taquiner et nous faire rire en récréation. J'en sais personnellement quelque chose...

Espérons que les élèves de la Maison St-Joseph pourront jouir de sa présence pendant de nombreuses années encore.

Gabriel CATELLIER

• • •

Mon ami

Si vous voulez que je vous présente un de mes camarades de classe, je le ferai volontiers.

Il se nomme Gabriel Catellier. Ses parents résident à La Rochelle qui, d'après lui, est une des plus populaires localités du Manitoba, et qui est surtout renommée par la courtoisie du service au Bureau de Poste.

Agé de 16 ans, il est de taille moyenne. Son corps est plutôt grand que gros et ses cheveux blonds le trahissent de loin.

Il a les yeux bleus, le nez aquilin et une bouche en tirelire qui sourit souvent et nous montre de belles dents blanches. Enfin tout dans son ensemble contribue à faire de lui un attrayant jeune homme. Il n'aura sans doute aucune difficulté à choisir sa douce moitié quand l'heure en sera venue. Il ne sera certainement pas en peine pour lui faire ses déclarations car Gabriel est un parleur abondant.

Doué d'un caractère jovial, il ne manque jamais de taquiner et les mésaventures des autres tournent toujours au comique. Il sait faire revivre des farces vieilles de deux mois, sans compter les nouvelles qu'il invente fréquemment: les "distributions de pommes" et le "lanceur de pommettes" resteront à jamais célèbres dans la mémoire des étudiants.

S'il taquine les autres, ne pensez pas qu'il ne se fait pas taquiner à son tour. Demandez-le à son professeur, il en sait quelque chose, car il y apporte pleinement sa part. Les histoires du crachoir, du "hot dog", du cheval sans queue, etc., soulèvent toujours les protestations de Gabriel.

Très studieux en classe et à l'étude, il interrogera même son professeur si quelque détail lui a échappé.

En vrai patriote, il chérit son pays, sa province, sa paroisse, sa maison paternelle, et même l'automobile de son père.. Le Bon Parler français requiert toute son attention et rares sont les anglicismes qui se glissent dans ses conversations. Encore quelques semaines d'effort, il parlera notre belle langue maternelle d'une manière parfaite et sera prêt à entreprendre un voyage dans la province de Québec...

Nous estimons et aimons Gabriel et nous nous réjouissons à la pensée de sa présence au milieu de nous l'an prochain.

Robert GAREAU.

• • •

La Ste-Enfance

Dernièrement, une semaine entière fut consacrée à la Ste-Enfance. Le Frère Phaneuf, par ses conférences dans les classes, nous instruisit sur l'origine et le but de l'oeuvre, tandis que le Père Barbeau dans son sermon dominical nous convainquait de la nécessité de faire l'aumône.

La Ste-Enfance fut fondée en France en 1843 par Mgr Forbin Janson, évêque de Nancy. Le but principal de l'oeuvre est de faire naître l'esprit missionnaire dans le coeur de la jeunesse catholique du monde entier.

Depuis son établissement, cette oeuvre fait appel chaque année à la générosité des élèves catholiques afin qu'ils contribuent selon leurs moyens à l'expansion des oeuvres missionnaires. Les différentes collectes recueillies dans toutes les écoles catholiques sont envoyées au Souverain Pontife qui se charge de les distribuer selon les besoins respectifs de chaque évêque missionnaire.

En aidant ainsi la jeunesse païenne des pays de mission, la jeunesse catholique acquiert l'habitude de faire l'aumône et devient en mesure de réaliser plus complètement l'incomparable bienfait du christianisme.

Notre professeur nous démontra par des paroles très imagées les misères du monde païen. Il nous décrivit surtout les dangers du communisme, nous peignant toutes les horreurs dont lui-même a été témoin en Chine. Il insista aussi sur la nécessité de prier pour les malheureuses victimes de la guerre actuelle en Corée où les communistes tentent par tous les moyens possibles de mettre ce pays sous un régime d'esclavage semblable à celui qui sévit déjà en Russie et en d'autres pays.

Comme il est de la plus extrême importance que notre beau pays soit à jamais préservé de ce fléau diabolique qu'est le communisme, le conférencier nous recommanda fortement de prier, de faire des sacrifices afin d'attirer la protection divine sur chacun d'entre nous et sur notre patrie.

Léonce AUBIN.

• • •

Mon chien

Mon chien colley porte le nom de Tobie. Sa couleur est d'un brun rougeâtre mêlé de blanc. D'une taille plutôt moyenne, son poids peut atteindre, j'imagine, à peu près cinquante livres, son long poil le faisant paraître plus gros qu'il ne l'est en réalité.

Ses pattes agiles lui permettent de courir passablement vite, et lorsqu'il vous regarde vous croiriez qu'il vous sourit tellement sa tête a belle apparence. En ce dernier point il ressemble à son maître!

Comme il passe la majeure partie de son temps sur le perron, il voit tout et entend tout et le moindre petit bruit le fait japper. Voit-il venir quelqu'un il aboie tant que je ne lui dis pas d'arrêter.

Son jeu favori est de courir et de gambader autour de moi ou bien de mordre mes mitaines et mon pantalon. On dirait qu'il s'acharne à vouloir m'enlever ce dernier. Si jamais il y réussit quel spectacle s'offrira alors à sa vue!

Si mon chien est bien enjoué, il ne comprend pas moins la nécessité de se rendre utile, aussi ne se fait-il jamais tirer l'oreille pour aller chercher les vaches à l'heure de la traite. Il aime tellement cela que nous n'avons qu'à prononcer le mot "vache" pour le voir partir aussitôt du côté du champ et en revenir bientôt avec tout le troupeau.

A propos de vaches une aventure assez comique s'est produite l'été dernier. La voici en quelques mots: un bon jour, m'étant levé de mauvaise humeur, je me chicanai avec ma soeur et comme je ne pouvais avoir le dernier mot, dans ma colère, je la traitai d'un "nom" que je n'aurais pas dit devant ma mère c'est certain. La chicane cessa, oui, mais quelques minutes plus tard que voyons-nous arriver ma soeur et moi: "Tobie avec les vaches"! Il avait pris l'apostrophe lancée à ma soeur pour un ordre d'aller chercher les bêtes à cornes!

Tobie n'est pas capricieux, il mange tout ce qu'on lui donne. Quant à sa propreté, elle est tellement irréprochable qu'à sa mort, je lui dédierai l'épitaphe suivante:

Ci-gît
Tobie
Mon toutou chéri
Qui jamais sur le tapis
N'a fait pipi!

Roméo BRUNEAU;
(La Fusée des Hirondelles).

• • •

Babe Ruth à l'écran

Le dimanche 4 février, il nous était donné d'assister à un programme de cinéma intitulé "Babe Ruth's Story".

Voici les grandes lignes de la vie sportive de l'as mondial du baseball telle que déroulée sur l'écran.

Tout jeune encore Babe Ruth perdit sa mère. Son père, propriétaire d'une taverne, consacrait beaucoup plus de temps à ses clients qu'à l'éducation de son fils. Aussi, rien de surprenant si le jeune Ruth fut conduit à l'école industrielle Ste-Marie. Babe Ruth passera plusieurs années dans cette institution catholique où sa taille et son habileté le feront remarquer aux jeux et tout particulièrement au baseball.

Babe Ruth se préparait à devenir tailleur lorsque le gérant du club des Orioles de Baltimore vint, sur la recommandation du Frère Mathias, l'engager pour son club. La première année Babe Ruth recevrait $600 pour la saison.

Babe fit donc ses débuts chez les Orioles mais il ne tapa qu'un seul circuit cette année-là. De 1914 à 1920 il en enregistra 49.

En 1920, nous le trouvons avec le club des Yankees pour lequel il jouera pendant quinze années consécutives et frappera le total fabuleux de 609 circuits, soit une moyenne de plus de 40 circuits par saison.

Ce fut durant ces quinze dernières années qu'il atteignit l'apogée de la gloire. Son nom était célèbre non seulement aux Etats-Unis mais dans tout le monde du baseball. Des milliers et des milliers d'admirateurs assistaient aux parties dans le seul but de voir le célèbre champion. Les enfants surtout le considérant comme une sorte de demi-dieu l'entouraient partout.

De son côté Babe Ruth se montrait toujours affable envers les petits. Que de joueurs aujourd'hui lui doivent leur carrière pour avoir été encouragés et dirigés par lui.

L'année 1935 marque le commencement de son déclin, sa carrière touche à sa fin. Ses jambes refusent de courir davantage et bientôt il doit quitter définitivement le jeu actif.

Il mourut, victime du cancer, le 16 août 1948, à l'âge de 53 ans. Le Cardinal Spellman lui rendit les derniers hommages. Son corps repose au cimetière de la Porte du Ciel à New-York.

Jean-Paul PARENT.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A propos de l'article. Nous résumons ici quelques observations de M. Alfred Carrier au sujet de l'article devant un nom propre.

Dans ce cas, l'article se contracte comme devant les noms communs. On ne doit pas dire: les usines Schneider à Le Creusot, mais les usines Schneider au Creusot.

"Le Tremblay, écrit Louis Veuillot, est une humble paroisse du diocèse d'Angers... Les gens du Tremblay ne sont nullement chercheurs d'aventures. Dans la paroisse du Tremblay, tout le monde confesse Jésus-Christ." (Historiettes et Fantaisies).

Georges Duhamel, de l'Académie française, a publié un volume qu'il intitule "Le Notaire du Havre".

On dit: la ville du Havre, et non, comme certains annonceurs de la radio: la ville de Le Havre.

Un brave missionnaire de l'Ouest canadien, le R. P. A.-G. Morice, s'indignait chaque fois qu'il entendait dire: "Je vais à Le Pas, je reviens de Le Pas".

"Que le lecteur veuille bien excuser ma brusquerie, écrivait-il, de pareilles locutions sont tout simplement d'énormes barbarismes, des fautes de français si inconcevables que, personnellement, j'ai toujours douté à tort, on le voit maintenant, de leur survivance parmi les gens d'une instruction même médiocre. C'est trop contre la nature, on ne peut pas à ce point écorcher la langue française: le bon sens finira par avoir le dessus, me disais-je.

"Et depuis vingt ou vingt-cinq ans j'attendais qu'un autre signalât au public l'horreur de cette manière de parler. Peine perdue. Je dois avouer que c'est surtout parmi les classes supérieures que sévit cet attentat à notre langue, qui est si patent que, soit dit entre nous, j'ai quelque honte à appuyer sur ce point. C'est si évident pour quiconque sait seulement bégayer la langue de Racine et de Bossuet, que j'espère que ces lignes ne trouveront pas le chemin de la France. L'impression qu'elles y créeraient serait trop préjudiciable à nos Canadiens."

Voyez-vous ici la grimace que ferait un Français devant lequel il vous arriverait de dire: je vais prendre le bateau à Le Havre, j'admire les canons de Le Creusot, avez-vous vu la statue gigantesque de Le Puy, êtes-vous du diocèse de Le Mans?

Nous avons encore au Canada Le Bic, Les Cascades, Les Cèdres, Les Eboulements, Les Ecureuils, Les Escoumains, Les Etroits, Les Grondines, Le Lac-à-la-Croix, le Lac-au-Saumon, Les Méchins, Le Sault-au-Récollet, Les Trois-Rivières, etc.

Ne devons-nous donc pas dire, en contractant l'article: l'église du Bic, le curé des Eboulements, le maire des Ecureuils, aller aux Méchins, aux Trois-Rivières?

Les noms de personnes, cependant, se refusent à laisser contracter l'article qui les accompagne: La Fontaine, Le Sage, La Bissonnière, etc. On dira: **le Gil Blas de Le Sage.**

Il y a exception pour les noms de personnes s'appliquant à d'autres qu'à des Français, car on dit: les tableaux du Titien, et non: les tableaux de le Titien.

Heure. Ne jamais abréger le mot "heure" par "hrs.", comme en anglais. Ecrire 8 h. 30, et non 8.30 hrs. Un point devant un chiffre indique une décimale: 8.30 hrs signifierait donc 8 heures et trente centièmes ou trois dixièmes, soit au fond 8 heures et dix-huit, les trois dixièmes de 60 minutes étant 18 minutes.

Voici quelques réflexions judicieuses de la part de M. Alfred Carrier, correcteur, au sujet de l'abréviation du mot HEURE:

"Suivant les sages conseils que nous trouvons dans l'introduction de la Grammaire Larousse du XXe siècle, il ne faudrait pas 'ériger en règles éternelles des remarques puisées dans l'observation d'un usage qu'on sait essentiellement changeant', mais ne pouvons-nous pas néanmoins tirer de notre étude les conclusions suivantes:

1. La mention du mot heure ou de son abréviation est obligatoire;
2. La place de ce mot ou de cette abréviation se trouve entre le nombre désignant l'heure et le nombre désignant la minute;
3. Les nombres de minutes inférieurs à 10 ne doivent pas être précédés d'un 0. (10 h. 4, et non 10 h. 04);
4. Le français n'admet pas les abréviations 'a.m.' ou 'p.m.' et il demande qu'on écrive tout au long 'du matin', 'de l'après-midi' ou 'du soir', quand le texte exige ces précisions.

"Des manquements à ces règles sont tolérés pour les programmes de radio dans les journaux, manquements qui peuvent s'autoriser de l'exemple de certains journaux de Paris, et écrire 9 h., 9 h. 30, 10 h. 45."

Bouquet. D'où vient le mot "bouquet"?

Réponse. Le mot bouquet a la même origine que "bosquet". Il servait d'abord à désigner un petit bois; puis on l'a employé pour un groupe d'arbres, et enfin pour un groupe de fleurs. On dit encore un bouquet d'arbres, mot à substituer à une talle d'arbres.

Paul LEFRANC.

Dans 50 ans, la tuberculose sera disparue

OTTAWA — Le ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin, a déclaré que le Canada avait le troisième plus faible taux de mortalité par la tuberculose dans le monde, et il a prédit qu'au cours des 50 prochaines années, cette maladie sera "bannie du pays". M. Martin a pris la parole devant un cercle de santé et il a cité les progrès du gouvernement et des organismes de santé dans la lutte à la tuberculose. Un temps, la maladie tuait 200 personnes chaque année pour 100,000 de population. A l'heure actuelle, le taux de mortalité est inférieur à 30 par 100,000 habitants. Seuls les Etats-Unis et le Danemark jouissent d'un taux de mortalité inférieur à celui du Canada.

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Lorraine Desjarlois
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

Conférence

Après trois semaines de visite dans nos 29 classes, le Père Belcourt, S.J., n'a pu nous quitter sans nous laisser quelques directives.

Un auditoire attentif, réuni dans la salle académique, écouta avec intérêt les conseils pratiques de notre inspecteur compétent.

Voici un court résumé de cette conférence traitant de la personnalité. Afin de donner le plein rendement dans la carrière qui nous attend, il faut dès maintenant développer au maximum notre intelligence, notre santé, notre caractère.

L'intelligence? Nous en avons toutes puisque nous avons passé le grade VIII. Cela demande au moins une capacité mentale de 100, une intelligence moyenne. Ce n'est pas ce que nous avons qui compte mais ce que nous en faisons!

Notre conférencier nous surprit ensuite en plaçant une bonne santé au nombre des facteurs essentiels à une vie équilibrée. On peut faire jusqu'à quatre heures d'étude sans nuire à la santé, pourvu que nous mangions, que nous dormions, que nous prenions de l'exercice.

Repas: Il faut manger! On peut comprendre la sous-alimentation dans les pays ravagés par la guerre. Mais ici, nous n'avons aucune excuse! Un bon déjeuner engendre la bonne humeur, l'activité. Les légumes, les fruits, les céréales, le lait empêchent l'estomac de ratatiner et sont des préservatifs contre la vieillesse prématurée.

Repos: Il faut de 9 à 10 heures de sommeil par soir pour refaire nos forces. Cela suppose moins de sorties... Certaines étudiantes ont probablement des objections mais nous n'avons guère le temps de faire le cours et la cour en même temps! L'étude d'abord!

Exercice: Quelques-unes prétendent que les trente verges courues entre la maison et l'école constituent de l'exercice suffisant. Elles se trompent! Pour faire des filles robustes, saines, ardentes, c'est du patin, du ski, du tennis. L'exercice ne connaît pas de petites vieilles de trente ans!

Enfin, le caractère, cet ensemble de qualités (et de défauts) doit être cultivé. On comprend assez facilement que l'égoïsme, la paresse, la légèreté, la grossièreté n'appartiennent pas à la jeune fille populaire qui a du caractère. Non! il faut s'oublier soi-même, rendre service avec un sourire, être posées et affables, spontanées et ardentes. La délicatesse et la reconnaissance complètent la personnalité rayonnante qui est à la portée de toutes.

Extirpons nos défauts, remplaçons-les par les qualités de la jeune fille modèle!

Nous ne pouvons omettre le petit compliment de notre sympathique inspecteur: "Vous avez une des meilleures écoles du monde". Certes, il parlait en connaissance de cause après tant d'années d'expérience dans les écoles du Canada, des Etats-Unis et même de l'Europe.

Ne vous en faites pas! Attention! Pas de vanité! Plutôt, à l'avenir redoublons nos efforts pour maintenir ce niveau. Noblesse oblige!

• • •

Faces de carême?

Connaissez-vous des "faces de Carême"? Moi, j'en connais! Je mentionne d'abord celles qui ont des "faces de Carême" à l'année, celles qui sont toujours de mauvaise humeur. Et j'en connais d'autres d'ordinaire souriantes, joyeuses, mais qui, durant le Carême, prennent des figures tristes, des figures... longues comme ça... Elles vont à la messe tous les matins! Est-ce que la pénitence doit attrister?

Le Carême n'est pas simplement une invitation à la pénitence; c'est plutôt une invitation à la joie. Le but du Carême n'est pas d'abattre la gaieté et d'ouvrir une ère de tristesse, mais bien plutôt de nous préparer à une vie plus joyeuse.

Le Carême n'est-ce pas une source de joie? La joie, la grande joie, la vraie joie, c'est Dieu vivant au milieu de nous.

La joie de l'état de grâce... d'un progrès dans la grâce...

La joie de se livrer à Dieu, de faire un acte d'abandon...

La joie d'une humiliation...

La joie d'une victoire sur nos défauts...

La joie d'un service rendu au prochain..

La joie de faire un sacrifice, une souffrance...

Oui, le Carême offre une joie véritable et profonde au milieu de nos sacrifices.

Allons, étudiantes! Préparons-nous à être joyeuses. Lorsque nous faisons un sacrifice, ne prenons pas un air sombre, comme font les hypocrites, mais sourions afin que Dieu seul connaisse notre secret. Un sacrifice sans sourire, une pénitence sans joie, c'est comme le pain sans sel. A bas les "faces de Carême"!

Thérèse CHATELAIN,
Grade XI.

• • •

Questionnaire

Qui fut surnommé...

1. Le docteur angélique.
2. Le saint pouilleux
3. Le vieux brûlot
4. Le grand vaincu.
5. Didyme.
6. Le patron de la presse catholique
7. Le petit caporal
8. Défenseur de la foi
9. Le Jean Bart Canadien
10. Solitaires de Port-Royal des Champs.

L'horloge et notre vie

Vous avez sans doute entendu le bruit régulier de l'horloge: ce tic tac qui nous rappelle qu'une autre étape de notre vie est terminée. Nous vieillissons à chaque tic tac de l'horloge, si toutefois notre coeur nous permet de faire un autre pas vers l'avenir.

Notre vie est comparable à une horloge. Chaque fois que celle-ci répète ses échos, une période définie est terminée et nous nous jetons dans un monde et un travail nouveaux. Sans l'horloge, que ferions-nous? On ne saurait pas l'heure: tout serait confusion. Sans les battements du coeur, la vie s'éteindrait.

Comme on voit, l'instrument délicat du bijoutier et les moyens que Dieu nous donne pour vivre sont d'une nécessité et d'une importance inégales. Rien n'est plus utile qu'une horloge et rien n'est plus grandiose que la vie humaine.

Monique GRANT,
Grade X, commercial.

• • •

L'étudiant, victime du monde moderne

Le XXe siècle est l'âge de la vitesse et du confort. "Que nous le voulions ou non l'étudiant est de son siècle. Et il veut en être."

Le travail intellectuel, étudier, demande la réflexion et le silence. Comment trouver cette solitude dans le monde moderne? "Le bruit n'est-il pas l'élément quasi nécessaire à notre siècle de machines?" Voilà une des raisons pour lesquelles l'étudiant n'a plus le goût de l'étude. Non seulement n'a-t-il plus l'inclination à l'étude mais il n'en a plus le temps. Les soirées aux cinémas aux "parties" ou aux danses sont des heures perdues pour le travail. Devant les formules abstraites de la grammaire ou de la science, sa pensée erre: il y a moins d'effort à rêver qu'à concentrer sur un problème de géométrie. La loi du moindre effort dont notre siècle est imbibé a déjà atteint l'étudiant et paralyse son enthousiasme.

Un autre résultat de notre "univers mécanisé" a été révélé dernièrement par un membre de la J.E.C. diocésaine: "Le 20e siècle a eu pour effet de saboter les systèmes nerveux de presque tous ses habitants". Conclusion pratique: on n'a plus la force d'étudier. Le lendemain de ces réunions tardives et de ces cinémas qui sont faits pour "énerver et griser les sens", comment voulez-vous que l'étudiant fasse un effort intellectuel, physique ou moral? Et on se plaint que notre siècle produit une génération de névrosés!

C'est notre devoir de connaître le monde moderne. Pour cela, nous devons fréquenter l'école avec le but de rechercher la Vérité pour nous rendre parfaits nous-mêmes et ensuite tous les membres du Corps Mystique. Quand aux étudiants de 1951, cherchons leur motif. Je cite: (Mission de la Jeunesse Contemporaine de F.-A. Vuillermet) "Etudier pour Dieu, mais c'est une folie, crie-t-on de toutes parts; mener rapidement à la fortune, voilà le but du savoir". Le "United States Occupation Directory" enregistre 20,000 carrières accessibles à l'adolescent de 1951. La situation est semblable au Canada. Il est évident qu'avec de tels attraits un grand nombre de jeunes succombent à la tentation, quittent leur milieu étudiant sans préparation suffisante pour "bâtir leur vie".

L'étudiant doit apporter à l'extérieur de l'école "un message nouveau, celui de sa jeunesse et de sa sincérité". On doit répandre l'esprit d'amitié dans notre famille, dans nos relations, filles et garçons. Est-ce là le but de la vie sociale des jeunes? Non, on cherche plutôt des émotions sentimentales, des "thrills". On perd sa personnalité d'étudiant en cherchant à être adulte. Nos aînés sortent "steady", mais aussi, ils font du "collage" et du "mushage": nous les imitons; ils lisent des "True Story", nous les lisons dès qu'ils les ont laissés. Le monde moderne a donné beaucoup de liberté aux étudiants. Les parents n'ont plus le même degré d'autorité sur leurs enfants; les enfants trouvent leurs parents "vieux jeu".

Les cinémas, les "parties" ne sont pas mal en soi mais l'étudiant moderne en fait un abus. L'enquête diocésaine sur le cinéma montre bien que 75% des étudiants y vont chaque semaine. Les genres qu'ils préfèrent ce sont ceux qui ne demandent pas d'effort intellectuel. L'étudiant '51 préfère surveiller une partie de gouret que d'y jouer lui-même. Il paie les autres pour l'amuser. Il est passif devant le cinéma, la lecture et tout autre manifestation du 20e siècle.

L'étudiant moderne ne réfléchit pas. Un auteur contemporain nous en donne la raison: "On n'a plus le temps pour les choses de l'esprit et surtout on n'y a plus la tête". Les étudiants n'ont plus "l'esprit de critique" — c'est-à-dire là où ils devraient l'avoir. Ils laissent tout passer comme de l'eau sur le dos d'un canard. En matière de religion ils sont de plus en plus éloignés de Dieu par leurs activités et leurs intérêts. "On se souvient de Lui (Dieu) au moment des examens. On voit alors les étudiants envahir chapelles et églises, à la recherche du saint le plus en vogue qui puisse être d'une plus grande utilité. N'est-ce pas là un des signes du manque d'esprit surnaturel de notre génération?"

Partout, à l'école comme à l'extérieur de l'école, l'étudiant est envahi par les idées du monde moderne. Il le subjugue. N'est-il pas vrai que nous sommes impuissants devant un tel état de choses?

C. HOLMES.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberte et le Patriote, Winnipeg

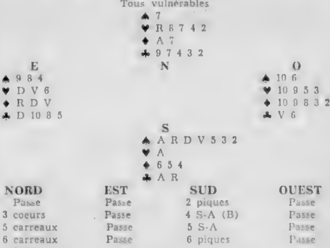
H-155

LA PREMIERE CARTE

Le sort de bien des contrats repose sur l'entame. Mais il en est aussi un bon nombre dont l'issue sera déterminée par la première carte qui sera appelée du Mort.

Que de joueurs réfléchissent seulement lorsque leur carte est sur la table et qu'il est par conséquent trop tard! La main suivante s'est présentée au cours d'un tournoi et les joueurs qui appelèrent inconsidérément la première carte de la main du Mort eurent à s'en repentir, mais il était trop tard, l'erreur ne pouvait être réparée.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables



N
♠ 7
♥ R 8 7 4 2
♦ A 7
♣ 9 7 4 3 2

E
♠ 9 8 4
♥ D V 6
♦ R D V
♣ D 10 8 5

O
♠ 10 6
♥ 10 9 5 3
♦ 10 9 8 3 2
♣ V 6

S
♠ A R D V 5 3 2
♥ A
♦ 6 5 4
♣ A R

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	2 piques	Passe
3 coeurs	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 carreaux	Passe	5 S-A	Passe
6 carreaux	Passe	6 piques	Passe
Passe			

Entame: roi de carreau.

Les joueurs, qui inconsidérément appelèrent l'as de carreau, subirent un échec; car Ouest s'empara du sept de carreau retourné par Nord et demandant atout, il fut impossible par la suite pour le déclarant de donner la main au Mort et une autre levée de carreau dut être concédée.

Le joueur, qui avant de jouer la première carte, analyse la possibilité des deux mains, découvrira un moyen sûr de réaliser le contrat. Comme l'as de carreau constitue la seule et indispensable rentrée au Mort pour encaisser le roi de coeur, il doit donc être conservé précieusement. Ouest pourra retourner un carreau ou demander atout, mais dans les deux cas Sud réussira son contrat.

Si Ouest retourne un carreau, Sud prendra la main soit par l'un de ses honneurs de trèfle ou son as de coeur et fera couper son dernier carreau.

Si Ouest s'attaque à l'atout, le déclarant retirera les atouts des adversaires, encaissera son as de coeur et donnant la main au Mort par l'as de carreau, il se défaussera de son dernier carreau perdant sur le roi de coeur.

Le contrat ne reposait que sur le jeu de la première carte.

★ ★ ★

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ A 3 2
♥ R 5 4
♦ 7 5 3 2
♣ 10 9 6

E
♠ R 6 5 4
♥ 10 9 2
♦ 9 6 4
♣ A R 3

O
♠ 9
♥ V 8 7 6
♦ D V 10
♣ D V 7 5 4

S
♠ D V 10 8 7
♥ A D 3
♦ A R 8
♣ 8 2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de trèfle.

Après le roi de trèfle, Ouest fait suivre l'as, puis le trois.

Est-il possible pour Sud de réaliser son contrat, en capturant le roi d'atout d'Ouest, celui-ci refusant de couvrir les honneurs de Sud?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Réponses

1. S. Thomas d'Aquin.
2. S. Labre.
3. Colborne.
4. Montcalm.
5. S. Thomas (apôtre).
6. S. François de Sales.
7. Napoléon.
8. Henri VIII (première de son règne).
9. D'Iberville.
10. Antoine Arnault, Blaise Pascal, Nicole et leurs amis.

Ici et là

Félicitations! A Rose-Marie et Louise Trudel qui prirent part au championnat de patin de vitesse à Minneapolis, la semaine dernière. L'Institut est fier de vous; continuez de nous faire honneur!

• • •

Le piano, le violon, le metronome, les doigts, les pieds n'ont guère de repos dernièrement. Les élèves vont bientôt faire valoir leur talent dans deux grands festivals: "La Bonne Chanson" et le "Festival Annuel de Musique de Winnipeg".

Bonne chance à nos artistes!

• • •

Le 13 février, les élèves de la XIe année eurent l'occasion de visiter le département de l'économie domestique de l'Université du Manitoba. Excursion très intéressante! Est-il exagéré d'espérer que plusieurs de nos futures ménagères iront se perfectionner dans l'art culinaire à l'Université?

Alice BRUNET.

LA BUICK 1951

Après une absence de 3 ans, la Buick est de retour sur le marché [illegible] ...ux et plus puissants, de vastes [illegible]gements de dessin, ainsi que nombre de raffinements et d'in[illegible]tions mécaniques. La com[illegible]e Dynaflow est d'équipe[illegible]ent standard sur la Roadmaster et d'équipement facultatif, à coût [additionnel], sur la Custom.

La Dynaflow utilise un conver[tisseur] de couple dans lequel un tourbillon d'huile accomplit le [trav]ail qui était effectué aupara[vant] par un jeu complet d'engre[nages]. Comme résultat, il n'y a [illegible] d'énergie dans toutes les conditions de [illegible], du départ à l'arrêt. La [illegible] téris[illegible].

[illegible] grand [illegible] modèles, y compris le transformable à toit fixe Riviera. La Roadmaster et les modèles de [illegible] de la série Custom ont des pare-brise courbés d'une seule pièce. L'empattement de la Custom est de 121½ pouces, celui de [la] Roadmaster est de 126.2 pouces, et la Riviera quatre portières a 130.2 pouces d'empattement.

[illegible] font partie de [illegible] Custom a une [lon]gueur hors tout de 204.8 pouces.

[illegible] la General [illegible] ère et qui [illegible] 1951.

Le complet assortiment de ces voitures a été redessiné et tous [illegible]

De nombreux changements importants ont été effectués dans la Roadmaster, la série supérieure de Buick dans le domaine de luxe. Une moulure chromée s'étend de l'aile avant jusqu'au pare-gravier, au bas de la carrosserie; elle rehausse l'apparence et offre une meilleure protection contre les pierres et la saleté. Les quatre garnitures chromées des trous dans les ailes de la Roadmaster diffèrent de celles de la Custom et elles confèrent un cachet encore plus distingué à la voiture. Il existe une grande variété de garnitures intérieures dans cette série, y compris des effets deux tons pour ceux qui demandent le luxe le plus raffiné.

[illegible] plus puissants, qui s'inspirent des freins [illegible] construits par Buick lors de la dernière guerre sont en usage sur la Roadmaster. La garniture de ces freins est divisée en deux segments cimentés aux sabots au lieu d'une seule pièce rivetée aux sabots. Des épreuves démontrent que la garniture en deux segments donne un freinage plus positif, une plus longue durée, ainsi que plus de propreté et moins de chaleur.

Les deux séries ont un frein de stationnement à pédale.

Le changement le plus important dans l'apparence de toutes les voitures est le nouvel ensemble de grille et de pare-chocs. La [illegible] 25 [illegible] Ce [illegible] comprend une barre [illegible] renforcée par deux "bombes" et [illegible] les. Les lampes de stationnement sont contenues dans les "bombes". La grille est boulonnée sur le pare-chocs et fléchit avec ce dernier pour réduire la possibilité de dommage.

Les autres caractéristiques comprennent un nouvel ornement sur le capot. Les moulures élancées, [illegible] auté des ailes [illegible], sont offertes sur la Custom de luxe et la Roadmaster. Le nom de série de la Roadmaster se trouve sur le couvercle de la malle, juste au-dessus de la serrure.

L'assortiment 1951 présente 3 puissances de moteurs. La Custom a le moteur F-263 qui développe 128 CV avec la Dynaflow et 120 CV avec la boîte de vitesses synchromesh. Le moteur de la Roadmaster développe 152 CV à 3600 t.p.m.

La plupart des types de carrosserie de l'assortiment 1951 appartiennent au dessin "Tourback" qui est devenu si populaire. Toutes les voitures sont des six places.

La garniture intérieure présente de nombreuses combinaisons de drap et de cuir. Un nouveau tableau de bord réduit l'éblouissement la nuit et facilite la lecture des indicateurs.

Sur le tableau de bord de la nouvelle Custom, les indicateurs d'essence, de pression d'huile, de température et de la batterie forment un groupe à gauche de la colonne de direction et le vélocimètre est à droite. Les deux groupes d'instruments sont de la même dimension que l'horloge à droite, près du vide-poche. L'horloge est d'équipement régulier sur les modèles Custom de luxe [et] Roadmaster.

Le levier du signal de direction, standard sur la Roadmaster et facultatif à coût additionnel sur la Custom, a été posé à gauche du volant pour simplifier son usage. Le levier de changement de la Dynaflow est encore à droite. Les lumières de signalisation avant sont logées dans les "bombes" du pare-chocs.

LA NOUVELLE BUICK 1951 offre la boîte de vitesses automatique Dynaflow comme équipement régulier sur la série Roadmaster et comme équipement facultatif à coût additionnel sur la [série] Custom. Après une absence de trois ans, la Buick marque son retour au Canada avec des car[illegible] complètement nouvelles, une grille nouvelle qui cède avec le pare-chocs pour réduire la [illegible] de dommage, le célèbre style Riviera dans certains modèles, des freins [illegible] nouveaux moteurs "Fireball" plus puissants et de nombreuses caractéristiques [illegible] La Buick pour 1951 offre une variété de modèles, y compris un transformable et deux transformables à toit fixe". On voit ici le sedan Buick six places, quatre portières, Custom

M. Herriot quitte la présidence des radicaux

PARIS — Le président de l'Assemblée nationale française, M. Edouard Herriot, a quitté la présidence du parti radical-socialiste, qu'il détenait depuis plus de 30 ans. Le vieil homme d'Etat de 78 ans n'a donné aucune raison justifiant ce geste. Mais on croit [com]prendre que plusieurs de ses partisans lui reprochent de s'être montré autrefois trop favorable aux communistes.

En Colombie-Britannique

Vancouver

La mission paroissiale à St-Sacrement

La visite de Notre-Dame du Cap aura profondément remué les âmes de nos paroissiens. La foi, la piété et la générosité de nos gens leur ont-elles mérité des miracles? On aurait tout lieu de le croire. En tout cas ils auront mérité et obtenu de nombreuses et durables faveurs spirituelles. Cette retraite est un immense bienfait pour la paroisse.

Quelle semaine bien remplie! La journée du LUNDI a été celle de la prière des enfants pour leurs parents. Ils sont venus au pied de l'autel faire amende honorable et intercéder pour leurs parents et ont ensuite donné diverses réponses pratiques sur les exercices de vie chrétienne que chacun devrait accomplir: prières du soir et du matin, récitation du chapelet en famille, port de la médaille scapulaire et de la médaille miraculeuse, usage du missel et du crucifix indulgencié, des chandelles bénites, etc.

MARDI soir les époux sont venus à la sainte table renouveler les engagements de leur mariage. Il était touchant de voir ces époux se demander mutuellement pardon de leurs torts passés et venir la main sur l'Evangile et en présence du prêtre se jurer de nouveau fidélité jusqu'à la mort.

MERCREDI, journée consacrée à la mort et aux âmes du Purgatoire. Chaque famille avait été invitée à préparer avec soin un colis de nourriture dit: "LA PART DE DIEU", destiné aux pauvres et aux communautés missionnaires, mais offert en faveur des âmes du Purgatoire pour qui on pria spécialement. L'autre cérémonie marquante de la soirée fut la préparation à la mort, au cours de laquelle des familles désignées à l'improviste venaient en groupe implorer des prières et solliciter la grâce d'une bonne mort, en s'agenouillant un cierge à la main et l'éteignant, à l'endroit même où un jour chacun sera apporté dans son cercueil.

La nuit du JEUDI au VENDREDI fut par excellence la nuit de prière et de réparation. Chaque nuit les fidèles par groupes se sont succédé aux pieds de Notre-Dame et chaque nuit, à 3 h., un groupe assez important de fidèles assistait à la messe, au cours de laquelle il y avait une instruction pratique sur la messe.

Le 15 février la cérémonie du soir fut très brève. Mais à partir de minuit pour les dames et à partir de 3 h. pour les hommes, ce fut jusqu'à 6 h. la veillée de prières et de pénitence. Au cours de la messe de 3 h., les chefs de famille vinrent faire l'offrande des pains bénits et communièrent dans le choeur.

VENDREDI soir, cérémonie très touchante de la bénédiction des malades. Ceux-ci avec foi, confiance et humilité s'étaient disposés à recevoir les faveurs de la Vierge en faisant sur leurs genoux la procession de pénitence, tout le long de la grande allée. N'y avait-il pas là de quoi vaincre la miséricorde divine et lui arracher de vrais miracles? Une nouvelle reçue le soir même de New Westminster apprenait à l'assistance qu'une faveur insigne avait été obtenue à la suite du passage de Notre-Dame dans la paroisse de la Merci.

SAMEDI soir au regret des retraitants, c'était déjà la clôture de la mission, avec la récitation du Rosaire vivant, la consécration de la paroisse au Coeur Immaculé de Marie, lue par le R. P. H. Meek, curé, et la bénédiction papale, donnée par le R. P. Plaisance. Un groupe de jeunes tenaient en main des inscriptions indiquant les mystères du Rosaire et les principaux titres de Marie. Quelques jeunes filles du C.Y.O.: Mlles Lorraine Adair, Gertrude et Madeleine Malo, Lucille Gaboury et Marcelle Paris, portant une couronne de fleurs sur un coussin vinrent la déposer aux pieds de Notre-Dame du Cap, comme un hommage de la paroisse.

Dans une allocution pleine d'émotion, le R. P. prédicateur dit à tous sa satisfaction et fit ses adieux à St-Sacrement. "Gardez la sainte Vierge dans votre coeur, dit-il, gardez son message. Couronnez souvent Marie car le Rosaire est une couronne d'avé sur le front de la Reine des cieux." Puis il exhorta les Canadiens français de Vancouver à être fiers de leur culture française et à apprendre à leurs enfants à prier dans la langue de leurs aïeux.

DIMANCHE, à 3 h., une foule considérable, comme on en voit rarement à St-Sacrement, est venue faire ses adieux à Notre-Dame du Cap. Ce fut l'heure inoubliable... Dans une chaude allocution, d'un enthousiasme communicatif, le R. P. Plaisance rappela aux retraitants la bonté de Marie durant ces jours de grâces et de vrai bonheur. Il les exhorta à la fidélité et à la persévérance; fit un appel spécial et pressant à leur fierté de chrétiens et de Canadiens français, leur suggérant de faire une neuvaine de communions hebdomadaires, d'abord pour conserver l'état de grâce et ensuite pour obtenir le plus tôt possible une école paroissiale française. Votre catholicisme est une puissance sociale et votre culture française est une richesse pour le Canada. Notre-Dame du Cap est un pèlerinage vraiment national mais il appartient d'abord aux Canadiens d'origine française. Puis le Père nous [parla] avec enthousiasme du grand congrès marial national qui [illegible] en 1954 le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception [illegible] du Cap-de-la-Madeleine pour 1951.

Une dernière cérémonie impressionnante termina cette heure. Ce fut la bénédiction des petites [illegible] familles emporteront dans leur foyer comme souvenir d'une mission [illegible] pratiques de vie familiale et chrétienne. Chaque soir, après la prière en famille le papa bénira avec cette croix sa famille. Les chefs de famille, levant leurs croix dans les quatre directions de l'église bénirent leurs épouses et leurs enfants et prièrent à différentes intentions.

Une dernière [illegible] un pieux cantique, et après la bénédiction du T. S. Sacrement la bénédiction papale par le missionnaire. Et Notre-Dame s'éloigne pendant que tous ont le coeur serré d'émotion ou les larmes aux yeux. Chacun doit redire en son coeur ce qu'une pieuse dame inscrivit sur un court billet qui accompagnait un bouquet de fleurs offert à la sainte Vierge: "Notre-Dame du Cap, JE VOUS AIME!"

Les échos des prières et des chants se sont tus, la douce vision s'est évanouie, les fleurs ont commencé à se faner; en entrant à l'église notre regard cherchera la douce Madone. Notre-Dame du Cap ne nous a pas quittés complètement: elle reste, elle revit dans notre souvenir ému, elle nous continuera ses faveurs, elle nous conduira à son divin Fils au T. S. Sacrement. Ce fut l'exhortation du R. P. Charbonneau aux messes du matin, reprise par le R. P. Plaisance comme dernier conseil d'adieu: "Revenez souvent comme en pèlerinage à votre belle et pieuse église du Très Saint Sacrement".

Notre-Dame du Cap a passé en faisant le bien. Nos gens par ailleurs se sont montrés d'une générosité inlassable, d'une piété digne d'admiration. Ils ont assisté à pleine église à chaque exercice du soir; ils ont monté la garde, nombreux, jour et nuit, surtout dirions-nous, aux heures de la nuit et de la messe de trois heures. Dieu soit béni et vive Notre-Dame du Cap!

Soirée dramatique

Le samedi 24 février, à 8 h. 15, à la salle paroissiale, une séance dramatique, dédiée à M. le Consul de France et à Mme Alexis Anfossy, à l'occasion de leur prochain départ de Vancouver, sera jouée par les jeunes du C.Y.O. Mlle Elisabeth Nizan, ex-sociétaire de la Comédie Française, a gracieusement accepté de donner quelques pièces de son répertoire. Nos jeunes artistes du C.Y.O. présentent: "Rose Latulippe", drame anglais d'après une légende canadienne-française, et "L'Auvergnat et le Misanthrope", comédie de Labiche. Nous leur souhaitons un franc succès!

Familles M-N-O-P

Ces familles organisent, pour le 3 mars, une partie de cartes au profit de notre église paroissiale. Qu'on se le dise!

Kelowna

Nos remerciements à M. et Mme Alphonse Bartier, pour avoir gracieusement consenti à tenir la dernière réunion à leur résidence. A cette assemblée il a été décidé d'avoir une veillée le 3 mars.

La prochaine assemblée aura lieu le dimanche soir 4 mars, à 8 h., chez M. et Mme A. Bélanger, 570, avenue Coronation. Venez nombreux!

M. Weldon Matte est de retour de Vancouver où il a subi une opération grave. Bonne chance.

MARIAGE
Bélanger—Leverrier

En l'église de l'Immaculée Conception de Kelowna, le mardi 6 février, a été béni solennellement le mariage de Mlle Yvonne Leverrier, fille de M. et Mme Henri Leverrier, avec M. René Bélanger, fils de M. et Mme Alfred Bélanger, aussi de Kelowna.

La cérémonie, suivie de la messe, a été présidée par Mgr W. B. McKenzie. Les témoins furent Mlle Françoise Winiger et M. Arthur Bélanger, frère du marié.

La mariée, gracieuse dans son costume tailleur gris, avec accessoires bleu marine, fut accompagnée à l'autel par son père.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, ensuite le couple prit le train pour Edmonton. M. et Mme Bélanger se rendront aussi à Therrien et Mallaig, visiter leurs nombreux parents et amis.

Moindre importation de charbon en France

PARIS — Les importations de charbon en France ont fortement baissé en 1950. Elles ne se sont élevées qu'à 8,871,748 tonnes, contre 17,549,931 tonnes en 1949, et 22,800,000 tonnes en 1938.

Les importations de charbon américain ont pratiquement cessé: 48,053 tonnes contre 4,640,585 en 1949.

Celles de charbon allemand n'ont été que de 5,571,070 tonnes contre 7,881,122 tonnes en 1949, et 7,174,000 tonnes en 1938. La Grande-Bretagne, qui avait envoyé à la France 6,481,000 tonnes en 1938, et 1,564,957 tonnes en 1949, ne lui en a plus envoyé que 1,247,725 tonnes. Les importations de charbon polonais sont elles-mêmes tombées à 669,919 tonnes, contre 1,985,952 tonnes en 1949, et 1,577,000 tonnes en 1938.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

ter un programme élaboré, le discours du ministre eut le caractère d'une joute bizarre où ce dernier jouait du bouclier pour parer les coups. Il ne se compromit en rien. "Je suis là pour faire exécuter les décisions et non pour donner mon opinion", répondit-il quand on lui demanda son point de vue sur les Grandes Unités. Il ne nous apprit pas grand-chose de plus que ce que le premier ministre nous avait déjà annoncé par anticipation la semaine dernière. Les dépenses de la nouvelle année fiscale seraient fixées à $6,600,000 pour l'Education; soit une augmentation d'environ 10%, y compris les $400,000 supplémentaires pour les écoles élémentaires, et cela sans augmentation de taxes.

La danse au bouclier

Quant au reste de son discours il consiste à manier habilement le bouclier pour parer les coups assenés par le terrible Willis. Il admet qu'il y a trop de maîtres et maîtresses sous permis et il ajoute pour nous consoler: "C'est aussi le sort des autres provinces"... Quant à égaliser les salaires avec la ville de Winnipeg, cela demanderait une augmentation de $4,000,000.

Les Grandes Unités

La Chambre reproche au ministre de l'Education de ne pas donner assez de directions et d'initiative aux Grandes Unités. Certains ministres le somment de donner son opinion à ce sujet. "Le Gouvernement est en faveur des Grandes Unités, déclare-t-il, mais la décision de l'Education laisse aux localités intéressées le droit de décider de leur propre statut. Aucune démarche ne sera faite en faveur des Grandes Unités avant que les intéressés eux-mêmes le réclament. Mon devoir consiste à fournir les informations et les renseignements nécessaires, et non à donner mes idées."

La bière au secours de l'Education

Si on n'arrive pas à des résultats, on a de bonnes intentions. Le gouvernement et l'opposition s'émeuvent devant les dépenses croissantes de l'Education et s'efforcent de chercher les moyens susceptibles de venir au secours des Municipalités. M. Bend déclara que le coût de l'Education devenait trop onéreux pour ces dernières. Tout à coup, les effluves volatiles de nos péchés mignons se distillèrent dans son esprit. Pourquoi ne pourrait-on pas "boire" à l'Education? "Ne pourrait-on pas destiner un certain quelque chose des revenus mirobolants des liqueurs et peut-être aussi ceux des taxes sur l'essence et les licences"? suggéra notre ministre enthousiaste.

Beaucoup de conseils, peu de décisions

M. Bend demanda encore à la Chambre d'étudier les possibilités dans la province, pour savoir si ces Unités répondent à nos besoins.

M. T. H. Seens, sans vouloir [illegible] que les Grandes Unités donnaient des avantages certains aux étudiants, qu'on ne pourrait avoir dans nos petites écoles de campagne.

M. Harrison se joignit encore à lui pour suggérer que le Gouvernement paie 50% du coût de l'Education. Il insiste même pour que l'on fasse pression auprès du Fédéral afin que celui-ci donne quelque chose au même titre que la Santé.

Des conseils précis pour M. Miller

Mercredi, pour la première fois, après tant d'hésitations et de boulets d'essai, M. McGirr (P.C.—Dauphin) se leva pour nous donner des chiffres et des suggestions concrètes. Il proposa au Gouvernement de prélever ses revenus pour l'Education dans toute la province et non plus dans les Municipalités avec des charges plus ou moins lourdes, selon que ces dernières sont riches ou pauvres. Il déclara qu'il était grand temps de cesser nos temporisations et d'envisager la réorganisation de tout notre système d'Education.

Il insista sur la différence des taxes au millième pour l'Education, dans les différentes parties de la province. Les Municipalités les plus riches ont les charges les moins lourdes. Les chiffres suivants vont illustrer cette déclaration: la ville de Winnipeg paierait 26½ mil., Brandon 26, Portage-la-Prairie 24, St-Boniface 23 et les faubourgs de Winnipeg 39; dans les villes, la moyenne est de 27, dans les villages de la province, elle est de 30, et dans les municipalités rurales 19; dans la ville de Dauphin 47, et la municipalité de Dauphin 28; alors que dans la riche municipalité rurale de Portage-la-Prairie 13 mil., seulement sont payés.

Ainsi, M. McGirr déclara qu'à son avis, Winnipeg, loin d'être taxée à tort, avait en plus les meilleures écoles et le meilleur système d'Education de la province, sans parler de l'Université qui est à sa porte, ce qui signifie une grande source d'économie pour les étudiants et pour les parents.

"La manière la plus juste de prélever des revenus pour l'Education, continua-t-il, c'est donc de les prélever dans toute la province, équitablement partagés entre tous les citoyens. Il faut trouver un moyen pour que les gens qui ne possèdent pas des terres et qui gagnent de gros salaires, portent leur part du fardeau commun."

Motion de non-confiance rejetée

Jeudi, la motion de non-confiance formulée par M. Errick Willis, en ce qui concerne les lacunes du Gouvernement envers l'Education, a été rejetée par un vote de 32 contre 17.

Ultimes attaques

Ce grand débat sans issue se termina par un "coup de patte" de Renouf. Il attaqua la faiblesse du programme présenté par M. Miller, ministre de l'Education. Aucune direction précise pour l'Education de la province n'a été formulée et plus de 90% du discours de Miller portait sur son ancien chef, Errick Willis.

"L'Ontario, continua-t-il, avec une population trois fois supérieure à la nôtre, a la moitié moins de maîtres et maîtresses sous permis, soit 300, contre 600 ici. Ceci prouve que les 50% des dépenses de l'Education assumées par la province donnent des résultats. Voilà ce qui nous manque au Manitoba."... Et le tout se termina en queue de poisson.

Enfin tout est relatif parce que notre premier ministre D. L. Campbell nous revint du festival des trappeurs du Pas, avec une jolie toque en fourrure sur la tête, d'où pendait une belle et longue queue de chat... Néanmoins, ce couvre-chef inattendu ne lui attira pas les commentaires escomptés. Plusieurs riaient sous cape, avec l'idée qu'il était allé là-bas, dans les steppes du nord pour faire fondre la glace en prévision des élections. C'est sans doute ce qui nous a valu ces derniers changements subits dans la température!..

Enfin la semaine se termina avec de nouvelles discussions sur l'énergie hydro-électrique, que je compte envisager dans son ensemble, la semaine prochaine.



Heures du lever et du coucher du soleil

Semaine du 25 février	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	7.22	6.03	7.05	5.49
LUNDI	7.20	6.05	7.03	5.51
MARDI	7.18	6.07	7.01	5.53
MERCREDI	7.16	6.08	6.59	5.54
JEUDI	7.14	6.10	6.57	5.56
VENDREDI	7.12	6.12	[illegible]	[illegible]
SAMEDI	7.10	6.13	[illegible]	[illegible]

Heures du lever et du coucher de la lune

Semaine du 25 février	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever	Coucher	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever	Coucher
	p.m.	a.m.	p.m.	a.m.
DIMANCHE	11.15	8.32	11.01	8.21
LUNDI	---	8.50	---	8.40
	a.m.		a.m.	
MARDI	0.41	9.13	0.25	9.05
MERCREDI	2.06	9.45	1.49	9.39
JEUDI	3.27	10.30	3.09	10.27
VENDREDI	4.35	11.31	4.15	11.30
SAMEDI	5.27	12.46	[illegible]	[illegible]



On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Pourquoi l'Eglise se mêle-t-elle de questions sociales?

(Deuxième partie)

On demande plus de précisions

D'un autre côté, plusieurs critiques blâment les papes non pas parce qu'ils écrivent ces encycliques, mais à cause de la faillite de celles-ci à indiquer comment ces principes énoncés devraient s'appliquer aux problèmes actuels. Pourquoi parler du salaire vital, demandent-ils, sans nous dire s'il doit être de 20 ou de 30 dollars par semaine? Pourquoi approuver la convention collective et manquer de nous donner les "blue prints" d'un plan d'action? Pourquoi se faire le champion du droit des employés de former des unions et ne pas parler du Congrès Canadien du Travail, etc?

La réponse nous est fournie par Pie XI. Prescrire comment chaque principe doit s'appliquer n'est pas de la compétence ou de la mission de l'Eglise. L'Eglise n'intervient dans les affaires temporelles que lorsque la morale et le dogme sont en jeu. Elle n'impose pas son autorité dans des "matières techniques", écrit Pie XI, parce qu'à l'égard de celles-ci, "elle est dépourvue de moyens appropriés et de compétence". C'est son droit et son devoir de proposer les principes, mais elle n'interviendra pas dans l'application de ceux-ci, laquelle peut être faite soit par des sociétés privées comme les unions ouvrières ou les syndicats patronaux, soit par l'autorite publique, à moins que l'application entraine un danger moral ou une erreur dogmatique.

Pie XI souligne ainsi ce point dans son commentaire sur Rerum Novarum:"Fort de son droit et de sa mission toute spéciale qu'il a reçue de veiller sur la religion et sur les intérêts qui s'y rattachent, sachant la question présente de telle nature "qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il était impossible de lui trouver jamais une solution acceptable", s'appuyant uniquement sur les principes immuables de la droite raison et de la révélation divine, le Pontife (Léon XIII) définit et proclame, avec une autorité sûre d'elle-même: "les droits et les devoirs qui règlent les rapports entre riches et prolétaires, capital et travail", la part respective de l'Eglise, de l'autorité publique et des intéressés dans la solution des conflits sociaux". (Quad. An. no 12)

Ne serait-il pas réconfortant pour nous, catholiques, si Dieu avait investi l'Eglise du pouvoir de faire des applications techniques dans tous les pays et en tout temps, avec une parfaite infaillibilité? . . . Mais, puisqu'il n'en est pas ainsi, nous devons nous servir de nos intelligences et de nos consciences pour appliquer ces principes solides à des circonstances concrètes, afin que la justice et la charité triomphent.

H. L.

La première prière

Douglas Hyde, ancien rédacteur du **Daily Worker**, journal communiste anglais publié à Londres, raconte le récit de sa vie et de sa conversion au catholicisme dans un ouvrage intitulé "I believed" et comment l'exemple d'une jeune fille l'amena à prier et à trouver la paix dans son âme.

A ce moment, il avait perdu la foi dans le credo communiste. Il était convaincu que c'était au christianisme qu'il fallait croire; il en étudia l'histoire; partout dans son propre pays, il en retrouvait les traces qui remontaient bien au delà de la période de la Réforme. A ses yeux, c'était le catholicisme seul qui remontait aux apôtres et incarnait le vrai christianisme établi par le Christ.

Mais il ne réussissait pas à aller plus loin. La crise morale qu'il traversait laissait son âme en proie au doute et à l'incertitude. En allant et en revenant du travail, il s'arrêtait chaque jour dans une petite église catholique, en plein milieu industriel à Londres; il s'assoyait dans le dernier banc en arrière, et là, sentait un peu de paix envahir son âme.

Un matin, il vit une jeune fille entrer; elle passa près de lui; son visage reflétait l'angoisse de son âme. Elle s'en alla tout droit en avant de l'église, puis à gauche devant la statue de la sainte Vierge. Elle s'agenouilla, son chapelet à la main. Il ne connaissait rien de cette pratique, sauf que c'était une pratique catholique. C'était là aussi, la pratique d'un siècle qui avait la foi; et c'était cette foi qu'il cherchait.

La jeune fille passa de nouveau près de lui en sortant de l'église. Il regarda son visage. Il reflétait le calme et la paix.

Quand il fut seul dans l'église, il s'avança au pied de la Madone. Il s'agenouilla. Mais quoi dire? Il ne savait aucune prière! Il essaya de se souvenir de prières à la Vierge qu'il avait lues dans la littérature du moyen âge, ou dans les écrits de Chesterton ou de Belloc. Les mots ne venaient pas.

Finalement il se mit à murmurer quelque chose qui, au début, lui semblait être approprié, mais à mesure qu'il avançait, son pauvre message à la Vierge lui semblait pitoyable. Il ne s'y arrêta pas. Il savait qu'il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait. Il avait conscience d'avoir parlé à quelqu'un et non à une image inanimée.

Rendu à l'extérieur de l'église, il ne put s'empêcher de sourire en se rappelant les paroles de sa prière. Elles étaient tirées du refrain d'une chanson en vogue il y a 30 ans et qu'il avait souvent entendue quand il était jeune:
"O sweet and lovely lady be good
O lady be good to me . . ."

Il se mit à prier tous les jours, à assister à la messe, s'efforçant d'en comprendre le sens. Quelques semaines plus tard, Douglas Hyde, sa femme et ses 2 fillettes firent leur entrée dans l'Eglise catholique.

AVIS

Le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $2.00 par année à $3.00 par année — de $5.00 pour trois ans à $5.00 pour 2 ans. **Le premier changement dans le prix d'abonnement depuis 1918!** Cependant, pas n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus à l'ancien tarif de $5.00. Ainsi, en agissant promptement, vous aurez un abonnement d'un an gratis.

Peu importe que votre abonnement soit déjà payé pour plusieurs mois ou pour plusieurs années d'avance, l'acceptation de cette offre vous donnera droit à 150 exemplaires de plus de **La Liberté et le Patriote.** Veuillez ne pas tarder à agir. Cette offre prendra fin le 31 mars 1951 et après cette date, les nouveaux taux de $3.00 par année ou de $5.00 pour deux ans seront en vigueur.

Bulletin de Réabonnement

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

J'inclus la somme de .... dollars en paiement d'un réabonnement à La Liberté et le Patriote aux prix indiqués ci-dessous:

☐ 3 ans $5.00

ou

☐ 1 an $2.00

La date d'échéance de mon abonnement est ....
(Voir la bande d'adresse de votre journal)

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon ne sera valable que s'il est mis à la poste avant le premier avril 1951. Veuillez faire votre remise par chèque ou mandat.

D'un bout à l'autre du monde

Les journaux nous ont rapporté dernièrement que la **National News Company** venait de payer une amende de $100 pour avoir mis de la littérature obscène en vente au public. Voici le fait: une petite fille de 10 ans se procura un magazine à thème condamné par la "Loi Fulton" qui déclare hors la loi les soi-disant comiques à base de crime et de sexe. La maman de la fillette avertit la police qui poursuivit l'enquête et traduisit en justice la compagnie responsable.

Les étalages de revues et de magazines dans les pharmacies et autres magasins sont loin d'avoir été purifiés; au contraire, on peut sérieusement se demander à quel point la loi bannissant ces comiques préjudiciables à la morale a été effective.

C'est aux parents avant tout que revient l'obligation de veiller sur les lectures de leurs enfants. Ce devoir leur impose aussi l'obligation de prendre les mesures nécessaires pour que leurs enfants ne soient pas continuellement exposés au danger des mauvaises lectures.

En d'autres mots, c'est à eux, pour une bonne part, qu'il incombe de voir à ce que la loi concernant les comiques répréhensibles soit mise en vigueur. Evidemment, les responsables de ces publications obscènes ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre les arguments basés sur la loi morale. Leur seul but est de faire de l'argent.

Pourquoi ne pas leur aider à retrouver leur conscience en se servant du seul argument qu'ils comprennent: celui de l'argent? Si tous les parents catholiques agissaient comme la maman dont nous avons cité l'exemple plus haut, les auteurs de publications condamnables ne trouveraient-ils pas plus économique de se conformer à la loi plutôt que de payer l'amende? Il ne dépend que de nous d'y voir.

* * *

Les Américains attachent une grande importance aux funérailles. Aussi leurs journaux sont-ils pleins de publicité mortuaire, d'un humour inconscient et macabre. Voici quelques échantillons de ces annonces fantastiques:

"Mourez, nous nous chargerons du reste! . . ."

"Un service funéraire qui vous enchantera."

"Funérailles confortables pour vous . . . et vos défunts."

"Nos funérailles rendront votre famille heureuse pour des années."

"Funérailles inoubliables à partir de cent dollars."

"Venez chez nous, nous vous enterrerons mieux."

Il n'y a pas de quoi rire. Mais un malin ne peut s'en empêcher. Une réfelxion plus grave nous porte à nous demander où nous entrainera cette vague de matérialisme et de commercialisation qui ne respecte même pas la majesté de la mort.

* * *

Un groupe de jeunes foyers, comptant déjà une dizaine d'enfants, décide un jour de fonder un jardin d'enfants. Rien n'existe dans leur quartier. Ce sera donc un service collectif. Le local est trouvé, ainsi que la responsable. Les frais sont répartis entre les familles bénéficiaires. Tout marche à souhait.

Mais bientôt d'autres familles du quartier demandent l'admission de leurs enfants au jardin, ce qui est aussitôt accepté.

Le jardin se développe et rend de grands services dans le quartier, à la grande joie de bien des mamans.

Voilà comment un groupe de jeunes foyers voulant rendre service autour de lui, sans aucune restriction, s'est implanté dans son quartier. Il a aidé d'une façon concrète les jeunes ménages et a créé un souffle d'amitié dont chacun se réjouit.

Changement de menu

Un homme de science athée et ses compagnons arrivèrent, au cours d'une expédition à l'intérieur de l'Afrique, dans un village dont les habitants avaient tout récemment été des cannibales. La réception royale dont ils furent l'objet ne les surprit pas beaucoup, mais ils furent étonnés quand toute la tribu s'agenouilla et offrit des prières d'actions de grâce parce qu'ils avaient réussi à traverser un territoire hostile.

Plus tard, au cours d'une conférence avec le chef, le scientiste demanda pourquoi la tribu avait abandonné le cannibalisme. Le chef expliqua que la tribu s'était récemment convertie au catholicisme.

Le scientiste se mit à rire. "Le seul vrai Dieu est le Dieu de la science. Quel bien avez-vous retiré de votre conversion? Regardez autour de vous; vous vivez toujours dans une grande pauvreté et vous êtes aussi primitifs que vos arrière-grands-pères."

"Il me serait difficile d'expliquer quel bien notre conversion nous a rapporté, répondit le chef, mais elle a été pour vous et pour vos compagnons la cause d'un bien plus grand que vous ne semblez réaliser."

"Que voulez-vous dire?" demanda le scientiste.

"Eh bien, répondit le chef, si nous n'avions pas été convertis au christianisme, au lieu de vous inviter à dîner ce soir, nous vous aurions mis sur le menu!"

Les petits moyens sont comme les petits employés: ils font souvent plus de besogne que les grands. — A. BARRATIN.

Ecrivains enthousiastes



Cette photo représente quelques membres d'un groupe de séminaristes du collège St-Paul, à Washington, qui travaillent joyeusement au Service d'Information Religieuse des Paulistes. Ils préparent chaque semaine un article religieux de 375 mots, offert gratis aux journaux quotidiens, dans le but de combattre le laïcisme en introduisant un peu de littérature catholique dans la presse neutre.

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

(Suite)

J'obtiens alors l'autorisation de mes supérieurs d'aller habiter complètement avec les populations les plus abandonnées de Marseille, et, ayant repris l'habit dominicain, chercher à m'installer dans le quartier de V... au milieu des travailleurs du port, mais aussi de chiffonniers et de gitans.

Mais il est plus difficile d'être admis à partager la vie privée des familles que d'être admis à travailler. Durant plusieurs semaines, je cherche un cabanon. Je ne suis pourtant pas bien exigeant; même pour trouver quelques mètres carrés sous un toit, ce n'est pas facile. Un jour une brave femme me l'explique: "Je n'ai pas envie qu'on vienne mettre le feu au cabanon parce qu'un curé habitera dedans."

Enfin, je trouve un logis et j'arrive avec un seau plein de chaux pour blanchir la pièce.

L'état des esprits en me voyant m'installer est assez partagé. Une infime minorité de vieilles femmes ayant encore un chapelet au fond de leur sac est satisfaite: "Un curé ici, après tout, il n'y a pas de raison qu'il n'y en ait que chez les riches!"

L'immense majorité est stupéfaite, il semble qu'un homme de la lune soit venu s'installer au milieu d'eux. Un curé ici... ça alors! Une autre minorité enfin: "Eh bien, celui-là, on lui flanquera une bonne rouste, ça lui apprendra à venir ici!"

En fait, la rouste n'est jamais venue, et quinze jours après mon installation, des contacts suffisamment confiants commencent à se nouer avec tous les hommes de la ruelle. Plus aucune gêne ne subsiste entre nous. Très vite. même, des liens réels d'affection se resserrent avec les voisins les plus immédiats.

Je vérifie qu'il y a un ordre dans la haine comme il y a un ordre dans la charité. La haine, quand elle n'est pas alimentée par des raisons personnelles, ne résiste pas à une présence, à un partage de vie continuel. Quand un voisin cherche à me rencontrer pour la première fois, ce n'est pas quand je suis chez moi qu'il vient. Il n'a pourtant que la porte à pousser, mais c'est au moment où je reviens de la fontaine. Il me trouve alors encore plus accessible. Quand une ménagère me dit: "Ah oui, je vous ai vu chez la boulangère", eh bien, je fais vraiment partie du quartier. Je ne suis plus un curé mystérieux, je deviens quelqu'un qui est vraiment comme eux, et dont ils peuvent vérifier les allées et venues. De même quand ils viennent chez moi, c'est au milieu du repas, car au moins comme ça, ils voient ce que je mange.

Mais, en même temps, se précisent les limites de tout effort humain. Plus on s'éloigne du point où l'on vie, plus l'action se fait impersonnelle. L'efficacité est proportionnelle au contact. Il sera important plus tard d'en fixer les limites.

(A suivre)

Aux sources de la propagande anti-catholique

Le lecteur doit lire ces deux colonnes parallèles s'il veut saisir toute la portée de cet article.

Quand les historiens font enquête

Tout savant impartial, étranger à notre foi qui s'est donné la peine d'étudier la doctrine de l'Eglise catholique tant à son propre point de vue qu'à celui de ses ennemis, devient soit un catholique, soit un défenseur de la religion catholique.

Nous n'avons pas l'espace ici pour citer plus d'un paragraphe de déclarations faites par quelques historiens non-catholiques, qui dénoncent les faux exposés et les calomnies lancés par des écrivains prévenus contre la religion catholique. Les meilleurs historiens, même du siècle dernier, sont d'avis que bon nombre d'écrits sur les buts réels et les origines de la "Réforme", sont autant de "propagande".

Dean Stanley:
Je suis concaincu que le Protestantisme en général fait preuve d'une ignorance honteuse et d'une mauvaise foi flagrante à l'égard des catholiques. — (Life and Letters of Dean Stanley, Vol. I, p. 151).

Dr Schaff:
L'Eglise Catholique Romaine est l'objet chaque jour des plus grossières calomnies. — (Polit Eccl., etc. Cond. U.S. p. 239).

Dr Johnson:
Au temps actuel on présente très souvent sous un faux jour les croyances de l'Eglise catholique.

Dr Nightingale: (Méthodiste)
C'est à peine si on peut trouver une circonstance où le point de vue des catholiques a été présenté impartialement, et où les écrits de l'histoire n'ont pas été grossièrement dénaturés. — (Religion of All Nations, p. 65).

Cobbett:
La société de la "Diffusion des Connaissances Chrétiennes" fait continuellement paraître des publications dont le but est de faire croire aux gens que la religion catholique est idolâtre et condamnable... Je vous ai démontré comment, depuis notre enfance, nous avons été grossièrement trompés à ce sujet... Je vous ai démontré, non seulement l'injustice, mais aussi l'absurdité des erreurs énoncées par ces détracteurs de la religion de nos pères. — (History of the Protestant Reformation, p. 20).

Hyndman:
Les écrivains protestants ne découvrent dans l'Eglise catholique du 15ème siècle que de la débauche, de la luxure et de l'hypocrisie. Il est grand temps que, sans préjugés en faveur de cette Eglise, les stupidités qui ont été répandues dans le public par des hommes intéressés à cacher la vérité, soient exposées. Il n'est pas vrai que l'Eglise de nos ancêtres ait été cette "fraude organisée" que certains fanatiques ont réussi à nous faire croire qu'elle était. — (History of Basis of Socialism in England, p. 15).

Lewis Browne:
Les gouvernants ont été poussés à agir, sans aucun doute, dans leur propre intérêt... Ils se sont tournés contre l'Eglise hiérarchique non parce qu'ils étaient indignés de sa corruption, mais parce qu'ils convoitaient ses richesses et son pouvoir. — (Since Calvary, page 269.)

Henry C. Vedder:
La vraie cause de la révolte contre la papauté que nous appelons la "Réforme" était, au fond, une lutte politique et économique; la question des indulgences, qui a donné un caractère religieux à cette lutte, était purement accidentelle. — (The Reformation in Germany XLVIII).

Kenneth S. Latourette:
A ses débuts, et pendant plusieurs générations par la suite, le Protestantisme a été plus un mouvement politique et national qu'un mouvement religieux. — (History of Expansion of Christianity, Iv, p. 33).

Heine:
Comme penseur et métaphysicien, je dois rendre l'hommage de mon admiration à la consistance logique des doctrines de l'Eglise catholique. — (Dans ses "Confessions").

Sir Francis Palgrave:
Les auteurs de certains livres reconnus, tels que "Reformation", par Burnet ou "Book of Martyrs" de Foz, ou encore les écrivains de leur école, ne traitent jamais le clergé ou l'Eglise avec justice, pas même avec l'honnêteté la plus élémentaire. — (History of Normandy and England).

Propagande Hostile

Tout historien de valeur comme tout savant impartial dans le monde actuel est en mesure d'affirmer que la cause fondamentale de l'attitude anti-catholique que l'on rencontre un peu partout réside dans la diffusion d'une propagande hostile à notre religion.

L'on saisira mieux la portée de cette assertion si l'on réfléchit un peu et si l'on considère comment la propagande a su influencer les esprits en d'autres domaines. Il y a quelques années, la plupart des Canadiens étaient très sympathiques à l'endroit des Russes, et comme conséquence, acceptaient volontiers les réclamations russes. En effet, la Russie ne combattait-elle pas contre Hitler pendant la guerre, et ne devint-elle pas l'un de nos alliés? N'a-t-on pas vu, à ce moment, un grand nombre de rédacteurs de journaux et de magazines ainsi que des commentateurs de nouvelles faire les éloges de la Russie? Pourquoi? Parce qu'ils acceptaient sa propagande comme vraie. Cependant, en raison du changement radical qui s'est produit dans l'opinion publique, si ces mêmes admirateurs se mettaient à parler aujourd'hui comme ils le faisaient alors, ils seraient immédiatement accusés de favoriser le communisme.

Aux Etats-Unis les journalistes américains s'inquiétèrent au sujet du "Bund" allemand, mais non au sujet du "Bund" communiste qui était plus actif et comptait plus d'adeptes. Le pacte de Staline avec Hitler les stupéfia, mais leurs préjugés en faveur de la Russie étaient tellement enracinés que cela ne changea pas leur attitude.

La même chose s'applique à l'Espagne. Les esprits des Canadiens et des Américains furent empoisonnés par la propagande qui originait dans les bureaux des communistes-loyalistes à Madrid et par celle du même personnel, qui, sur ce continent, appuya Staline pendant et après la guerre. De fait, ceux qui se montrèrent les plus hostiles aux soi-disant "rebelles" sous Franco — y compris un certain nombre de ministres protestants — étaient des personnes qui appartenaient à plusieurs mouvements pro-communistes et qui ont, depuis, été identifiés comme agents de la cause rouge.

Application aux écrits sur la réforme

De même, la propagande officielle contre l'Eglise catholique dans les soi-disant pays de la Réforme se retrouve dans les écrits historiques du temps, qui furent acceptés comme authentiques par les partisans de la Réforme. Mais les meilleurs historiens actuels, ceux qui affirment s'être livrés à des recherches personnelles impartiales, ceux qui, il y a soixante ans, ont suivi le conseil de Léon XIII en étudiant les documents qui se trouvent dans les archives du Vatican, ceux-là, dis-je, exposent clairement la propagande qui s'est faite pendant les siècles derniers, et leurs écrits ont une valeur "historique" pour les générations qui se sont succédées. L'un de ces historiens a appelé ce genre d'histoire une "conspiration contre la vérité".

Que serait-il arrivé si l'Allemagne avait gagné la guerre et que les écrivains allemands, sous la direction d'Hitler, entreprenaient d'écrire l'histoire de l'Allemagne? Et si Staline donnait ordre aux écrivains russes d'écrire l'histoire de la Russie? Vous n'auriez aucun doute sur l'inexactitude qui caractériserait de tels récits.

Les historiens de la Réforme n'étaient pas des écrivains impartiaux. Des millions ont ajouté foi à leurs écrits, mais les documents prouvent aujourd'hui qu'ils étaient profondément influencés par l'attitude hostile des premiers réformateurs, et qu'au cours des siècles, les écrivains qui leur ont succédé se sont inspirés de ces premiers écrits hostiles à l'Eglise.

La littérature anglaise surtout, avec l'extension de l'Empire britannique, a répandu jusqu'aux quatre coins du globe les faussetés inventées par les premiers écrivains de la réforme. Et encore aujourd'hui, un flot d'écrits empoisonnent l'esprit des gens, comme le prouve le témoignage des historiens non-catholiques impartiaux cités dans la colonne ci-contre.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

VOYAGE DE 90 JOURS

(suite)

Ce qui frappe le plus, dans les sanctuaires des Orthodoxes, c'est de voir, devant le maître-autel, des oeufs d'autruches, suspendus à des chaînes d'or. Ils sont aussi gros que des oranges. Ces oeufs sont pour les Orthodoxes ce que nos lampes du sanctuaire sont pour nous, catholiques: ils indiquent la Présence Réelle de Jésus dans le tabernacle.

L'autruche, pendant 41 jours, ne quitte pas son nid, tant que les oeufs ne sont pas éclos. Et voilà toute l'explication de leur symbole.

Pas très loin de l'église de Gethsémani, nous avons visité un Monastère Russe. Ces moines russes sont, paraît-il, très mortifiés. Comme déjeuner, ils prennent seulement des pruneaux, trempés dans un bol d'eau bénite!

Nous avons assisté à une de leurs cérémonies. On dirait qu'ils ne font qu'encenser l'autel — tous les coins et recoins de la chapelle — même les visiteurs (nous autres itou) — mais longuement le buste de Joe Staline... placé près de l'image du Christ.

Les trois Prêtres Russes qui officient, portent des perruques. Ils font le signe de la croix à l'envers. Une trentaine de Soeurs Russes forment le choeur de chant. Tous parlent l'anglais et le français.

Il y a quelques années, ils étaient anticommunistes... mais depuis ils ont changé leur fusil d'épaule. Dans leurs bréviaires, ils chantent les louanges de Joe Staline.

Ils prétendent posséder des reliques insignes: la lance du soldat romain qui transperça le côté du Sauveur. Et une autre relique étonnante: la ceinture de la Vierge, donnée à S. Thomas qui avait été la voir au ciel après son Assomption... C'est tout de la blague.

Sur le maître-autel de leur sanctuaire, on peut voir une grande statue de Ste Marie-Madeleine... Elle tient dans sa main droite un énorme oeuf rouge... Un prêtre russe orthodoxe nous explique que Ste Madeleine dut paraître, un jour, devant l'empereur Tibère, à Rome. L'empereur lui demanda de prouver par un miracle la résurrection du Christ. Elle prit alors un oeuf blanc d'autruche. Cet oeuf devint miraculeusement rouge... Malgré ce grand miracle, elle fut mise à mort. C'est encore une autre blague... de l'imagination! Quelle erreur!

Ces pauvres moines russes, ils ne connaissent donc pas ces diables de communistes, leurs moqueries du Sauveur... Ils sont aveugles. Ils ont été trompés.

Savent-ils qu'à Moscou Staline a fait exposer un CLOU DE LA VRAIE CROIX, avec une explication blasphématoire? Et l'image de Jésus, avec les paroles suivantes: "J'AI promis au monde le paradis après la mort... mais Lénine et Joe Staline promettent au monde le paradis sur terre".

Et sous l'image de l'Institution de la Ste-Eucharistie, toujours à Moscou, on peut lire ces blasphèmes: "La Cène prouve et excuse l'ivrognerie... Abolir la religion, c'est abolir l'ivrognerie"... Sur cette image de la Cène Pascale, Jésus et ses Apôtres sont représentés, tenant en mains des bouteilles vides et des plats cassés... Jésus tient une bouteille de whiskey dans sa main droite et un verre dans sa main gauche, et prononce ces paroles: "Buvez-en tous, car ceci est mon propre whiskey que j'ai moi-même distillé — pour vous — et pour beaucoup... Hurrah!", etc. Lucifer n'en ferait pas davantage.

Avant la révolution bolchevique, avant le Rideau de Fer... les pèlerins russes venaient en grand nombre à Jérusalem... Et leur piété édifiait toute la Ville Sainte. En arrivant au Mont des Oliviers, ils e n l e v a i e n t leurs chaussures, d'autres se traînaient sur les genoux jusqu'au saint Sépulcre, c'est-à-dire sur un mille de distance.

Comme leur foi était grande! Ce peuple russe est encore bon... mais il est tyrannisé par une poignée de communistes bien armés.

A Jérusalem, j'appris pourquoi la grande fête de Pâques est mobile, change de date chaque année... C'était pour faciliter aux pèlerins du monde catholique, leur voyage en Terre Sainte, de voyager même la nuit, au clair de la lune.

Près de la Porte d'Or, GOLDEN GATE (c'est par là que Jésus entra dans Jérusalem le dimanche des Rameaux), on nous montre l'endroit où le diacre St-Etienne fut lapidé. Il eut le bonheur d'être le premier martyr du Sauveur. Il a son sanctuaire à cet endroit. Sa statue devant l'église fut décapitée par un boulet en 1947. Nous avons célébré la messe dans la grotte du maître-autel.

Trois villes furent construites, l'une sur l'autre, depuis 2,000 ans, sur les ruines du Vieux Jérusalem. Ceci explique l'existence de ces grottes dans toutes les églises. Le plancher de ces grottes était le niveau de la ville de Jérusalem au temps de Notre-Seigneur.

NOUS AVONS VISITE D'AUTRES ENDROITS HISTORIQUES: l'église de l'Ecce Homo: "Voilà l'homme"... parole de Pilate, après la flagellation. L'église du Chant du Coq, où Pierre renia son Maître par trois fois. C'est une petite église bousculée par des constructions neuves. La maison de Caïphe dans laquelle il y avait une prison. C'est dans cette prison que Jésus fut flagellé.

La SCALA SANTA, le SAINT ESCALIER du palais de Pilate à Jérusalem, qui, apporté à Rome en 326 par l'impératrice Hélène, a été réédifié près du palais de Latran et que les pèlerins de Rome montent à genoux pour gagner des indulgences. Pendant l'Année Sainte, il y avait, chaque jour, une foule de pèlerins, à genoux sur ces marches.

Un grand nombre de séminaristes, étudiants à Rome, ont pris sur la première marche de la Scala Santa, la grande décision de leur vie. Ils ont choisi le sacerdoce, puis à l'exemple de Notre-Seigneur, ils en ont gravi toutes les marches. Ils ont consacré à Dieu leur vie entière pour le salut des âmes. "Le Sacrifice le plus sublime qu'un homme puisse faire."

Toujours poursuivis par le soleil, nous avons visité: le Champ du Potier... où Judas fut enterré après sa pendaison; la Piscine de Siloé; le Mont du Mauvais Conseil où Judas se pendit; la Montagne du Scandale ou de la Corruption, où le roi Salomon (lisez roi Monsalo) fit construire un temple aux dieux de ses 60 femmes.

La Mosquée d'Omar fut construite en 691 sur les ruines du temple de Jérusalem. Il faut enlever ses souliers pour pénétrer dans cette mosquée, et donner une aumône pour les espèces de galoches crasseuses que l'on vous passe. Nous n'avons pas pleuré près du Mur des Lamentations qui se trouve tout près.

Notre dernière messe à Jérusalem fut dite à minuit le 14 septembre: fête de l'Exaltation de la Ste-Croix, sur le Calvaire, à la 12ème Station. Deux messes votives peuvent être dites par les prêtres pèlerins sur le Golgotha (place du crâne): celle de la Passion ou bien celle du Stabat Mater. Nous avons vénéré et touché l'endroit même où fut plantée la CROIX de JESUS sur le Calvaire.

A Béthanie, près de Gethsémani, et à 2 milles de Jérusalem, nous avons visité la maison de Marthe et de Marie, soeurs de Lazare. Là se trouve le PREMIER TOMBEAU de Lazare, car la tradition nous dit qu'il mourut une deuxième fois en France. Une seule messe par année est dite en cet endroit. Il faut descendre 40 pieds sous terre pour vénérer ce tombeau. Jésus descendit ces marches et cria à Lazare de sortir. Marie fit remarquer à Jésus que Lazare sentait déjà, etc.

C'est près de Béthanie que David tua avec sa fronde le géant Goliath. On se sert, encore aujourd'hui, de semblables frondes. J'en ai acheté une d'un Arabe. Si je vous rencontre, je ne tirerai pas sur vous.

Dans la Palestine autrefois et encore aujourd'hui, beaucoup de morts sont enterrés debout... pour être, j'imagine, les premiers sortis, à la résurrection générale

UNE CURIEUSE DE PRATIQUE: on dépose dans la tombe de bien des Juifs qui meurent à l'étranger, un peu de terre de la Palestine, pour que le défunt repose dans la paix du Seigneur.

Sur un écriteau, j'ai lu ce texte... peut-être que ma traduction est fausse. Le bon Dieu créa le monde et Il se reposa. Il créa les arbres... Il créa les animaux... Il créa le soleil, la lune, les étoiles... Il créa l'homme... Il créa la femme, mais depuis Il n'a pas le temps de se reposer! Facile à comprendre!

Avant de quitter JERUSALEM, je me suis payé le luxe de traverser les vieilles et petites rues, monté sur un mulet... "et habillé, s'il vous plaît, en Arabe". Il y avait à s'y méprendre...! En tout cas, c'est bien dur pour le paroissien "canayen".

Quand je songe à Jésus portant sa Croix dans ces petites rues montantes de Jérusalem... Quelle souffrance!... Ce n'est pas étonnant qu'Il soit tombé trois fois.

Avant de vous parler de Jéricho... il faut vous dire que le marché noir se pratique sur une grande échelle en Palestine, même dans les églises orthodoxes. C'est intéressant et captivant. Nous en savons quelque chose.

JERICHO est à 27 milles de Jérusalem. Une route tortueuse, mais très bien pavée nous y conduit. Notre chauffeur arabe est un des meilleurs de Jérusalem. A mi-chemin entre Jérusalem et Jéricho, nous nous arrêtons à l'hôtel du Bon Samaritain. C'est une vieille maison en ruines dans un lieu désert... PENSEZ À LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Je ne sais qu'un seul homme au-dessus de la critique: celui qui s'est toujours croisé les bras.
Edmond ABOUT.

XXIVe ANNEE NUMERO 17

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Oh! l'ingrat travail qu'est celui d'écrire une chronique! (C'est du lyrisme). Et dire qu'il y a des gens qui envient notre sort de chroniqueur! (C'est du délire!) Au moins le chroniqueur a cet avantage sur le rédacteur que s'il s'en tient aux faits, il risque moins d'écrire des sottises, en autant que ce chroniqueur demeure dans son domaine. Je conseillerais au chroniqueur qui veut devenir personnel de ne pas se cacher derrière un anonymat transparent.

Ligues chez les Grands

Dans la Ligue des Grands, l'équipe d'Oscar II mène la parade avec 9 points. Elle est suivie de près par l'équipe de Vielfaure qui en compte 4. Les équipes de Millier et de Paillé occupent toutes deux la dernière place avec 4 points. Dans la Ligue de Classes, la Philo 1 se montre la plus redoutable avec 12 points. La Philo II en a 10; la Rhétorique et la Belles-Lettres ont respectivement 6 et 2 points.

Une suggestion

Ne pourrait-on pas mettre la pratique du C.S.B. I le soir au lieu des après-midis de congé? On apprécierait beaucoup qu'on nous laisse la patinoire libre deux fois par semaine. Ceux qui ne jouent pas pour la grande équipe n'ont que ces jours de congé pour jouer une partie convenable. C'est "le seul bien qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter".

La Saint-Valentin
(Pour les collégiens seulement)

Au dix-septième siècle, le prince charmant soupirait devant sa bien-aimée; aujourd'hui il grogne, il hurle, et parfois il siffle! A l'époque de Boileau, la demoiselle feignait de ne rien entendre; de nos jours elle affiche un sourire de théâtre et oublie sa leçon de géographie! Mais le 14 février, la Saint-Valentin corrigea les moeurs familières "de restaurant" en démarches timides, accablantes pour plusieurs. Le "coeur" dans la main, Roméo se dirige vers Monique. Cette dernière reçoit le coeur de cinq cents, et toute rouge elle esquisse le plus charitable des sourires. Une femme, vous savez... (censure)... Ce qui me surprend, c'est que pour plusieurs la Saint-Valentin est une résolution négative de carême.

Pour vous qui ne deviez pas lire cette dernière partie de ma chronique, (j'emploie le mot dans son sens prodigue) je vous salue!

Réginald PRESCOTT,
Philo I.

• • •

A propos de Tribune Libre

Tua culpa, tua culpa!

La jeunesse canadienne-française du Manitoba fait entrer une trop large part d'anglais dans sa conversation, ce qui fait dresser l'oreille aux générations plus anciennes, celles qui furent à la fois témoins et artisans de la lutte pour la survivance de notre langue. Il faut à toût prix conserver ce qui fut sauvé avec tant de peine, en renseignant les jeunes sur leur situation, en évaluant avec eux le trésor qui leur est légué dans le but de le transmettre intact à leurs enfants. Concours de français, campagnes de bon parler, programmes scolaires et une foule d'autres moyens sont d'eux-mêmes excellents, voire essentiels à la poursuite de ce but. Mais si on continue à entendre l'anglais à la maison ou à l'école, on accuse la jeunesse qui ne comprend pas bien, qui ne se montre pas à la hauteur de sa tâche. Et ainsi les accusateurs sont toujours les mêmes, les accusés aussi, et personne ne songe à censurer ce jugement.

Personne? Ce n'est pas tout à fait juste. Il semble que dernièrement un courant d'opinion contraire ait tenté de s'établir en certains endroits, courant comme celui qui a si bien trouvé son expression en "Tribune Libre" grâce à la plume à la fois franche et élégante de Mlle Lorraine Desjarlais, de l'Institut Collégial St-Joseph. La génération qui grandit n'est pas seule coupable de l'infiltration d'anglais dans notre parler, mais nos aînés y ont contribué et continuent à le faire. Une telle affirmation peut sembler téméraire, mais elle se justifie.

L'enfant est un être intéressant à étudier. L'animal sans raison grandit fatalement vers la réalisation de sa fin; l'homme, lui, est doué de liberté. Il s'éveille au monde avec une raison toute neuve, sans expérience, et se met en frais de choisir. C'est dans ce choix qu'entre en jeu une grande influence, l'exemple qu'il a sous les yeux. Trop jeune d'esprit pour évaluer les actions de ses parents et de ses aînés, il les accepte automatiquement comme recommandables et s'y conforme. Cette influence qu'exerce l'exemple des plus mûrs d'esprit sur ceux qui ne le sont pas encore explique bien ces différences raciales que l'on rencontre d'une partie à l'autre du globe. Le fils de l'Anglais devient un Anglais comme son père, retenant de lui les coutumes de sa race. De même pour le Français, le Chinois. Cette influence se voit avec le plus d'évidence dans le cas du langage qui change avec les frontières. Cette influence existe même chez les Canadiens français du Manitoba, qui voudront parler la langue qu'ils entendent sur les lèvres de leurs parents. Quelle langue y entendent-ils?

Un devoir incombe à chacun en particulier de considérer avec plus de soin l'exemple qu'il étale aux yeux de ceux qui grandissent dans son entourage. L'enfant qui entend des Canadiens français converser entre eux en anglais, courbera lui aussi l'échine dans le but de se rehausser.

Nous venons de voir comment deux groupes contribuent à miner l'édifice protecteur de leur foi. Quelle est leur conduite dans la croisade pour la conservation de leur langue? L'effort le plus intense se fait sans contredit au niveau scolaire. Cet effort, il est vrai, trouve son principe dans le zèle de quelques apôtres fournis par des générations plus anciennes, mais pourquoi doit-il descendre à la classe étudiante avant de pouvoir communiquer son ardeur? Tout semble indiquer que les pères incluent leurs devoirs envers leur langue dans leurs héritages à leurs fils, alors que le patriotisme de l'un est fait pour s'ajouter à celui de l'autre. Tout effort pour la conservation de la langue ne s'isolerait pas alors, en dehors des écoles, en quelques îlots de résistance. Non, la jeunesse franco-manitobaine n'est pas seule coupable de la négligence toxique dont nous sommes imprégnés.

Jacques-P. CHENARD,
Philo II.

• • •

Bienvenue

"Vous aurez bientôt une nouvelle compagne qui arrivera directement de Hong-Kong." Imaginez notre réaction. Notre maîtresse dut répondre à plusieurs questions afin de satisfaire notre désir de connaître au plus tôt cette jeune fille qui de si loin arrête son choix sur notre humble collège. Le jour longtemps attendu amène enfin l'avion portant Mlle Cécilia Koo. Samedi matin, les pensionnaires apprenaient qu'à minuit notre jeune chinoise descendait à Winnipeg.

Dès la première rencontre, Cécilia gagna notre amitié qui était en puissance dans la sympathie générale que l'attente intensifiait de jour en jour. Cécilia n'est pas grande, mais elle est toute là, croyez-m'en. Et elle vient au Canada pour étudier. Dix minutes pour elle valent dix minutes, il ne s'agit pas de les perdre.

Sortie d'un pays presque continuellement à l'état de guerre, Cécilia semble heureuse de poursuivre ses études dans la paix. "Plusieurs compatriotes, dit-elle, envient mon sort. Si j'ai pu réaliser mes désirs, je le dois au Père Bourassa qui s'est intéressé à m'obtenir un passeport."

Nouvelle convertie, Cécilia est émerveillée des beautés de la Religion. Elle apprécie le privilège de se trouver dans un milieu catholique; et dans la nécessité d'apprendre le français, elle trouve exceptionnelles les circonstances qui la favorisent.

Sa détermination et son enthousiasme à poursuivre ses études l'aideront à s'adapter au nouveau genre de vie qu'elle accepte. La beauté de la neige peut bien charmer mais la température est loin d'être clémente; les repas sont bien préparés mais les mets sont inconnus, les mots qu'elle entend ne sont pas ceux de son enfance, les conversations rappellent des intérêts qui ne sont pas les siens.

Nous ne permettrons pas à l'ennui d'accaparer notre petite amie. Nous lui devons déjà plusieurs renseignements sur la Chine et dans quelques semaines notre vocabulaire ne se bornera pas aux mots de bienvenue et de bonjour.

Nous sommes heureuses de ta présence au milieu de nous, Cécilia, et nous souhaitons que ton séjour au Manitoba soit des plus agréables et des plus fructueux!

Céline HOUDE,
Arts III.

• • •

Oeil pour oeil

Il y a au collège un nombre considérable d'élèves portant lunettes. Plusieurs raisons sont apportées pour expliquer cette carence physique.

Les uns disent: "Ils lisent trop au dortoir après l'extinction des lumières". Les autres blâment la mauvaise calligraphie des professeurs. Regardons de plus près (je suis un peu myope) cette dernière assertion.

On dirait que tous les hommes supérieurement intelligents ont une mauvaise écriture. Plus ils ont du savoir, plus leurs lecteurs s'arrachent les yeux à déchiffrer leurs loques calligraphiques.

Je vous rapporte un petit fait (à prendre d'ailleurs avec 2 grains de sel). Dans un certain collège, un professeur s'en vint prendre charge d'une basse classe. Le supérieur, ayant vu la mauvaise tenue de sa calligraphie, lui offrit une chaire de Métaphysique. Ce docte homme avait la très mauvaise habitude de barrer ses "l" et d'omettre la barre sur ses "t", de sorte qu'à son premier jour en classe, il écrit au tableau en larges lettres "t'âme doil relourner d'où ette vienl en premier tieu".

Imaginez-vous à l'arrière d'une nombreuse classe. Au tableau les "A" ressemblent aux "H" les "r" aux "e", les "i" au "e", les "s" aux "r"; tout cela nous donne une marmalade indéchiffrable. Vous demandez au voisin la signification d'un certain mot, vous perdez le fil des idées, et vous vous trouvez avec des notes jonchées d'espaces blancs.

Mais de tout cela ceux qui souffrent le plus de cette mollesse envers les voyelles et les consonnes sont encore ces bons et patients professeurs. Tous les mois, ils corrigent une quarantaine de copies d'examen où les hiéroglyphes ne manquent pas. Les mots sont parfois volontairement mutilés afin de profiter de la largesse du correcteur sur certaine définition diffuse dans l'esprit de l'élève.

Il n'est pas étonnant qu'après de telles veillées, nos tuteurs nous arrivent le matin, les orbes cernés, les capillaires des yeux gonflés de sang. Et l'homme, le plus à plaindre que je connaisse est le modérateur de ce coin qui de temps à autre doit rédiger mes brouillons au propre.

En somme cela revient à la loi du Talmud "Oeil pour Oeil".

Camille TURENNE,
Philo II.

• • •

Une lettre

Le 31 janvier 1951.

Cher Jean,

Salut, et puisses-tu, où que tu sois, éternuer heureusement. Vraiment, le nombre croissant de fâcheux devient intolérable! L'autre jour, par exemple, à la petite récréation de l'après-midi, alors que j'espérais me délasser un peu au noble jeu du ballon-captif, un importun m'aborde et débute ainsi: "Ah! justement celui que je voulais voir!" Tu sais, je suis arrivé premier en paléontologie. Je fus peu surpris... tu sais comment je travaille "dur", etc., etc... C'était bien le mot; moi aussi, il me travaillait dur, moi qui reluquais le ballon. Mon persécuteur ne me lâcha qu'au son de la cloche; découragé, je montai silencieusement en classe.

Une autre fois, un confrère assez intelligent m'arrête, et, se tenant sur mes pieds, entame une conversation ne manquant certes pas d'intérêt; mais portée par un ouragan ensalivé et nauséabond, elle perdait tout attrait. Je ne pus nager jusqu'au bout, et, prétextant une crampe quelconque, je gagnai la plus proche rive et pris la fuite.

Ce n'est pas seulement en récréation qu'on les rencontre, mais aussi en classe et à l'étude... Hier, à l'étude arrive un quidam qui se met à feuilleter les divers livres sur mon bureau. Je ne dis mot, espérant l'éloigner par le silence, mais en vain; il m'assomma de questions impertinentes et indiscrètes. J'implorai son absence, et lui, renversant mes livres et m'injuriant avec délicatesse, s'éloigna d'un air victorieux. A la suite, ce Bédouin fit un razzia dans mon bureau et m'enleva mes notes, du papier collant, une boîte d'oeillets et plusieurs livres que je lui prêtai...

L'autre soir, à l'heure du souper, je cheminais avec un compagnon, lorsque survint un certain fâcheux... "Savez-vous ce que j'ai fait en classe?" Vieille histoire... X et moi, nous nous regardâmes, les traits convulsés par la curiosité... "Eh bien, j'ai dit... au professeur qui me fit prendre la porte!" Vraiment, quelle bravoure! Au moins toi, tu ne te laisses pas mener par le bout du nez!... et ainsi nous le bourrâmes de sots compliments tout le long du trajet.

Ceci me fait penser à une rencontre que j'eus cet été avec une Anglaise bien bavarde. Revenant du lac sur le train, la voici qui s'asseoit vis-à-vis de moi et débute par ses commentaires sur la température. Je fis l'attentif... Trente milles plus loin, je savais tout d'elle; son âge, l'histoire de sa famille, ses chagrins, ses espoirs, les deuils récents, les naissances, les vertus et les vices! Ce fut alors mon tour. Je lui racontai mon voyage récent en Europe, mon déjeuner intime avec l'ex-roi de Wurtemberg, mon séjour à Morfond-les-Cadavres et Sotte-que-vous-êtes, ainsi que d'autres aventures... Mon compagnon de voyage, se cachant la figure derrière son sac à main, se pâmait de rire. Mais l'Anglaise me crut entièrement: digne vengeance sur la fâcheuse, n'est-ce pas?

Voici même, tandis que j'écris, un autre fâcheux, le regard allumé, dirige sur moi ses pas... "Bonjour! que fais-tu là? Laisse-moi le lire... Que désires-tu dans la vie... l'argent?" — "Non, Sire, seulement la patience et la force d'âme pour résister à la tentation de répandre à profusion votre sang imbécile dans ce temple de l'érudition!" — "Tiens, je vais te raconter une bonne farce!"... Vous me ferez mourir de rire!

On a beaucoup comparé la civilisation romaine à la nôtre: les fâcheux, du moins, sont toujours les mêmes... "SI sapiat...". Mon cher Jean, je vous ennuie peut-être à mon tour; je termine donc ma lettre en vous souhaitant cette patience qui manque tant à

Votre ami bien sincère,
SALOMON.

• • •

Hockey "semi-professionnel"

Les Sénateurs continuent à l'emporter sur les Anciens. Vendredi soir dernier, sur la glace du Collège, ces deux clubs se disputèrent une partie chaude et intéressante. Comme les Anciens à la fin de la deuxième période, menaient par un pointage de 3 à 1, ils étaient bien sûrs d'avoir la partie dans leur poche. Ils comptaient sans le ralliement des Sénateurs qui enregistrèrent trois buts au cours de la période finale sans se laisser déjouer une seule fois. A Jacques Chénard revient la gloire du point victorieux.

Il a déjà été dit que Joyal, gardien de buts, était le bastion des Sénateurs et cela reste toujours vrai. Quel sang froid, même au plus chaud de la joute! Un simple coup d'oeil lui suffit à faire dévier hors des filets les pires bolides. Les Anciens en sont encore à se demander comment ils ont pu pousser trois fois la rondelle dans sa cage.

Robert Bétournay a brillé pour les Anciens par ses montées spectaculaires qui tenaient la foule en suspens. Il s'est signalé aussi par son habileté à lancer juste à côté du but, alors que Joyal était complètement sorti de sa geôle.

Gérald MOREAU,
Philo II.

• • •

COIN! COIN!

Preuve infaillible

Les Philos subissaient un test en français ayant pour but de jauger leur attention et leur calibre en classe. Devant l'évidence des résultats, il fallait bien adhérer à la vérité; et à la retenue. Paul, dont la moyenne mensuelle atteint toujours 90% et plus, "testa" moins 12.

Retenue

Samedi soir, certains Philosophes ambitieux venaient faire de l'"over-time" au Collège. Est-ce que la défaite du C.S.B. I à l'Olympic, le lendemain soir, ne serait pas une conséquence voulue d'un surplus de travail la veille?

Ambitions . . .

Gilles Pelland s'intéresse vivement à la dissection, mais à un tout autre point de vue que celui des Philosophes. L'autre jour, il s'offrait pour se faire disséquer. Merci bien, Gilles, mais nous croyons qu'il vaut mieux continuer avec la sorte de crapauds que nous avons.

Que penser?

L'ancien externe, St-Laurent, s'avoue scandalisé par l'heure excessivement tardive du lever des pensionnaires. Certains croient qu'il aurait dû rester à l'hôpital.

Sacrifices

Au laboratoire, 24 philosophes offraient des sacrifices. Scalpels et lames en main, ils disséquaient des lapins. Au centre, dans le Saint des Saints, le Père Boisjoli faisait brûler de l'encens pour chasser l'odeur des cadavres. Les dieux, semble-t-il, avalaient tout sans rien dire.

LOUIE par HARRY HANAN





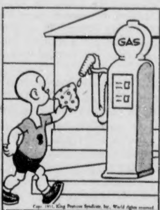
BOZO par FOXO REARDON

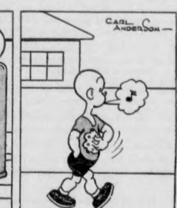


HENRI par Carl ANDERSON



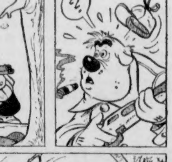






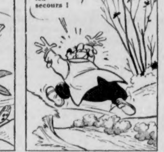
LA SOURIS MIQUETTE *par Walt Disney*

















Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN








Plus tard.



















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XV

— Vous ne vous moquez pas de moi, Antoinette, ce serait infernal! C'est vrai, vous n'êtes pas fâchée de mon amour? Je rêve... C'est magnifique... Je n'osais pas...

— C'est pourquoi j'ai dû parler la première, sous peine d'attendre encore bien longtemps.

— Oh! non, fit-il avec feu, je voulais seulement être sûr que mon expérience ait réussi avant de vous offrir de partager une existence que je voudrais digne de vous!

— Laurent! reprocha-t-elle doucement, n'est-ce pas précisément pendant cette période où les soucis vous accablent que je peux le mieux vous être utile?

— Je veux vous épargner des tracas et surtout ne pas vous lier à moi si ma réussite est compromise...

— Taisez-vous! Consentirez-vous enfin à voir clair? Que m'importe à moi ce que vous appelez votre réussite, ce n'est pas à elle que je veux consacrer ma vie, c'est à vous, Laurent!

— Qu'est-ce que vous dites?

— Qu'il me faut vous empêcher de gâcher à nouveau notre bonheur. La première fois, j'étais trop jeune; aujourd'hui, je suis de taille à lutter contre vous.

C'était lui maintenant qui avait saisi ses bras et qui, avec une fièvre qui le faisait trembler, interrogeait ce visage, ce regard.

— Antoinette! Dites-moi que je ne suis pas fou!

— Vous l'avez été pendant si longtemps! A présent, je crois que vous êtes lucide!

Elle souriait, malicieuse, et il proféra en se reculant un peu:

— C'est magnifique!

Elle était éclairée par la lampe, lui restait un peu dans l'ombre où elle voyait luire ses yeux, ses dents. Il reprit:

— Laissez-moi vous voir, prendre conscience de mon émerveillement. Je vous aime, Antoinette, de toute mon âme, et ces mots me semblent bien pauvres quand je pense qu'ils veulent exprimer ce que je ressens... Mais ce que vous venez de me dire, ce que vos yeux et votre bouche en ce moment me répètent, dites-moi que ce n'est pas une adorable illusion que je vais voir m'échapper... Non, pas encore, taisez-vous, mon amour... Laissez-moi le temps de croire que votre coeur est au rythme du mien... Un instant, là, je ne vous regarde plus, parlez...

Il avait couché sa joue contre ses mains qu'elle avait posées sur sa robe; elle se pencha vers lui pour chuchoter contre sa tempe...

— Cher et cruel Laurent, pourquoi nous avoir fait tant souffrir tous les deux? Je vous aime, mon chéri... Je vous aime depuis toujours...

Il se redressa, attira à lui le frêle buste, le visage qui consentait.

— Mon amour! chuchota-t-il près de ses lèvres.

—Je t'aime!... répéta-t-elle comme un écho, je t'aime!...

Leur ravissement se satisfaisait de ces seuls mots, de leurs mains unies. Leur extase était si profonde qu'ils avaient oublié l'heure, le lieu, tout ce qui n'était pas l'horizon limité de leur visage. Chacun d'eux ne contenait-il pas pour l'autre toute la félicité humaine? Il s'arracha avec peine à ce doux enlisement, et, sagement assis à ses pieds, il exigea d'une voix tendre:

— Maintenant, je veux tout savoir... ma bêtise...

— Dites, ma folie...

— Non, tout était ma faute...

— Ne serait-ce pas plutôt à vous de parler le premier, mon cher aimé, dit-elle en riant malicieusement.

Qu'il aimait ce rire qui découvrait ses petites dents, qui gonflait son cou, ce pétillement des yeux. Que n'aimait-il pas en elle? Et il le dit avec une expression d'adoration:

— Je n'ai qu'une seule phrase à vous dire, à toutes les heures de notre existence: je vous aime... je vous aime...

— Je ne me lasse pas de l'entendre. Vous avez été si longtemps avant de vous décider à la prononcer. Encore a-t-il fallu vous aider!

— Je pouvais à peine croire que vous accepteriez mon amour? Comment espérer?...

— ... Que je puisse vous aimer?... Oh! Laurent, comme vous avez été aveugle... car moi, je vous ai aimé bien avant que vous ayez songé à moi.

— Ce n'est pas possible, ma bien-aimée, puisque dès le premier jour que je vous ai vue...

— Cela date pour moi de plus longtemps... De l'époque où j'étais une petite fille à laquelle vous ne prêtiez guère attention. Parce que j'avais beaucoup d'admiration pour vous qui ne me le rendiez guère, mes parents et les vôtres avaient dit un jour en riant: "On la mariera avec Laurent." Dans mon coeur d'enfant, le mot avait fait son chemin, et, malgré vos rebuffades, vous étiez déjà pour moi mon futur mari. Je dois dire que j'avais à peu près oublié cet enfantillage quand je vous ai revu. Il faut croire qu'il en restait quelque chose puisque je suis venue à vous, que j'ai cherché à vous conquérir... Cela, vous ne pouvez le nier!

— Me conquérir? M'apprivoiser plutôt, vous aviez pitié de ce garçon ridicule qui ne savait où se fourrer!

Elle mit un tendre baiser sur son front:

— C'est votre absurde timidité qui a tout perdu, ce manque de confiance en vous-même que je ne me suis jamais expliqué.

— J'étais si laid!

— Vos traits ont-ils changé? Votre esprit et votre âme sont-ils différents parce que vous avez pris plus d'assurance? Non, Laurent; tel que vous étiez, vous me plaisiez et je n'ai jamais dissimulé ma préférence pour vous. A travers toutes vos réticences, je devinais que je ne vous étais pas indifférente. Un autre aussi l'avait compris.

— Mon oncle?

— Oui. Ludovic Médier possédait une fine sensibilité sous ses dehors brusques. Un jour que je m'étais permis de lui reprocher ses excès de sévérité à votre égard, il s'était mis à rire, en me tutoyant comme au temps où j'étais enfant: "Toi, ma petite, tu aurais un penchant pour mon nigaud de neveu que je n'en serais pas surpris." Comme je rougissais, ne sachant où me mettre, il avait ajouté: "N'aie pas de honte, petite fille, j'arrangerai ça moi-même, car avec son absurde timidité, il est bien capable de ne jamais te le dire qu'il t'aime!"

— Le pauvre homme ne s'était pas trompé, fit-il, piteux. Continuez, ma chérie, c'est terrible et magnifique de vous entendre!

— La mort de votre oncle survint avant qu'il ait pu rien "arranger", comme il disait. Vous sembliez vous apprivoiser. Parfois, nous étions en telle confiance, en telle communion d'idées que je me confirmais dans la certitude que vous m'aimiez. A d'autres, vous deveniez, quand j'avais marqué plus d'abandon, subitement froid et distant. Je ne savais plus que penser.

— J'endurais les mêmes tourments sans rien dire.

— Vous vous transformiez, et, à vous voir demeurer dans la même réserve, je commençais à penser que votre fortune peut-être allait nous séparer.

Il reprocha avec indignation:

— Comment avez-vous pu supposer un pareil calcul? Cette fortune ne me plaisait que dans une éventualité: celle de pouvoir la partager avec vous.

— Pardonnez-moi, Laurent, et essayez d'imaginer la pauvre psychologie d'une enfant de vingt ans qui aime, qui se heurte toujours à un mur qu'elle ne peut franchir. Vous rappelez-vous ce jour où nous allâmes à la Salle des Ventes?

— Si je m'en souviens!

— Il me semblait que, ce jour-là, nous ne nous quitterions pas sans que vous ayez parlé. Vous vous êtes tu obstinément et, malgré vos yeux implorants qui ne savent pas mentir, votre bouche demeurait close. Je me suis impatientée. J'ai été méchante pour essayer de vous stimuler. Toujours ce mur s'élevait, derrière lequel je ne pouvais rien voir.

— Si vous saviez, mon amour! C'était vous seule qui étiez en mon coeur! Tout mon être avait envie de vous crier: "Je t'aime!...", et je restais meurtri par mon impuissance à me croire digne de vous.

— J'eus un espoir merveilleux lors de votre proposition à mes parents de venir passer les vacances à Guitrancourt. Là, dans la stricte intimité de la campagne, je m'imaginais que si vous m'aimiez, vous ne laisseriez pas, quelle que fût votre timidité, passer la chance de parler. Vous ai-je assez encouragé! J'ai presque honte en y pensant. Je vous faisais de réelles avances dont n'importe quelle jeune fille eût rougi, et vous me répondiez par votre amitié. J'en arrivais à la détester, cette amitié dont vous teniez à me gratifier.

— Pourrai-je jamais me faire pardonner?... murmura-t-il avec ferveur.

D'un baiser, elle effleura sa tempe et reprit:

— L'exaspération dans laquelle me jetait votre indifférence, puis l'arrivée de Didier Coulonges et sa demande en mariage me donnèrent l'idée de tenter une épreuve qui devait être concluante. Il n'apparaissait pas possible à mon esprit romanesque que, mis en présence d'un rival, votre amour, dans un instant d'angoisse, ne se rebellât pas. Je n'avais pas donné de réponse à Didier, pour lequel je n'éprouvais aucune attirance, et je vous fis part de sa demande. La réaction que j'espérais ne vint pas. Poussée à bout, je lançai comme une folle mon acceptation. Je n'oublierai de longtemps ce visage que vous m'offrîtes, qui semblait me dire que mes petites histoires ne vous regardaient pas. Cette fois, il fallut bien me convaincre que vous ne m'aimiez pas...

— Mon Dieu! gémit Laurent au souvenir de ses tortures, moi qui appelais la mort comme une délivrance à la pensée que vous en aimiez un autre!...

— Hélas! le pauvre Didier a servi malgré lui ce que je croyais être ma vengeance. J'ai été folle, Laurent, mais je vous jure que, du jour où je me suis engagée à lui, je me suis efforcée d'être loyale, de me conduire comme une femme doit le faire envers celui qui lui a donné sa foi. Vous savez combien fut total mon échec, et c'est pour cela que je vous ai dit un jour que tout était ma faute.

— Non, ma bien-aimée, la seule faute vient de moi qui, éperdument épris, ne savais pas vous vouloir et vous conquérir. J'étais bien aveugle ou bien sot pour n'avoir compris. Oublierez-vous tant de tristesses dont je suis responsable?

Elle eut un adorable sourire, tandis qu'il se haussait vers son visage, et murmura:

— C'est fait... Laurent, mon bien-aimé... Mes souvenirs vont commencer maintenant puisque je t'aime!

— ... Puisque je t'aime!...

EPILOGUE

Antoinette est devenue Mme Laurent Médier; il n'y a pas eu de grande fête pour célébrer leur mariage: une simple réunion de quelques amis chers. Les journaux ont passé, un peu plus tard, un entrefilet ainsi conçu:

"Nous apprenons le mariage de Mme Coulonges, née Antoinette Norris, avec M Laurent Médier, l'industriel bien connu.

"La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la plus stricte intimité dans l'église de Guitrancourt (S.-et-O.)."

Le jeune ménage s'est installé avenue Hoche avec la petite Laurette. Antoinette est restée la collaboratrice de sa mari. L'effort gigantesque qu'il a tenté n'a pas encore produit tous ses fruits. Les espoirs s'affermissent et la lourde machine industrielle, orgueil de Ludovic Médier, s'est remise en marche.

Tout permet de supposer qu'elle replacera la marque des charrues Médier au premier plan.

Laurent ne connaît plus de périodes de découragement. Intelligente et douce, sa femme est près de lui pour le réconforter, le stimuler, participer à ses joies, partager ses déceptions.

La vie est douce aux êtres qui s'aiment vraiment. Elle leur accorde une immunité rare puisqu'elle ne permet pas que les difficultés extérieures attaquent ce bloc aussi pur, aussi résistant que le diamant, qu'est leur amour.

Quand, après une longue journée de travail en commun, Antoinette et Laurent se retrouvent dans la douce intimité de la bibliothèque, où les beaux livres dorment derrière leurs vitres étincelantes, elle passe sa main fraîche sur le front que les soucis marquent parfois d'une ride et demande doucement:

— Tu es heureux?

Ah!.. la belle réponse des yeux qui brillent, des dents qui rient. Toutes les difficultés ont disparu, les inquiétudes se sont envolées tandis que Laurent, serrant sa femme contre sa poitrine, s'écrie avec force:

— Je suis heureux, mon amour, comme je n'aurais jamais osé l'espérer, et mon grand bonheur, vois-tu, c'est de savoir que tu l'es autant que moi...

Ils adressent souvent un remerciement à Ludovic Médier, qui eût aimé les voir s'avancer vers un avenir d'amour et de travail aussi beau que celui qu'il voulait leur préparer.

FIN

"Le Bourgeois Gentilhomme" est présenté à St-Boniface

Les étudiants de l'Université du Manitoba jouent avec grand succès cette pièce de Molière, au Collège de St-Boniface.

J'ai fait un songe merveilleux. J'ai rêvé d'un pays étrange de "Mille et une Nuits," carrefour de toutes les nations. C'était au théâtre. On y jouait une pièce. Sur la scène évoluaient des acteurs éblouissant de jeunesse et de grâce dans un décor magnifique, avec des costumes qui me rappelaient toute la nostalgie de la grandeur classique. Mais que jouaient-ils ces acteurs inconnus, d'un pays inconnu et qui parlaient une langue étrange? A l'affiche, je lisais: "Le Bourgeois Gentilhomme", comédie en cinq actes de Molière. L'orchestre, composé d'instruments à cordes, jouait du Lulli, et c'était fort bien joué, donnant au faste de l'ensemble cette note magique, cette belle musique qui a captivé toutes les cours d'Europe pendant la grande époque dorée.

Ma curiosité piquée au vif, j'écarquillais les yeux, je tendais l'oreille. On fait souvent des beaux rêves d'exotisme, on les aime toujours. On y apporte toujours beaucoup d'indulgence, car dans ces rêves ce n'est plus telle ou telle diction que l'on recherche, ce n'est plus nécessairement l'accomplissement parfait de l'action, où le langage des acteurs avec les intonations, le geste, le jeu de physionomie traduiront une vérité d'expression sentie et vécue. Ce que l'on cherche dans ces rêves, c'est l'étrange, le bizarre, l'indéfinissable, quelque chose que l'on ne puisse localiser dans aucun pays, dans aucun génie, quelque chose d'inédit, de nouveau, et par là même de délicieux parce qu'il nous enlève à la réalité pour nous transporter dans l'irréel, les sphères les plus fantasques de l'imagination.

Toute refléxion faite, j'ai l'impression qu'on jouait une pièce de Shakespeare. L'esprit, le jeu, le geste, les intonations avaient manifestement quelque chose d'une comédie légère anglaise.

Le maître d'armes (Moishe Black), le maître tailleur (Jack Hunter), le maître de musique (Cliff Weidman), Cléonte (J. Donaldson), Lucille (Pat McLane), et surtout les deux laquais, (Bryson Murray et Colin Walley) étaient tout simplement transposés d'un théâtre anglais sur cette nouvelle scène imaginaire. Ils parlaient un langage bizarre, qui ressemblait au français et que l'on comprenait par bribes.

D'autres acteurs, comme le maître de philosophie (David Evans), Covielle (M. Schulbaum), le maître de danse (Allan Docter), manifestement anglais par le geste, l'esprit et l'intonation, parlaient une langue qui ressemblait étrangement au français quant à la compréhension. On saisissait presque tout ce qu'ils disaient; mais cet étrange cocktail de tout un génie anglais, drapé d'une pensée française, exprimé dans une langue intermédiaire entre les deux génies, nous donnait un je ne sais quoi de cosaque qui nous charmait au plus haut point.

Une troisième catégorie d'acteurs qui représentait en elle-même plusieurs influences sont: Mme Jourdain (Ann Garson), Nicole (Mary Lou Simo), Dorante (Fred Harper), Dorimène (Shirley Weber) et M. Jourdain lui-même (L.-D. Black).

Madame Jourdain

Madame Jourdain penchait davantage du côté de l'esprit français, exception faite de certaines intonations qui la rattachaient à l'anglais. Elle était manifestement de la campagne, d'une province quelconque où le français se dépouille de toute son harmonie pour prendre une expression purement utilitaire... et par là elle était bien dans son rôle.

Nicole

Nicole était une petite chose bizarre, gracieuse et coquine, parlant un français "anglais", difficile à comprendre, mais si je parle d'elle à part, c'est que j'ai trouvé que, malgré tout, c'était elle qui incarnait le mieux la pétulance française avec son esprit toujours éveillé même quand elle ne parlait pas. Et dans ce domaine elle éclipsait de beaucoup sa maîtresse, Lucille, qui n'avait rien de l'esprit français et qui restait postée, comme une lettre à la poste, quand on discutait violemment sur son sort.

Dorante

Dorante jouait bien; il avait un jeu de physionomie très varié, le geste facile et de bonnes intonations. Son accomplissement comme acteur, avec un français recherché comme prononciation, où entrait néanmoins une agréable teinte d'exotisme, faisait quelque chose d'étrange et de délicieux, qui ballottait entre Shakespeare et Molière.

Dorimène

Dorimène personnifiait bien son rôle. Elle avait la grâce, la réserve, la modération dans ses gestes, mais un jeu de physionomie et un parler qui la classaient parmi les personnages de Shakespeare.

M. Jourdain

Quant à M. Jourdain, il était insaisissable. Il ne "sentait" pas trop l'anglais et assez fort le français et encore on ignore quel français, variant entre la province et la ville! (c'est un éloge, c'était son rôle). Même remarque pour son jeu sur la scène qui, dans l'ensemble, a été fort bien soutenu, mais qui était quelque chose d'intermédiaire entre les bouffonneries de Shakespeare et le ridicule de Molière.

Notes sur l'ensemble de la pièce

Si l'impression générale est une impression d'intermédiaire entre les génies français et anglais, la pièce ne nous a pas moins enthousiasmés par son charme particulier. Il y avait une mise en scène merveilleuse, agrémentée d'une très grande variété de costumes, de couleurs et d'activités inédites où entraient de nombreux talents tels un orchestre qui jouait de la musique de Lulli, un menuet exécuté avec le style de l'époque, une leçon d'escrime et deux jolies chansons de Lulli, "Je languis" et "Bergerette", chantées par Mlle Margaret Smart qui, si on ne comprenait pas ses paroles, nous charma par sa voix chaude et stylée. Dans les deux premiers actes, la variété de cette mise en scène, avec l'apport de tous ces talents, faisait un tout très intéressant et très pittoresque.

Toutefois, dans l'acte 3, les deux couples Cléonte-Lucille et Covielle-Nicole, n'ont pas pu surmonter l'écueil de scènes que seul l'esprit français pouvait franchir avec succès, avec sa pétulance, sa vivacité de jeu et de réparties, son esprit toujours éveillé qui illumine les yeux et la physionomie avec le feu de l'action.

Le scène du dîner (acte 3) était une très belle réalisation artistique, avec sa musique et le chant de Mlle Margaret Smart. Une danseuse espagnole, (Mlle Patricia Leathers), dans le costume traditionnel des gitanes, fit une exécution vraiment artistique. Tout y était: grâce, souplesse, rythme et physionomie bref, un beau rêve ryhmique dessiné par l'art de la danse et agrémenté par la jeunesse de Mlle Leathers. Même le jeu des convives pendant toutes ces exécutions était très distinct selon leurs rôles respectifs et présentait ni lacune ni contretemps.

Je crois pouvoir dire que tous les spectateurs ont trouvé cette pièce délicieuse, d'autant plus qu'ils n'étaient pas venus là pour critiquer le jeu, la langue des jeunes étudiants de l'Université, mais pour les encourager dans un effort qui est très louable. Personnellement, c'est avec plaisir que j'ai applaudi plusieurs de mes anciens élèves et leurs camarades pour avoir eu le courage d'affronter une langue aussi difficile que la nôtre devant un auditoire de langue française.

Aussi, loin de nous décevoir, ils nous ont donné quelque chose de très bien avec leurs bonnes volontés, car cette pièce a dû exiger un travail inouï de mise en scènes pour rassembler autant de talents dans un tout aussi bien agencé.

Si l'on compare cette pièce avec la dernière représentée il y a trois ans, il y a un progrès de réalisation sans précédent. On comprendra la sagesse tardive de ces docteurs anglais du département français de l'Université du Manitoba, qui ont enfin enjambé le mythe de leur autorité... en français, pour avoir recours à une institutrice canadienne, de langue française et d'origine suisse, afin de donner aux élèves le maximum d'esprit français.

Chers étudiants de langue anglaise, je vous redis ce que je vous ai toujours dit, que la langue française n'est pas une question de mots, et quand on aura compris qu'il ne suffit pas de bien parler la langue de Molière mais de la vivre avec toute sa vitalité, tout son esprit, alors seulement on comprendra ce grand rapprochement qui fera contribuer dans un magnifique accord les deux plus beaux et plus grands génies du monde, celui de Shakespeare et celui de Molière. Et pour nous, au Canada, pays officiellement bilingue, cela voudra dire dans le rapprochement de notre élite et sa compréhension mutuelle, une force unifiée.

AVIS AUX ABONNÉS...

Tout renouvellement d'abonnement adressé par un de nos abonnés avant le 1er avril 1951 bénéficiera du tarif suivant actuellement en vigueur pour le Canada:

UN AN $2.00

TROIS ANS $5.00

NE TARDEZ PAS!

Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée par une personne du Manitoba, pour faveur obtenue avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.

Prière efficace à Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Imprimatur:
J.-C. Chaumont, P.A., V.G.
Montréal, 9 mai 1938.

La Bible vous parle...

Maintenant, ô Maître, vous laissez partir votre serviteur en paix selon votre parole; puisque mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples; lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations...

(Luc, II, 29-32)
Texte choisi par la Société catholique de la Bible

Nos Lectures

Molière est-il chrétien?

par Alphonse GILBERT, ptre C.S.Sp.,

pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

"Ecrire est un métier, et un livre est un objet fabriqué... Mais si l'écrivain est un homme, il révélera le fond de sa pensée, ce qui vit en lui, et restera vivant de son écrit... Racine, Molière étaient des hommes qui n'auraient pas voulu, et qui n'auraient pas pu, si d'aventure ils l'avaient voulu, écrire une pièce bien faite, qui ne dit que ce qu'elle paraît dire. Ils travaillaient sur plusieurs plans, au moins sur deux plans; et leur art est inimitable en ceci que ces deux plans, tout en restant visibles à qui sait voir, ne s'enchevêtrent jamais, ne se bousculent jamais l'un l'autre, mais au contraire se renforcent mutuellement par un échange continuel de lumière. Les modestes essais, dont c'est ici le premier, ont pour objet de proposer à tous ceux qui lisent pour s'enrichir, une méthode pour discerner le second plan chez les écrivains qui en ont un."

Ainsi s'exprime Mgr Calvet dans l'avant-propos de son récent ouvrage: **Molière est-il chrétien?** Au dix-septième siècle, chez les plus grands écrivains, c'est la question religieuse qui occupe presque tous les arrière-plans: les humanistes de la Renaissance avaient ressuscité l'idéal païen et relégué doucement l'esprit chrétien au for intime de la conscience; la conciliation des deux sagesses païenne et chrétienne chez l'honnête homme constitue le drame latent des productions littéraires du grand siècle. Féru d'une longue intimité avec le classicisme français, Mgr Calvet aborde ce drame latent selon l'autorité reconnue de son talent d'historien et de critique.

C'est sur Molière qu'il s'arrête en ce premier "essai": est-ce la difficulté du sujet qui l'attire, une préférence secrète pour cet "homme éminemment homme", un hommage au dit représentant attitré du génie national, un simple intérêt de curiosité? Il ne s'en est pas ouvert. La religion de Molière est un thème ressassé par les érudits: Molière libertin, Molière philosophe de la nature, Molière professeur de vertu; n'a-t-on pas assuré, tout aussi gratuitement, que Don Juan est l'apologie du libertinage et que Pascal n'eût pas rougi d'une telle compagnie? Henri Busson, dans "La religion des classiques", déclare le problème insoluble. Dans quelle mesure, du reste, un auteur dramatique s'incarne-t-il dans ses personnages? Comment Molière, auteur, acteur et metteur en scène peu fortuné, a-t-il eu le loisir de se livrer lui-même, voire de se connaître? Avec l'acuité mordante d'Aristophane, de Térence et de toute la tradition comique, n'a-t-il pas ouvert l'oeil sur la société vivante qui l'entourait plus que sur lui-même?

Il s'agit d'ailleurs pour un comédien de plaire, d'exciter le rire; même si, profondément homme, "il se laisse prendre à la gorge par les problèmes humains", l'optique théâtrale n'a-t-elle pas dévié le faisceau de ses propres passions? Mgr Calvet, en vieux et sage connaisseur, se contente d'étudier son attitude en face des courants religieux à une époque de sa vie, en l'occurrence "la bataille que se livrent entre 1659 et 1666 les Dévots et les Mondains", soit la première partie de l'oeuvre de Molière. L'histoire religieuse contemporaine revit sous sa plume, avec ses réactions dans l'âme du grand comédien, tant à Paris qu'en province. Prudemment, à la lumière des textes, Molière se révèle au lecteur ami en ce climat moral dont, en jouant, il a fixé le tonus.

Nanti d'une éducation chrétienne au collège des Jésuites, Molière s'abouche vite avec les joyeux compagnons de Saint-Sulpice. M. Olier l'en chasse: comédien, il est excommunié par profession. La conversion subite du voluptueux prince de Conti, son protecteur, à laquelle il ne crut jamais, l'excite contre les dévots hypocrites. L'admirable essor de la Réforme catholique, qu'il ne peut méconnaître, l'exaspère contre la tyrannie des "conjurés" qui prétendent mettre un frein à toutes les libertés. Dans les Précieuses ridicules, l'Ecole des maris, l'Ecole des femmes, Tartuffe, Don Juan, la sincérité la plus passionnée impose les bienséances sociales à l'esprit chrétien. Le dévot est un homme raisonnable, "qui fuit toute extrémité", qui garde une juste mesure, "chrétien pour lui et dans le privé et qui n'a pas le mauvais goût d'embarrasser les autres des exigences de sa croyance... La complaisance est la sauvegarde de la vie sociale... Le christianisme serait alors la religion naturelle, un déisme de bon ton se conformant à la coutume des lieux... ici à la tradition spirituelle du bon sens français". A la suite de Montaigne, il convient de respecter et de protéger la religion, mais de sauvegarder toute liberté à sa vie personnelle. On conçoit que le roi et la cour, pour qui l'impudicité était galanterie, selon le mot cruel de Bossuet, applaudissaient "le théoricien de leurs pensées secrètes".

La base subtile de cette conception de l'esprit chrétien est démasquée par Mgr Calvet en appendice à cette étude. Il s'agit d'une dévotion supérieure, forme idéale d'honnêteté: la morale de la gloire, "un besoin passionné de s'estimer soi-même et d'être estimé des autres". L'auteur la décèle, sous un jour nouveau, dans l'oeuvre de Corneille en un magistral exposé. Il y oppose les anathèmes de Bossuet, tant contre le conformisme social que contre cette "tyrannie de l'honneur", fondements païens de la morale mondaine. Le genre en est illustré par un chapitre sur la vie même de Madame de la Fayette, esclave héroïque de l'honneur, jusqu'à sa conversion sous l'influence de Rancé, et un second sur son oeuvre la Princesse de Clèves, où sont finement analysées les répercussions dans une âme droite de cette étrange morale, alliage hybride de stoïcisme et de jansénisme.

"Faut-il donner raison à Bossuet quand il fait le procès de l'honneur? Peut-on, comme Molière, séparer la religion de la vie ou doit-on, comme le demande saint François de Sales, insérer la religion dans la vie?" Mgr Calvet suspend en terminant le point d'interrogation de son titre. Il nous a indiqué une méthode, ainsi qu'il se le proposait, avec ce sens délicat de la mesure que possèdent les seuls humanistes consommés. Il livre à notre service sa faconde, sa puissante pensée, sa vaste érudition, invitant discrètement tous les penseurs à fréquenter les grandes oeuvres à la lumière de leurs arrière-plans, à celle en particulier du problème religieux, et, par ricochet à notre époque "d'engagement", à l'insérer nous-mêmes dans notre vie.

(1) Mgr Jean Calvet. Essai sur la séparation de la religion et de la vie. **Molière est-il chrétien?** En vente à Montréal, Les Editions Milieu du Monde, 437, St-Jacques ouest. Editions Lanore, Paris, novembre 1950.

La Vie Catholique Illustrée

(Le magazine idéal pour tous)

Qu'est-ce que ce magazine?

C'est un journal de culture chrétienne et populaire, qui veut enrichir le coeur et l'esprit de ses lecteurs en leur apportant, chaque semaine, les échos mêlés de la marche du monde et de la marche de l'Eglise. A sa manière, il est simple et joyeux; à la bonne franquette, il enseigne, il entraîne, il rend courage et confiance dans l'avenir.

C'est aussi un journal familial. Il apporte à la famille tout ce dont elle a besoin depuis le modèle de tricot et la recette de cuisine jusqu'à l'information sur les problèmes du jour et à la spiritualité.

Enfin, c'est un journal missionnaire, en ce que **La Vie Catholique Illustrée** essaie de présenter aux hommes de notre temps le vrai visage, éternellement jeune, du Christ et de l'Eglise.

La Vie Catholique Illustrée? Saine distraction. Mais avant tout, journal familial, populaire et chrétien, chargé d'un message pour notre temps — le message éternel de l'Evangile.

Dans notre temps de surmenage et d'angoisse, le public a besoin de se distraire, et nous tâchons de lui procurer les moyens de distractions saines. En devenant lecteur régulier de ce journal, vous posez un très beau geste.

Pour plus de détails, prière de s'adresser à: **Jean-Paul Richer,** progagandiste de la Ligue des Bonnes Lectures, **77, d'Aiguillon, Québec.** Spécimens fournis gratuitement.

Aux Editions Ouvrières

Une nouveauté mariale

Ainsi vécut Marie

par le R. P. J. SPICHT, C.Ss.R.

La Vierge Marie est de notre race. Elle a connu ce que nous connaissons et éprouvons, sauf le péché, sauf aussi les attirances du péché. Elle a été enfant, jeune fille, femme, épouse et mère. Elle a vécu sur terre, au milieu des hommes. Dans tout ce qui fait notre tourment, dans tout ce qui constitue le drame de notre vie, Dieu l'ayant choyée comme jamais Il ne le fera, Dieu l'avait préservée et comblée. Mais, en même temps, Dieu a voulu la mener vers Lui par le chemin des hommes.

Comme dans notre vie à nous tous, il y eut, dans la vie de Marie, des problèmes humains. Elle a reçu la lumière de Dieu: et à certaines heures, elle a marché à tâtons. Aimant son Fils, elle fut tourmentée par Lui. Elle fut éclaboussée par les ennemis de son Fils. Pensant à Marie, nous nous disons parfois qu'Elle n'a pas connu ces angoisses si humaines. Si nous pouvions comprendre enfin combien elle est proche de nous. Peut-être avons-nous besoin que Marie nous prenne la main et nous conduise par les chemins qu'elle-même a parcourus. Nous serons étonnés de constater que celle qui est si grande aux yeux des hommes et de Dieu, est en même temps une femme de notre race, si proche de nous, de chacun d'entre nous.

C'est ce que le livre du R. P. Spicht, **Ainsi vécut Marie,** nous fait comprendre. Nous vivons, avec Marie, l'Annonciation, l'attente, la naissance du Fils et enfin la vie de famille. Et nous constatons que l'existence de la Mère de Dieu ressemble singulièrement à la nôtre.

Un volume distribué par les **Editions Ouvrières,** Montréal.

Prix par la poste: $1.60.

De propos en propos

Réuni au Ministère de l'Agriculture, le jury Sully-Olivier de Serres a décerné ses prix annuels. Le prix Eugène Le Roy est allé à M. André Grangeon pour ses ouvrages "Mon jardin, monde enchanté".

* * *

Le jury des Ecrivains dauphinois, présidé par Marius Riollet et Maurice Caillard, vient de décerner son prix de poésie Georges Lafourcade à Emile Queinnec, pour son poème: "Au rendez-vous de la mer".

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

HORIZONTAL

1—Fabriquer, composer — Plante odoriférante, vivace.
2—Dans les contes de fées, géant vorace — Etat du Brésil — Longue portion de l'intestin grêle.
3—Bison d'Europe — Chef d'une suite de descendants — Note de la gamme.
4—Soleil chez les Egyptiens — Cou — Ville de premier ordre — Une des Cyclades.
5—Petit vase à boire sans pied ni anse — Vers la fin de la journée — Tellement.
6—Préfixe — Action de réciter en musique.
7—Posséda — Qui est particulier à un lieu — Ville de Turquie.
8—Avoir un air gai, agréable — Séjour des bienheureux.
9—Personne qui a été trompée — Celui qui écrit en vers — Plante officinale.
10—Se dit de ceux qui sont en concurrence — Parcouru des yeux.
11—Usages, coutumes — Rivière de France — Ville du Portugal.
12—Rongeur — Fleuve d'Irlande — Agent politique de Louis XV né à Tonnerre. — Note de la gamme.
13—Lettre grecque — Destruction progressive (Fg) — Titre de courtoisie en Espagne.
14—Air libre — Espèce de boeuf de l'Inde — Vin de palmier et de cocotier.
15—Se dit des insectes dont le tarse est divisé en cinq parties — Insecte orthoptère.

VERTICAL

1—Passereau d'Amérique — Variété de chou-rave.
2—Ville de l'Inde — Ancienne mesure de capacité pour les grains — Tiré du péril.
3—Colère — Sorte de billard — Pronom personnel.
4—Note de la gamme — Petite corne du bois d'un cerf — Cor poussé au moment de la tête du cerf — Du verbe avoir.
5—Trouvère français né à Arras — Etain — Adj. possessif.
6—Réprimande — Tordu en spirale.
7—Pointe de terre qui s'avance dans la mer — Habitude ridicule — Plumage des oiseaux de proie se renouvelant à diverses époques.
8—Genre de palmiers — Partie du pied — Barre servant à fermer une porte.
9—Qui appartient au mari — Ville des Pays-Bas — Possédée.
10—Liste, tableau — Exposé en vente.
11—Note de la gamme — Ville des Etats-Unis — Chose envoyée.
12—Pronom personnel — Conjonction — Ecorce du chêne — Adj. possessif.
13—Article — Sombre, obscur — Fils de Jacob.
14—Prénom masculin — Unique — Fortifié.
15—Sorte de couteau pour enter. — Genre de noctuelles qui vivent sur les graminées.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	R	E	R	■	D	O	■	C	E	N	T	R	E
2	■	V	■	C	■	T	U	R	F	■	R	O	U	E	N
3	L	I	M	O	N	■	C	E	L	A	■	S	E	N	T
4	■	S	A	R	O	N	■	L	A	M	A	■	E	N	E
5	P	■	L	E	R	O	T	■	N	I	V	E	■	E	■
6	A	B	■	R	I	V	A	L	■	S	E	R	A	■	A
7	R	A	T	■	A	E	R	E	R	■	C	I	R	O	N
8	A	L	E	S	■	R	E	G	A	L	■	C	A	R	O
9	D	I	N	E	R	■	R	E	V	E	S	■	S	I	L
10	E	■	U	R	I	E	■	R	I	V	E	R	■	N	I
11	■	C	■	F	E	L	E	■	N	E	M	E	E	■	S
12	L	A	S	■	N	O	T	E	■	R	I	T	T	E	■
13	A	R	I	A	■	I	R	I	S	■	S	A	A	L	E
14	S	P	O	R	T	■	E	R	O	S	■	R	■	A	■
15	T	E	N	T	E	R	■	E	N	■	A	D	E	N	T

Les grands hommes entreprennent les grandes choses parce qu'elles sont grandes; et les fous, parce qu'ils les croient faciles.

VAUVENARGUES.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère. P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mabe, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

MAISON A VENDRE pour régler succession: 205, avenue Notre-Dame, 6 chambres, 2 étages. Pour toute information, communiquez avec M. Baudru, 206, rue Despins, St-Boniface. **Téléphone 205 100.** 263-45C.

PETIT ATELIER DE TAILLEUR ET DE REPARATIONS — Situé dans bâtisse entièrement air-climatisée, dans un beau district résidentiel. Commerce bien établi. L'agence de nettoyage à sec à elle seule rapporte plus que les dépenses d'opération. Stock et aménagement, complets, $1,400.00. **Globe General Agencies Ltd., édifice Phoenix, angle Notre-Dame et Donald. Tél. 934 401.** 265-45C.

UNE DAME peut se procurer un excellent revenu et une entière indépendance avec ce genre de service bien établi. Peut être acheté avec seulement $900.00 comme paiement initial. Téléphoner, le soir, à M. Margolese, no 507 795. **Globe General Agencies Ltd., édifice Phoenix, angle Notre-Dame et Donald. Tél. 934 401.** 265-45C.

UNE OCCASION AVANTAGEUSE — Pour une personne capable de créer des modèles pour vêtements de choix. Salon exclusif de confection de robes de dames à Winnipeg. Bien situé en ville. Rapporte d'excellents revenus. Propriétaire quitte la ville et vendra pour $4,500.00. **Globe General Agencies Ltd., édifice Phoenix, angle Notre-Dame et Donald. Tél. 934 401.** 265-45C.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouvelles Permanentes de 1951
Fascinantes Romantiques! Attrayantes!
Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.
Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50
Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95
Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.
GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.
Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.

LE SAMEDI — LE FILM — LA REVUE POPULAIRE
Les trois pour $3.50 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg
119-45C.

DUPLEXE A VENDRE — Rue Aulneau. Duplexe ultra moderne, bâti en 1947. 2 jolies suites. Revenu de celle d'en haut, $53.00. Suite de 4 chambres pour le propriétaire. Entrées séparées. Chauffage à l'eau chaude, garage, planchers de bois dur. Un excellent marché à $10,500.00. Téléphoner, le soir, à M. Ash, no 595 672. **Globe General Agencies Ltd., édifice Phoenix, Winnipeg. Tél. 934 401.** 265-45C.

ON DEMANDE — Filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner machines à coudre à pouvoir électrique. **S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg.** 262-48C.

Conversation française
Par correspondance
26 ans d'expérience
PROVIDENCE COLLEGE
914, Chemin St-Michel
Montréal, Québec
230-46P

FERME A VENDRE — 30 acres avec bâtisses convenables, le long de la rivière, Hydro, sur chemin gravelé, à 1 mille de Ste-Anne. Prix, $3,500.00. (Lorsque vous écrirez, faites-le en anglais, s.v.p.) **P. A. Bergmann, Ste-Anne, Man.** 266-46P.

UN MEDECIN (SERVICE INTERMITTENT), $2,400 par année, Winnipeg. Pour détails complets, voir les avis affichés aux bureaux du Service National de Placement. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir au plus tard le **6 mars 1951, à la Commission du Service Civil, à Ottawa.** (Le traitement ci-dessus ne comprend pas l'augmentation actuellement à l'étude.) 1177.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE — Ecole, 2 étages bien finis, dimensions 24 x 34, 2 entrées 8 x 10. En très bonne condition. Prix raisonnable. **Ecrire ou s'adresser à: Aimé Barnabé, secrétaire-trésorier, Boîte 58, St-Jean-Baptiste, Man.** 254-46C.

FERME A VENDRE à Richer, Man., 35 milles de Winnipeg, sur grand chemin, près école, bureau de poste, église. Maison et étable; bonne eau; bon terrain, aussi bois debout propre à faire bois de corde. **S'adresser à Nick Bosko, Transcona.** 270-46P.

A VENDRE — Au sud de la Saskatchewan — Magasin d'épiceries avec résidence en arrière. Environ $2,000.00 de marchandises. Propriété, $5,000.00. Bons centres. Si intéressé, écrire à **Boîte 252, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 252-46P.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Garage, équipement et stock. Aussi agences d'autos, de camions et d'huiles. Maison, si désiré. **S'adresser à Boîte 2, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 216-45P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Archevêque de Durban




S. Exc. Mgr **Denis-E. Hurley**, O.M.I., vient d'être nommé par le Saint-Siège, archevêque de Durban, Afrique du Sud. Le nouvel archevêque n'est âgé que de 35 ans et est par conséquent le plus jeune archevêque catholique du monde.

Cette nomination fait suite à la récente décision de Sa Sainteté qui vient de rétablir en Afrique du Sud les hiérarchies épiscopales. On sait que dans cette partie de l'Afrique, le titre le plus élevé accordé par l'Eglise catholique à un évêque était celui de vicaire apostolique. Dorénavant, il y aura des archevêques et des évêques possédant un siège résidentiel. Mgr Hurley est le premier évêque à recevoir le titre d'archevêque.

Le premier archevêque de l'Afrique du Sud est né à Cape Town, en novembre 1915. Il recevait sa première instruction des Religieuses Dominicaines et des Frères Maristes. Ses parents étaient natifs de l'Irlande. C'est en 1932 qu'il entrait dans la Congrégation des Pères Oblats. Il faisait son noviciat en Irlande. Après avoir poursuivi ses études aux universités Angélique et Grégorienne de Rome, il était ordonné prêtre le 9 juillet. En 1944, il était chargé d'assumer la direction du nouveau Séminaire Oblat de l'Afrique du Sud. C'est depuis le 12 décembre 1946 qu'il était vicaire apostolique du Vicariat de Natal.

A LOUER — 2 chambres meublées, non chauffées. **Appeler 202 054 ou 209 654.** 279-45C.

A VENDRE — Lin Dakota nos 1 et 2, $6.35 le minot, sacs inclus. Nouveau Blé Redman enregistré no 2, $2.50. Avoine Fortune, nouvelle variété, $1.40. **S'adresser à P. Delaquis, jr, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 267-45P.

A LOUER — 1 grande chambre meublée, facilités pour faire cuisine légère; sur même étage que salle de bain; 1 minute de l'autobus, sur la rue Ritchot. **Téléphoner à 204 928.** 280-45C.

ON DEMANDE UN DUPLEXE
Aussi maison de 8 à 10 chambres
A St-Boniface. Qu'avez-vous à offrir? Téléphoner à 927 494. Le soir, à 36 438. **Neely-Rodgers Co., 819, édifice Somerset, Winnipeg.** 260-46P.

FERME DE 318 ACRES, dans centre canadien-français, à 50 milles de Winnipeg. Maison de 8 chambres, étable, garage et grainerie, etc. Stoker neuf dans la cave, bonne eau dans la maison et étable. A $65 de l'acre; comptant requis, $13,000.00; balance, termes faciles. **S'adresser à Mme Marie-Louise Ayotte, 939, rue Dugas, St-Boniface Sud.** 268-45P.

CORRESPONDANCE DEMANDEE par jeune fermier capable, canadien-français, assez en moyens et âgé de 23 ans; avec demoiselles de 20 à 23 ans, canadiennes-françaises. De préférence fermières, mais tout de même toute lettre recevra attention, celles accompagnées de photographie, les premières naturellement. Pour plus de renseignements, écrire **à Boîte 269, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 269-45P.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation - Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Au Sacré-Coeur

Retraite paroissiale

Une retraite paroissiale sera prêchée à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg par le R. P. A. Parent, O.M.I., pour tous les catholiques de langue française de la ville, du 11 au 18 mars. Dès maintenant, les paroissiens sont invités à prier pour le succès de cette retraite et à exercer auprès de leurs compatriotes l'influence qu'un zèle éclairé saura leur inspirer pour qu'ils fréquentent cette retraite.

Parties de cartes

C'est dimanche prochain, le 25 février, qu'aura lieu la grande partie de cartes organisée par le Club du Sacré-Coeur. Il reste encore quelques billets. Des prix spéciaux seront offerts au cours de la soirée. Un goûter suivra.

Une autre partie de cartes est organisée par la Société St-Jean Baptiste pour le dimanche 4 mars. Les billets seront en vente cette semaine.

Généralités

La conférence donnée par le R. P. H. Légaré, O.M.I., sur le communisme, le lundi 19 février, a été très appréciée et la Société St-Jean-Baptiste remercie bien sincèrement le conférencier. Le film documentaire présenté à la suite de la conférence a été très révélateur et tous ceux qui ont eu l'avantage de le voir n'oublieront pas de si tôt la leçon qui s'en dégage.

Le concours de bridge est commencé. Plus d'une vingtaine de joueurs sont aux prises pour décrocher les prix offerts. Bonne chance à tous!

Retraite des demoiselles

Les demoiselles qui aimeraient à faire la retraite qui aura lieu à la fin de cette semaine sont priées de donner leurs noms le plus tôt possible au presbytère, téléphone 28 870, ou à la Maison des Retraites, 680, rue Langevin, St-Boniface, téléphone 201 422.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	13	8
Guertin Frères	11	10
Canadian Publishers	9	12
Hôtel Roblin	9	12

Records:

H 1 P — Hervé Sala	210
H 3 P — Edmond Pazdor	566
H 1 P — Banque Can. Nat.	886
H 3 P — Banque Can. Nat.	2506

A LOUER — Chambre meublée dans maison canadienne-française. Usage du téléphone. **S'adresser à 570, rue Balmoral, Winnipeg. Tél.: 934 724.** 282-45C.

A LOUER — Suite moderne pour couple. **S'adresser à 535, rue des Meurons, St-Boniface.** 285-45C.

A LOUER — Suite de 2 chambres, près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 289-45C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F.

A VENDRE — pour être déménagés — Bungalow bâti dernièrement, 24 x 28, avec véranda 8 x 9; extérieur fini en "sylvacord"; broché pour électricité. Aussi maison 14 x 18 avec portique 6 x 6, bâtie il y a 2 ans. **S'adresser à Georges-R. Choiselat, La Broquerie, Man.** 271-46P.

A LOUER
Machines à coudre électriques portatives Singer, à la semaine ou au mois, livrées et recueillies à domicile. **S'adresser à 117, rue Marion, Norwood. Téléphone 201 656.** 272-48C.

A VENDRE — 2 acres de terre, maison de 6 chambres, poulailler, "brooder house" — bien près de St-Boniface. Termes faciles. **S'adresser à 485, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 203 018.** 288-45C.

A LOUER — Suite de 2 grandes chambres meublée ou non; brochage pour poêle électrique ou "rangette". Près de toutes commodités. Possession immédiate. **S'adresser à 174, rue Bertrand, Norwood.** 277-45P.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $4,800.00, à termes.
St-Boniface — Bloc de 8 suites; revenus mensuels de $488.00. Prix, $34,000.00, à termes.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $5,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
281-45C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

FERME DE 320 ACRES, toutes en culture, 25 milles de Winnipeg. Maison de 8 chambres; étable 30 x 28; électricité; eau courante dans maison et étable. Très belle ferme pour seulement $67.00 de l'acre.
NORWOOD — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Prix, $7,500; comptant requis, $3,000.00.
ST-BONIFACE — Maison entièrement moderne de 6 chambres; 1½ étage. Prix, $7,000.00.
35 MILLES DE WINNIPEG — Magasin Red & White; chiffre d'affaires annuel de $45,000.00. Logis de 2 chambres. Prix, $11,000.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
287-45C.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél 925 266 — Le soir, 935 895
Fondé il y a 36 ans.



Genre Blucher, toujours en usage
Confectionné sur forme confortable, bien ajustée.

Oxfords Blucher, de belle apparence, dans un choix de cuir de chevreau ou de veau noir, ou de cuir d'agneau ou de veau brun . . . de confection soignée . . . avec semelles à trépointe Goodyear, en cuir léger et durable, talons en caoutchouc, avec large pièce en acier pour un plus grand support. Pointures, 6 à 12. Largeurs, C à EE, dans le groupe.

La paire, 7.95

Rayon des chaussures pour hommes et jeunes gens, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

at **EATON'S**

Permis conditionnel aux postes de radio

OTTAWA — Les postulants à des permis pour de nouveaux postes de radio ont été informés, a-t-on appris récemment par le ministère fédéral du transport, que leurs demandes ne seront prises en considération que s'ils ont accès à l'acier requis pour la construction.

En raison de la pénurie d'acier résultat des exigences de la défense, le gouvernement tient à s'assurer que ceux qui construisent de nouveaux postes de radio peuvent se procurer les quantités requises de ce métal.

Quant à ceux qui détiennent déjà des permis pour des postes en opération, ils ont été informés que s'ils désirent faire des travaux d'agrandissement ou de développement, ils doivent également prouver qu'ils ont accès à l'approvisionnement en acier.

La Mutual Life of Canada demande un représentant bilingue. **S'adresser à E. W. McDonald, 700, édifice Somerset, Winnipeg, Man. Téléphone: 925 547.** 274-45C.

Nous avons des clients désireux d'acheter des maisons à Norwood ou St-Boniface. Remettez la liste de vos propriétés à vendre à M. D. Ledoyen, au bureau de la
ROGER TEILLET AGENCY,
200, édifice Bank of Commerce, angle Marion et Taché, Norwood.
Téléphones: 203 093 - rés. 206 330.
284-45C.

A VENDRE — 80 acres de terre à 3 milles au sud de St-Pierre. 200 minots de blé Redman. 1 vache Jersey, fraîche sous peu. **S'adresser à Oscar Guénette, Boîte 86, St-Pierre-Jolys, Man.** 283-46C.

A VENDRE A ST-BONIFACE

Maison de 12 chambres: $12,500.00.
Maison neuve de 4 chambres: $9,500.00.
Maison en stucco: $5,000.00.
Maison moderne de 6 chambres: $5,000.
Epicerie: $6,500.00.

A DUFRESNE
Ferme toute en culture. $45.00 de l'acre.

A LA CAMPAGNE
Garage avec maison et 4 lots. Revenus annuels de $30,000.00 à $35,000.00. Prix, $14,500.00.
Restaurant. Prix, $9,500.00.
Quelques fermes à St-Labre, Man. $1,000.00 à $3,000.00.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin,
St-Boniface, Man.
278-45C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 8 chambres; chauffage automatique à l'huile. Prix, $9,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Boniface — Bloc moderne de 5 logis; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.
Dans faubourg — Pâtisserie avec équipement moderne, sur rue principale; aubaine à $10,500.00. Cause de vente: santé.
Restaurant et logis de 4 chambres, dans dans bon village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Vendra commerce et ameublement pour $3,200. Loyer, $20.00 par mois. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

Centre canadien-français — 640 acres, 550 en culture; reste peut facilement être cultivé. Maisons et bâtisses de ferme en double; électricité, eau en abondance. 3 milles du village et de l'école. Prix, $53.00 de l'acre; comptant requis, environ $20,000.00.
Centre canadien-français — 320 acres. 2 milles du village, ½ mille de l'école. Electricité; eau en abondance. Sur grand chemin. Prix, $50.00 de l'acre.
Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
286-45C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

On estime à deux mille la foule qui s'est rendue au théâtre Plaza, dimanche soir dernier. Sous les auspices du Conseil on y montrait une vue sur Christophe Colomb, notre illustre patron. En plus, une vue de Rome et du Saint-Père à l'occasion des cérémonies de l'Année Sainte fut des plus intéressante et émouvante. La vue principale réussit très bien à dépeindre la détermination inflexible de l'explorateur génois en butte aux atermoiements des cours royales du Portugal et de l'Espagne. Après cinq ans d'attente il part enfin. Durant son long voyage vers San Salvador il résiste aux doutes et à la mutinerie ouverte de son équipage. Les malheurs, les défections, la trahison, rien ne l'arrête. Un nouveau continent est découvert et évangélisé. Bref, un historique intéressant bien qu'incomplet de la vie de Christophe Colomb. Beaucoup de spectateurs auront sans doute l'idée de se renseigner davantage en lisant une vie complète de ce grand héros.

L'idée du progrès ne sourit pas toujours. Une foule d'exemples se retrouvent dans l'histoire humaine. Ainsi l'introduction des filatures modernes créa un désespoir et un émoi général en Europe. La machine remplacerait des milliers d'artisans qui crèveraient de faim. Il n'en fut rien, bien au contraire.

Citons un cas analogue moderne. Le projet de canalisation du St-Laurent permettant aux navires de s'avancer jusqu'au centre de l'Amérique fait grand-peur aux gens intéressés dans les ports de l'Est. Et pourtant, ils y gagneraient à la longue. Tirons une conclusion pratique de la vie de Christophe Colomb, pour nous et surtout pour nos jeunes d'aujourd'hui. Sachons admirer cet exemple d'un homme qui savait ce qu'il voulait accomplir et que nul obstacle ne put arrêter. Nous songeons aux salaires que nos jeunes décrochent aujourd'hui, salaires qui auraient fait l'envie de leurs pères à leur âge. Ont-ils un but déterminé et savent-ils économiser vers ce but qui leur assurera l'indépendance financière de l'avenir?

Assemblée

Il y aura assemblée régulière le 26 février prochain. Cette assemblée est normalement celle du Conférencier. Mais le Frère J. Boily nous annonce que celle-ci sera remise au 12 mars. Nous aurons le plaisir de revoir le R. P. Ramaekers, S.J., et quelques-uns de ses élèves. Une comédie sera présentée aux membres en cette occasion.

Avis charitable pour Après-Tout. Quel fut le plus âne des deux? Connaissant depuis longtemps le R. P. Rédacteur nous pouvons dire aux présomptueux: "Qui s'y frotte, s'y pique". Pour mettre les choses au point, notre copie est lue, corrigée et censurée par ce même rédacteur pour notre plus grand avantage et pour celui des lecteurs.

BISTOURI.

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Une classe vulnérable aux idées communistes

BUFFALO — La classe d'individus les plus vulnérables au communisme est celle "des professionnels, et non des masses laborieuses" a déclaré vendredi soir le révérend James W. Kennedy, président internationl d'un club social.

Le rév. Kennedy, qui est recteur de l'église Christ Episcopal de Lexington, a fait cette déclaration au cours de la conférence régionale des clubs du Canada et de l'ouest de l'Etat de New-York.

"Le milieu le plus favorable à l'éclosion du communisme est celui des classes professionnelles", a souligné l'orateur, "et notamment chez les instituteurs, les prédicateurs, les médecins et les avocats". "C'est pourquoi, a-t-il ajouté, des liens plus resserrés de compréhension et d'entente doivent exister entre les gens de ces catégories."

Le rév. Kennedy a affirmé que la différence essentielle entre le christianisme et le communisme résidait fondamentalement dans celle qui caractérise deux dogmes.

"Le christianisme soutient que l'homme est un pécheur, et qu'il a besoin de Dieu, tandis que le communisme avance exactement le contraire. La force du communisme réside dans les données mêmes de sa philosophie, qui est assez séduisante pour paraître capable de combler, à titre de religion succédanée, les vides immenses dont souffre l'esprit contemporain".

Le cardinal Pizzardo nommé au Saint-Office

CITE du VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a nommé le cardinal Giuseppe Pizzardo secrétaire de la Sacrée Congrégation du Saint-Office, en remplacement du cardinal Franscesco Marchetti-Selvaggiani, décédé le mois dernier.

La congrégation est l'une des onze qui gouvernent les affaires de l'Eglise.

Le cardinal Pizzardo conserve cependant son poste de préfet de la Congrégation des séminaires et des universités.

La Société des Familles Gauthier

Les directeurs de la Société des Familles Gauthier se sont réunis dernièrement à l'Institution des Sourds-Muets, de Montréal.

On remarquait, entre autres, le R. P. Alphonse Gauthier, C.S.V., supérieur de l'Institution, le R. P. Roland Gauthier, C.S.C., le Dr L.-J. Gauthier, M.D., de l'hôpital Pasteur, MM. J.-B.-Honoré Gauthier, O.D., Rosario Gauthier, de Papineauville, Roger-B. Gauthier, Jean-Robert Gauthier, A.-Gérard Gauthier, principal de l'école Jeanne Leber, Rosario Gauthier, de Montréal, et Maurice Gauthier, O.D.

Les officiers élus pour l'année 1951 sont: président, Jean-Charles Gauthier, M.D.; vice-président, J.-B.-Honoré Gauthier, O.D.; archiviste, R. P. Alphonse, C.S.V.; secrétaire-trésorier, Jean-Robert Gauthier.

La Société est privée de son dévoué directeur régional de Vancouver, le R. P. Gérard Gauthier, S.S.S. Celui-ci a reçu son obédience pour Macaraibo, au Venezuela.

Les directeurs demandent à tous les Gauthier et à ceux ayant adopté un surnom, Landreville, St-Germain, Larouche, Authier Delisle, etc., de centraliser la correspondance au Dr Jean-Charles Gauthier, 2001 est, rue St-Zotique, Montréal.

La science des projets consiste à prévenir les difficultés de l'exécution. — VAUVENARGUES.

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél 924 110
WINNIPEG

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668 avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin,
St-Boniface, Man.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

Apprenez la
Télégraphie
et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer
COURS DU SOIR
Pour renseignements, écrivez à
SCHOOL OF TELEGRAPHY
510, Edifice McIntyre, rue Main
ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,
à 931 689

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis
Tél. 926 090
Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 Complète. La meilleure au Canada
GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

Habits faits sur mesure de CHEZ HUOT

Quelle que soit votre stature, grande, petite, moyenne; quelle que soit votre taille, mince ou corpulente, l'habit ou le pardessus fait sur mesure — tailleur — vous donne une allure chic, une apparence de "bien mis", un ajustement plus précis que tout habit de confection.

CHEZ HUOT
200, avenue Provencher, St-Boniface.
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

COMPLETS FAITS SUR MESURE
$64.25
Pantalons supplémentaires, $21.25
Livraison: trois semaines après la date de commande.